

A. A. H. C. C.

ASSOCIATION D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE CABRIÈS-CALAS



CARTE ARCHÉOLOGIQUE, MONUMENTALE ET ARTISTIQUE DU HAMEAU DE CALAS, COMMUNE DE CABRIÈS



Dominique BERTHOUT

&

ASSOCIATION D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE CABRIÈS-CALAS

CARTE ARCHÉOLOGIQUE, MONUMENTALE ET ARTISTIQUE DU HAMEAU DE CALAS

Dominique BERTHOUT
&
ASSOCIATION D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE CABRIÈS-CALAS

2011

Sommaire

Première partie : Le Hameau		5
Fiche N°1	Strates géologiques	7
Fiche N°2	Le Hameau de Calas	9
Fiche N°3	Le Château	13
Fiche N°4	L'Église	19
Fiche N°5	Le mobilier de l'église	23
Fiche N°6	Statue de Monseigneur Imbert	31
Fiche N°7	Ancienne école - Mairie annexe	33
Fiche N°8	Cimetière	35
Fiche N°9	Lavoir de Fontrouge	38
Fiche N°10	Lou Barqiéu	41
Fiche N°11	La Chapelle de Trébillane	43
Fiche N°12	Acqueducs souterrains et voie romaine	48
Fiche N°13	Céramiques, monnaies, creusements dans le rocher	50
Fiche N°14	Le Château de Trébillane	53
Deuxième partie : Les Antiquités		59
Fiche N°15	Grotte de l'Arbois	60
Fiche N°16	Grotte de la Foraine	61
Fiche N°17	Grotte de Pichauri	63
Fiche N°18	Le hameau de Saint Martin	65
Fiche N°19	Opération archéologique de la RD 543	68
Fiche N°20	Opération archéologique des Pradelles	71
Fiche N°21	Villa gallo-romaine de Trébillane	75
Fiche N°22	Sarcophage	79
Fiche N°23	Villa Gallo-romaine de Saint-Pierre	80
Fiche N°24	Chapelle de Saint Pierre au Pin	85
Fiche N°25	Inscription de Saint Pierre au Pin	90
Fiche N°26	Villa gallo-romaine du Clos des Prieurs	94
Fiche N°27	Villa gallo-romaine de la Guérine	96
Fiche N°28	Villa de Grande Campagne	98
Fiche N°29	Villa des Patelles Inscription	101
Fiche N°30	Cippe funéraire des Patelles	104
Fiche N°31	Voie romaine de La Mère	105
Fiche N°32	Pierre levée de Florens	107
Fiche N°33	Tuilerie du Boulard	108
Fiche N°34	Céramique de Jussieu	109
Fiche N°35	Céramique, inhumation près de Calas	110
Fiche N°36	Borne milliaire de Lagremeuse	111
Fiche N°37	Pierre sculptée non située	112
Fiche N°38	Pierre de pressoir de l'Arbois	113
Fiche N°39	Oratoires	115
Fiche N°40	Statuette médiévale non située	117

Carte archéologique, monumentale et artistique du Hameau de Galas

Troisième partie : Les Bastides		119
Fiche N°41	Prieuré, Bastide, Château – Saint-Pierre	120
Fiche N°42	Bastide de Reboulon	125
Fiche N°43	Bastide de la Milane	129
Fiche N°44	Bastide de la Mère	131
Fiche N°45	Bastide Blanche	133
Fiche N°46	Bastide du Petit Jardin	137
Fiche N°47	Bastide de la Guérine	139
Fiche N°48	Bastide de Lamanon	143
Fiche N°49	Bastide du Boulard	145
Fiche N°50	Bastide de Josselet	147
Fiche N°51	Bastide de Réaltor	148
Fiche N°52	Bastide de la Dame	149
Fiche N°53	Bastide Bègue	150
Fiche N°54	Bastide de la Foraine Vieille	151
Fiche N°55	Château du Bouscaut	153
Fiche N°56	Bastide de Labory	155
Fiche N°57	Bastide de Saint-Amant	157
Fiche N°58	Bastide de Lagremeuse	159
Fiche N°59	Bastide de la Cabrette	161
Quatrième partie : Époque Moderne : les sites et monuments contemporains		163
Fiche N°60	Les fermes de l'Arbois	165
Fiche N°61	Lavoir de Fontaube	167
Fiche N°62	Puits et norias	169
Fiche N°63	Vieux moulin et ferme	171
Fiche N°64	Eolienne du Lac bleu	173
Fiche N°65	Chemin calade	174
Fiche N°66	Carrière et fours à chaux	175
Fiche N°67	Restanques	176
Fiche N°68	Bassin de Réaltor	177
Fiche N°69	Le Camp du Midi	181
Fiche N°70	Le Camp américain	183
Fiche N°71	La Gare TGV	186
Fiche N°72	Le Centre d'entraînement des chevaux de course	189
Fiche N°73	Le Complexe sportif et scolaire	191
Crédits photographiques et remerciements		195



Cadastré Napoléonien - 1835

CARTE ARCHÉOLOGIQUE, MONUMENTALE ET ARTISTIQUE
DU HAMEAU DE CALAS

PREMIÈRE PARTIE

Le Hameau

Le HAMEAU de CALAS

Une création du XIXe siècle sur un site ancien

Le village de Calas n'est aujourd'hui ni un chef lieu communal, ni une paroisse indépendante. Il est le résultat d'une opération d'urbanisme volontaire du XIXe siècle.

Le site n'était occupé depuis le haut Moyen Âge que par des villae, des fermes et bastides qui entouraient deux châteaux : celui de Trébillane et celui plus modeste de Calas, ainsi qu'une chapelle, lorsque Louis Balthazar Dauphin, bourgeois marseillais visant la noblesse de robe, acheta en 1759 le fief de Trébillane.

Au cours de son règne de 61 ans Louis Balthazar n'eût de cesse d'opposer sa "seigneurie" à celle de Cabriès. S'il traversa la Révolution sans encombre, il en fut autrement pour le seigneur de Cabriès.

Le Sieur Dauphin fit construire plusieurs maisons près de son château, assainit les rues, installa quelques commerçants et artisans.

A sa mort en 1820, à l'âge de 91 ans, le patrimoine revint finalement à une nièce : Louise Garavaque. Ce patrimoine comprenait les domaines de Trébillane, Calas, Saint Pierre, Saint Amand et Lamanon.

La pieuse Louise vendit rapidement Saint Amand et Saint Pierre pour avoir les moyens de donner son indépendance religieuse à Trébillane qui prit le nom de la nouvelle paroisse : CALAS.

En 1868/69 Louise construisit l'église, un presbytère auquel elle ajouta un jardin. Elle aménagea le cimetière et vendit des lots aux fermiers afin qu'ils puissent construire les maisons du village. Désiré Michel, un négociant et entrepreneur marseillais qui avait acquis le Domaine de Saint Pierre et celui de Lamanon construisit une école et aménagea l'intérieur de l'église.

Calas ne devint pas pour autant une entité communale.

Les Villeneuve Esclapon héritèrent du Château et des terres attenantes.



Strates géologiques à Calas

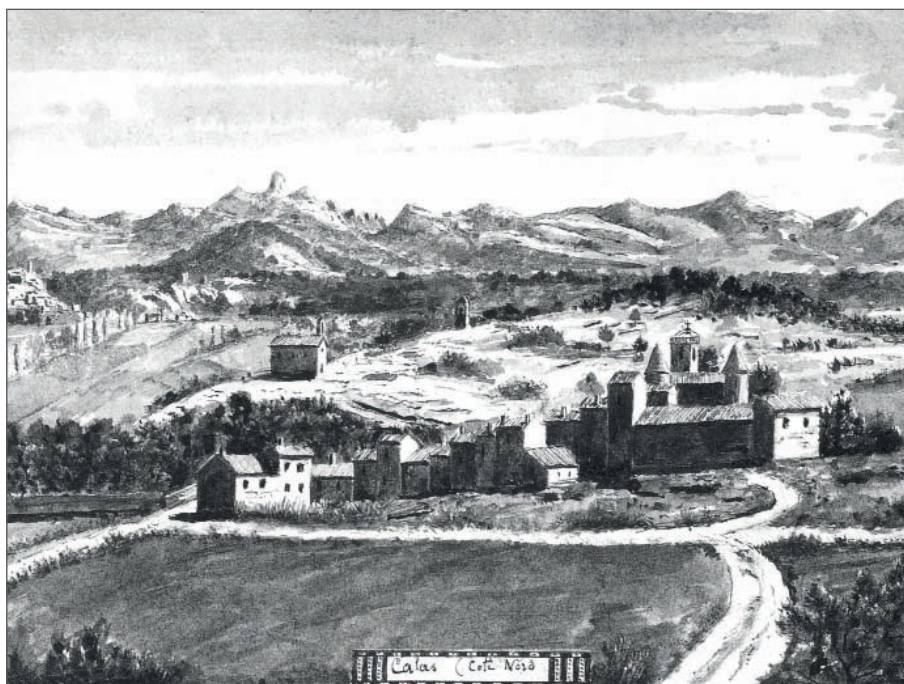


FICHE N° 1

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	CALAS
DÉSIGNATION :	Strates géologiques
PÉRIODE :	Ere secondaire
DESCRIPTIF :	Au pied de la colline de la chapelle de Trébillane et derrière le village de Calas, se découvre une petite falaise calcaire dont les strates, légèrement arrondies par les poussées tectoniques, sont bien visibles.



Le Hameau de Calas au début du XX^{ème} siècle - Carte ancienne



Le Hameau de Calas vue côté Nord, vers 1890 - Dessin d'Antoine Durand

FICHE N° 2

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	CALAS
DÉSIGNATION :	Le Hameau
ÉPOQUE :	XIXe siècle
HISTORIQUE :	<p>Dans les années 1860, Louise Garavaque fille d'un colonel d'Empire et héritière d'un grand propriétaire épargné par la Révolution, vend une partie de ses terres. Des agriculteurs les achètent, les mettant en culture au lieu-dit Trébillane, tandis que celles proches du château seront loties en habitations entre le château et la route. Plus tard, viendront les maisons de l'autre côté de la route. Cela est à l'origine du hameau actuel de Calas.</p> <p>De 1866 à 1869, Louise Garavaque fait construire l'église de Calas, qui reprend le titre de paroisse qui avait été donné en 1806 à la chapelle de Trébillane, par décret du 21 mars 1866, suivi trois mois plus tard par une ordonnance archiépiscopale. Désiré Michel, propriétaire du château de Saint-Pierre au Pin, concourt à la décoration de la nouvelle église. Il fait aussi construire à ses frais une école congréganiste à côté de l'église. Louise Garavaque crée en 1869 le cimetière de Calas Le hameau de Calas devient alors autonome par rapport à son chef-lieu de Cabriès.</p> <p>La population en est assez pauvre et essentiellement agricole. La plupart des femmes sont "bugadières" laveuses pour des clients marseillais, d'où la création de plusieurs lavoirs autour du hameau.</p>
DESCRIPTIF :	<p>Le hameau de Calas se caractérise par son aspect orthonormé. Ses rues se croisent à angle droit et ses maisons se répartissent en îlots longilignes. L'église occupe une place centrale rectangulaire. Cette disposition est celle d'un lotissement conçu de manière globale et centralisée. Le but de Mademoiselle Garavaque, certainement dans une optique paternaliste caractéristique de la deuxième moitié du XIXe siècle, était de permettre à la population, jusque là dispersée et manquant peut-être de logements, de se regrouper dans un hameau moderne et hygiénique.</p> <p>Les maisons sont toutes assez basses, ne dépassent pas un étage, et leurs toitures forment des bandes continues d'un bout à l'autre des îlots à leurs extrémités. Ceux-ci se terminent par des frontons triangulaires soulignés de tuiles débordantes. Le percement des ouvertures est généralement homogène et symétrique. Un tel ensemble cohérent rappelle les cités ouvrières ou minières édifiées dans notre région à la même époque (Biver, Gardanne), les Moulières (Mimet), Rassuen (Istres), Salin de Giraud).</p> <p>Certaines de ces maisons ont un jardin, dans lequel on trouve généralement un puits. L'un d'eux est muni d'une pompe à bras sur la margelle, et d'un petit lavoir à deux bacs juste à côté, chez Monsieur Garetto (impasse Chivaliè de l'aïet). Il y a un puits devant le préau de la bibliothèque Saint Raphaël, un dans la propriété de Valérie Mille, un chez Monsieur Deleuil.</p>



Le Hameau de Calas, vers 1890 - Dessin d'Antoine Durand



Rue de la Majourano et la chapelle, vers 1890 - Dessin d'Antoine Durand



Le Hameau de Calas - Vue d'ensemble 2010

En 1962, une bâtisse longiligne fut construite pour abriter l'auberge Bourrelly (l'ancien restaurant café ouvrier était situé dans le hameau) Elle se trouve dans un parc arboré, qui constitue un vestige du parc du château postérieur aux ventes de Louise Garavaque.

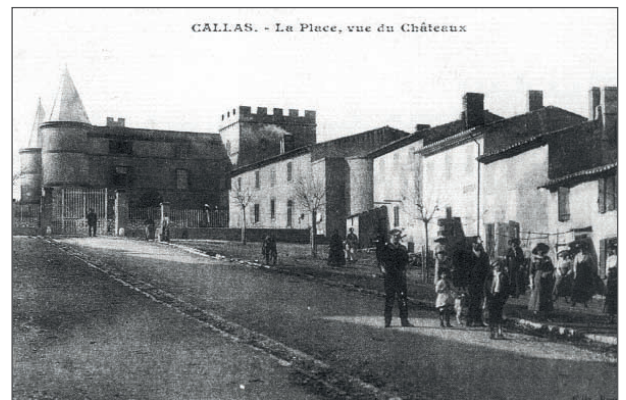
Louise Garavaque avait créé un presbytère proche de l'Eglise. Elle avait offert au curé un potager sur lequel se trouvait un cabanon. L'abbé Rey, longtemps curé de Cabriès-Calas y réunissait ses ouailles. Devenu propriété communale le potager a permis la construction en 2002 d'une bibliothèque et de salles de rencontres associatives : la "Maison Louise Garavaque".

BIBLIOGRAPHIE :

- PASCAL (Chanoine Adrien) : Notice sur Cabriès. Ed. J. Laffitte. Marseille.
- REY (abbé J.) : Cabriès, village médiéval. Cabriès. Foyer St Raphaël. 1966.
- MASSON (Paul) : Monographies communales. In : Encyclopédie départementale des Bouches du Rhône. Marseille. 1913-32.



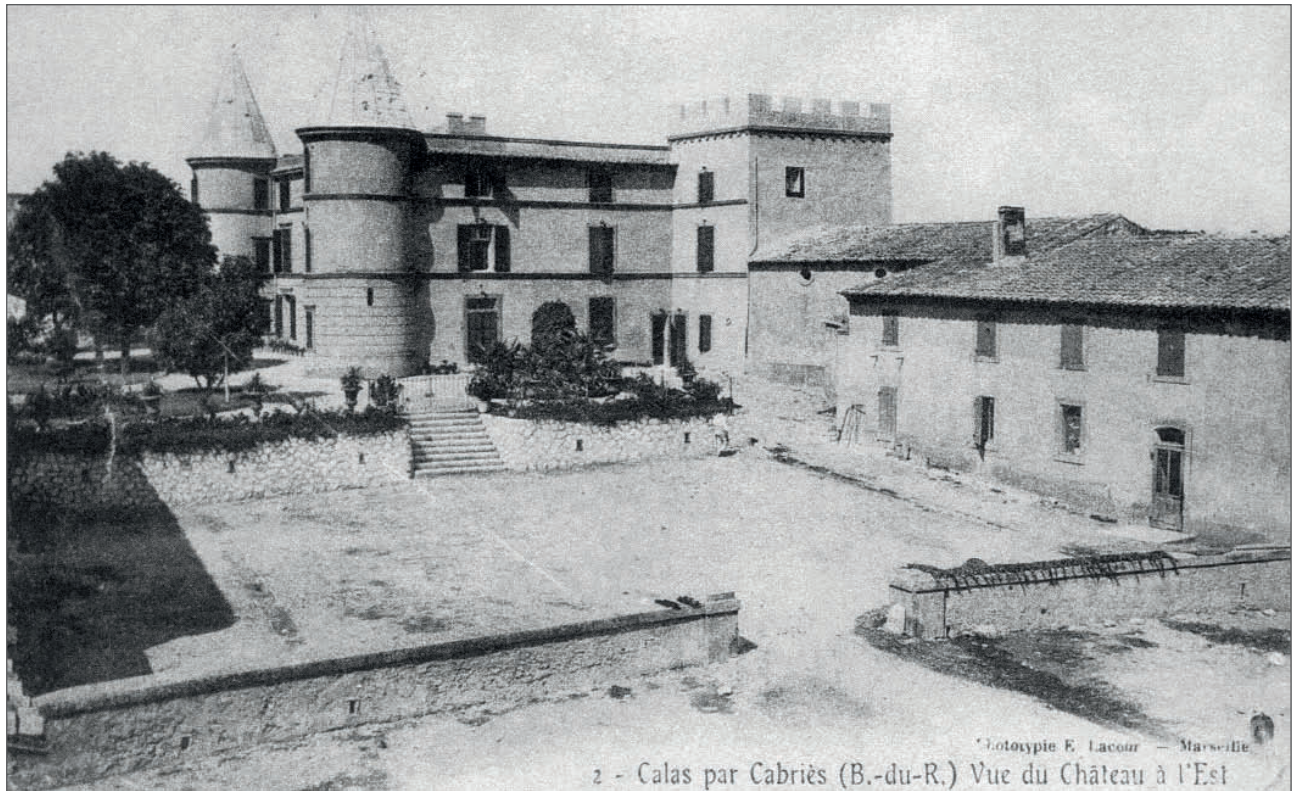
Route d'Apt (D 543) en 1930 - Carte ancienne



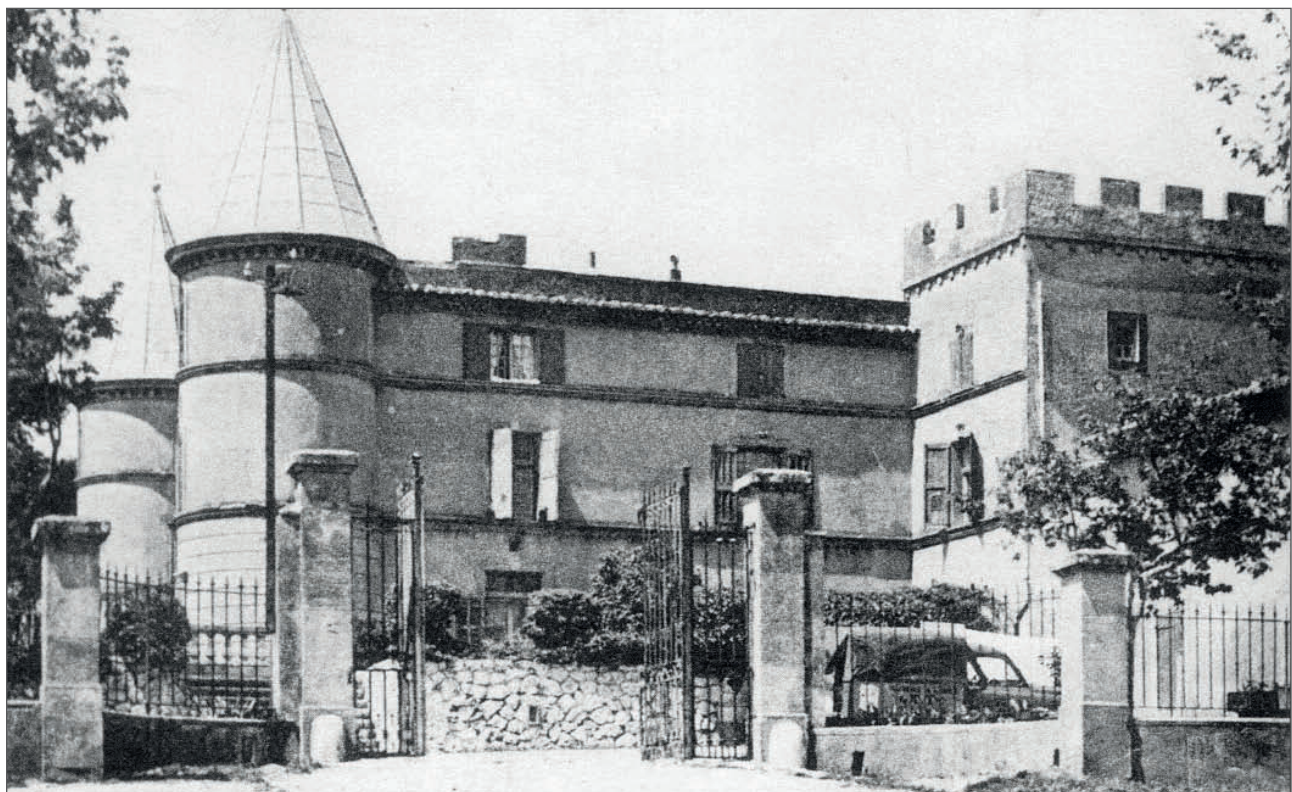
La place et le Château - 1915
(aujourd'hui Avenue Hélion de Villeneuve)



L'Auberge Bourrelly, construite en 1962 dans le parc du Château



Phototypie E. Lacour - Marseille
2 - Calas par Cabriès (B.-du-R.) Vue du Château à l'Est



Le Château de Calas - Cartes anciennes

FICHE N° 3

COMMUNE : CABRIÈS

LIEU-DIT : CALAS

DÉSIGNATION : Château

ADRESSE : Château de Calas - Avenue Hélion de Villeneuve - 13480 Cabriès

PROPRIÉTAIRE : Famille DE VILLENEUVE-ESCLAPON. Château de Calas
Avenue H. de Villeneuve. 13480 Cabriès

CADASTRE : CO. 39. Année 1993

PÉRIODE : du Moyen Age au XIXe siècle

HISTORIQUE : Le château de Calas est construit sur l'emplacement d'une ancienne bergerie du XIe siècle, selon les recherches dans les archives familiales menées par le comte de Villeneuve, et précède un ancien pavillon de chasse. Dans sa physionomie actuelle, il date des XVIIIe et XIXe siècles. Il a été agrandi et embelli par ses propriétaires successifs: la famille Cipriani (1598-1708), Claude Boyer (1718) et Louis-Balthazar Dauphin (1780). La petite-nièce de ce dernier, Louise Garavaque, mena de front les travaux entrepris dans le village de Calas et les transformations de ce château dans les années 1860.

Ce château est la propriété de la famille des Villeneuve-Esclapon, l'une des principales familles nobles de Provence. Elle en a hérité de Louise Garavaque, (décédée en 1883), par donation en biens indivis en 1878 (les deux familles étant liées par les femmes). Toutefois, il ne devint définitivement la résidence familiale principale qu'au début des années 1960, après que leur château de la Barthelasse, à Avignon, ait entièrement brûlé dans un incendie accidentel.

Alphonse II d'Aragon, comte de Provence, amena en Provence vers 1190 un noble catalan, Gérard de Villanova. Pour le remercier de ses services, il lui accorda plusieurs seigneuries dans notre région, en particulier dans le Var, en 1201. Cette famille compta plusieurs dignitaires religieux, chefs de guerre, amiraux, chambellans et même un grand maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Rhodes, ainsi que des administrateurs des domaines royaux, tant pour la famille de Barcelone que pour celle d'Anjou, puis pour les rois de France. Louis XII dota cette famille du titre de marquis de Trans. Elle est la plus ancienne à posséder le titre de marquis (1505).

Romée de Villeneuve géra pour le comte de Provence, dans la première moitié du XIIIe siècle, la seigneurie de Cabriès, avec d'autres. Mais c'est en 1878 que la branche d'Esclapon de la famille de Villeneuve devint propriétaire du domaine de Calas et Trébillane. Celui-ci couvrait alors 1000 hectares, après en avoir couvert, avant les cessions de Louise Garavaque pour l'édification du hameau de Calas dans les années 1860, plus de 3000 hectares (presque la moitié du territoire de la commune).



Le Château de Calas - façade noble



Le Château de Calas - vue 2



Le Château de Calas - entrée actuelle



Le Château de Calas - La Chapelle

Il reste aujourd'hui une quarantaine d'hectares de collines, suite aux ventes que dut réaliser dans les années 1960 le père des actuels propriétaires, Raymond de Villeneuve-Esclapon, pour assurer la restauration et le réaménagement du château (dont il hérita en 1915).

Puis fut construit le nouveau bâtiment de l'auberge Bourrelly dans la partie basse des jardins du château (1962). La grille de l'entrée du parc, qui se trouvait tout en bas de celui-ci, fut déplacée bien avant (avant 1954, selon le comte de Villeneuve) et installée à son emplacement actuel, tout en haut du parc, à l'entrée du chemin menant au château.

La branche d'Esclapon est la principale des cinq composants de la famille de Villeneuve. Chaque branche a accolé à son nom celui de sa principale seigneurie. Esclapon se trouve entre Grasse et Mons.

DESCRIPTIF :

L'architecture de la bâtisse rappelle celle d'un château fort médiéval. Néanmoins, au Moyen-Âge, le château féodal s'élevait à Trébillane, tandis que la bergerie (XIe s.) et le pavillon de chasse (XIIIe s.) qui devancèrent le château de Calas, n'en étaient qu'une dépendance.

Le pavillon de chasse se vit adjoindre un donjon crénelé à la fin du Moyen-Âge (XIVe s.), ce qui constituerait donc l'amorce du château. Les murs des rez-de-chaussée et premier étage de l'aile ouest de ce dernier (qui est orienté Sud-ouest) seraient ceux de la bergerie et du pavillon de chasse médiévaux, intégrés dans les maçonneries de l'époque Moderne. Il devint peu à peu la résidence principale des Cipriani au XVIIe siècle, tandis que le château de Trébillane devenait difficilement habitable, s'enfonçant dans les marécages sur lesquels il avait été construit. Le château de Calas fut agrandi à plusieurs reprises, puis encore au XVIIIe siècle.

La chapelle a été consacrée en 1818. Elle est de style grec et mesure 5 m. de long. Sa façade est entourée de pilastres striés, tandis qu'à son sommet, elle est décorée de petites arcatures aveugles. Elle est ouverte d'un oculus situé au dessus de la porte, dont le sommet est un arc arrondi. Cette façade est un mur pignon, qui est surmonté d'une croix. Ce décor semble dater d'une réfection de la fin du XIXe siècle.

En 1863, Louise Garavaque réalise d'importantes transformations. Elle ajoute les deux tours à la façade de la partie centrale, alors munies de toits pointus, et une aile de plus. Elle avait prévu une quatrième tour, afin que chaque angle ait la sienne, mais cela ne fut pas fait. Pourtant, la porte permettant d'y accéder avait été prévue dans un angle de l'actuelle cuisine, mais a été bouchée par un mur de briques. Elle a aussi fait entourer sa propriété d'un mur de clôture crénelé, qui lui donne un faux air de château féodal, comme cela est prisé au XIXe siècle, d'autant plus que la tour arrière fut aussi pourvue d'un crénelage (cette tour carrée étant certainement héritée du donjon médiéval).

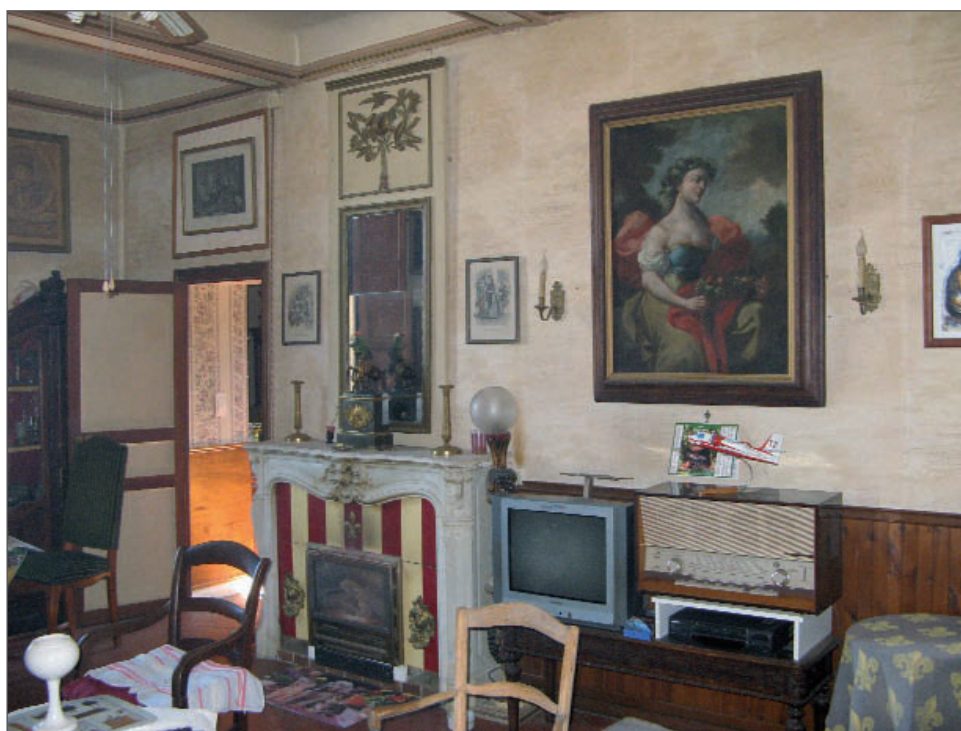
Par devant, elle a créé un ensemble de communs : forge, écuries, fenières, grange, habitations des domestiques. Ces bâtiments sont répartis en deux avancées par devant et en contrebas du château (un mur de soutènement sépare l'espace des communs de celui du château et du jardin), et se terminent par deux tours rondes, qui encadrent une entrée séparant sa propriété du hameau.



Un aspect des jardins du Château de Calas



Des meules anciennes dans les jardins du Château de Calas



Le Château de Calas - Une grande salle aux mobiliers divers



Le Château de Calas - Élément du décor intérieur



Le Château de Calas - Graffitis anciens

Dans les années 1950-60, Raymond de Villeneuve assure la restauration du château, mais y réalise également d'importantes modifications. Il ouvre une porte dans la clôture entre le château et la chapelle, permettant l'accès à un chemin caladé existant préalablement derrière le château (XIXe) ; il réaménage le jardin à Française devant le château, dans un axe perpendiculaire à celui qui prévalait depuis le XVIIIe siècle, du fait de la cession de la partie basse de ce jardin; il installe le portail du jardin à son emplacement actuel. Il fait aussi moderniser l'intérieur du château (chauffage, cuisine, salles de bain...).

Les façades du château furent aussi reprises. Un crépi recouvre les pierres. Il est strié en petites bandes horizontales au rez-de-chaussée. Les niveaux, au nombre de trois, sont séparés par des corniches plates, héritées du XVIIIe siècle; tout comme la porte, néo-classique, décorée d'une frise de fleurs et surmontée d'une corniche plate moulurée posée sur deux consoles.

La tour située à droite de la façade principale abrite un escalier en vis à larges marches desservant tous les étages. Les deux tours de façade sont ouvertes d'une petite fenêtre arrondie par niveau, tandis que la tour carrée possède une fenêtre rectangulaire par étage.

A gauche du château et dans son prolongement, se trouve une serre vitrée de petits carreaux, à toit plat, du début du XXe siècle. Elle jouxte aussi la chapelle.

Le jardin est orné de deux bassins à jets d'eau, qui ne sont plus fonctionnels, à cause de fuites importantes dans leurs maçonneries. Il est aussi décoré de quelques statues et de massifs de buis taillés à la Française. Le long du chemin menant au portail, on trouve plusieurs rouleaux à écraser le blé.

Intérieurement :

La cheminée du salon principal vient du château d'Ansouis, près du Rove. Elle date de Louis XV. Elle est surmontée d'un miroir en deux parties. On y trouve aussi plusieurs tableaux baroques et du XIXe siècle. Des gypseries, représentant des instruments de musique et des noeuds, datent du XVIIIe siècle.

Certaines pièces du mobilier sont anciennes, en particulier du XIXe siècle: armoires, chandeliers, horloges. L'un des murs de ce salon, récemment décroûté, laisse apparaître une date gravée dans le plâtre: 1717, ainsi que plusieurs dessins : un roi du jeu d'échecs, des figures géométriques, un décor de pompons d'un chapeau d'archevêque et la lettre R. Ce sont des graffitis, peut-être exécutés à la date susmentionnée.

BIBLIOGRAPHIE :

- PASCAL (Chanoine Adrien) : Notice sur Cabriès. Ed. J. Laffitte. Marseille.
- G.A. : L'âme indépendante du château de Calas. La Provence. 28/8/2003.
- archives personnelles du comte de Villeneuve.



L'église en 2010 - vue d'ensemble



L'église - la façade

FICHE N° 4

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	CALAS
DÉSIGNATION :	Eglise
ADRESSE :	Place de l'Eglise
PROPRIÉTAIRE :	Commune de Cabriès
CADASTRE :	CO. 85. Année 1993
ÉPOQUE :	XIXe siècle
HISTORIQUE :	Edifiée de 1866 à 1869, grâce au financement apporté par Louise Garavaque, propriétaire du château de Calas et par Désiré Michel, négociant et entrepreneur, propriétaire de Saint Pierre et Lamanon. Elle fut restaurée entre 1966 et 1968, suite à des dégâts des eaux. Elle fut repeinte (extérieur) et les vitraux ont également été restaurés. Les peintures intérieures ont aussi connu des rafraîchissements dans les dernières années du XXe siècle.
DESCRIPTIF :	Cette église a 29 m. de long et 16 m. de large.

A l'arrière, le clocher, haut de 20 m. est carré et percé d'une baie par façade. Il est surmonté d'un campanile muni d'une grande croix métallique et d'une girouette représentant la Chèvre de Cabriès, posée au XXe siècle.

De style néo-classique, possédant trois nefs, elle présente en façade un portail unique. La porte en bois, moulurée, est à deux battants. Son arc est orné de la tête et des ailes d'un angelot. Le linteau, le tympan semi-circulaire, les montants marquent la division des volumes, tandis qu'une corniche saillante sépare les deux niveaux supérieur et inférieur. De part et d'autre du portail, s'élèvent deux statues dans des niches: Saint Christophe à gauche et Sainte Marie-Madeleine à droite. L'entrée est ornée de deux pilastres cannelés et de deux chapiteaux composites qui reçoivent un entablement gravé d'une inscription : "beate mariae virgini in coelum assumptae", entouré d'une fleur de chaque côté et surmonté du tympan semi-circulaire (décoré d'un blason à croix de Lorraine) et de deux fenêtres géminées, ornées de trois pilastres cannelés et de trois chapiteaux composites. Au dessus, on trouve une horloge ronde, ainsi qu'une croix au faite de la toiture.

Les arcatures de la nef furent décorées au début du XXe siècle par un peintre amateur de Cabriès. Le dernier pilier de gauche reçoit la chaire, composée d'une cuve et d'un abat-voix. L'escalier de la chaire a été supprimé, mais le trou ainsi pratiqué dans le corps de la cuve n'a pas été rebouché, si bien que le bois de cette dernière s'abîme.



L'église de Calas - dessin d'Antoine Durand - vers 1890

La chapelle latérale droite présente un autel secondaire dédié à Marie. Le collatéral gauche présente un autel secondaire en pavement de marbre dédié à Saint-Joseph.

La lumière du jour se déverse, au nord et au sud, par six vitraux ornés de quadrilobes, les bordures recevant une frise de rubans enroulés. Sur le mur Est de la tribune, se voit une haute croix latine en bois. Au dessus de celle-ci, deux vitraux ornés des blasons de la Papauté et de l'archevêché d'Aix, rappellent les fonctions épiscopales de Mgr Imbert. Cernés de motifs géométriques et de feuilles de palmettes, les vitraux reçoivent également une frise de trèfles feuilles.

Certaines clefs d'arcs sont ornées de blasons peints. Une plaque de marbre donne les noms, âges et lieux de décès des habitants de Calas morts pour la France entre 1914 et 1918.

BIBLIOGRAPHIE :

- PASCAL (Chanoine Adrien) : *Notice sur Cabriès*. Ed. J. Laffitte. Marseille.
- REY (abbé J. Rey) : *Cabriès, village médiéval*. Cabriès. Foyer St Raphaël. 1966.
- CONSTANTIN (abbé M.) : *Les paroisses du diocèse d'Aix*. Aix. Ed. Makaire. 1890.



La nef de l'église - Vue d'ensemble du mobilier

FICHE N° 5

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	CALAS
DÉSIGNATION :	Mobilier de l'église
ADRESSE :	Place de l'Eglise
PROPRIÉTAIRE :	Commune de Cabriès - 13480
CADASTRE :	CO. 85. Année 1993
ÉPOQUE :	Epoque Moderne. XIXe siècle
DESRIPTIF :	<u>Le Maître autel</u>

Dans l'abside en cul-de-four, le maître-autel baroque est en pavement de marbre gris et rouge. Il porte en façade l'agneau, symbole de la Crucifixion et de la Résurrection. Il est recouvert d'un antependium qui dissimule le soubassement.

Il est surmonté d'un ciborium élevé sur six colonnes de marbre rouge munies de chapiteaux corinthiens. L'ensemble est surplombé par une corniche saillante à modillons, traitée à l'antique. Il entoure deux chandeliers et le tabernacle, au centre, surmonté d'une grande croix métallique. La partie haute du ciborium est un dais en coupole surmonté de deux angelots tenant un calice. Il est décoré d'un rinceau de grappes de raisin, d'une tête d'angelot et, à l'intérieur, des rayons de soleil symbolisant Dieu.

Des stalles de bois sont placées le long de l'abside, au dessous des niches en maçonnerie peinte et décorées de motifs végétaux contenant les statues de neuf saints. Les sièges réservés aux clercs, placés dans le chœur, sont en bois, les premier et dernier étant séparés des autres par des parclozes.

Les panneaux muraux en bois, au dessus, sont ornés de figures de saints en relief de cuivre et sont séparés par des colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens rehaussés d'or. Une barrière de prie-dieu devance les sièges.

Les statues des saints

Cet ensemble de statues de saints ornant l'abside de l'église de Calas est attesté dans inventaire de 1905 réalisé par le diocèse.

L'inventaire comporte neuf statues (informations communiquées par soeur Pezeron) situées dans des niches placées dans le mur du fond, en demi-cercle, de l'abside. Il faut ajouter deux statues de part et d'autre du dais du maître-autel, ainsi que deux anges tenant un ciboire, au sommet de celui-ci. Fin du XIXe siècle.



Les stalles du chœur



La chaire



Le décor peint



Tableau de la Crucifixion : huile sur toile. XIXe s.



Les vitraux



Saint Pierre



Saint Jean



Saint Nicolas



Saint Laurent



Saint Eloi



Sainte Catherine de Sienne



Saint Louis



Sainte Thérèse d'Avila



Saint Vincent



Saint Tarcissius



Saint Gilles

De part et d'autre du dais :

- à gauche, Saint Pierre, tenant ses clefs, drapé d'un manteau rouge et levant la main droite vers le ciel.
- à droite, Saint Jean, drapé d'un manteau rouge, tenant le Livre et l'épée.

Dans les niches, de gauche à droite :

- Saint Nicolas, en habit d'évêque, barbu, portant la crosse, à ses pieds les enfants dans le saloir.
- Saint Laurent, vêtu des habits sacerdotaux, portant la palme du martyr et le grill de son supplice.
- Saint-Eloi, en habits sacerdotaux bleus, barbu, bénissant et tenant une crosse.
- Sainte-Catherine de Sienne, drapée dans un manteau noir.
- Saint Louis, roi de France, couronné et portant une tunique bleue ornée de fleurs de lys.
- Sainte Thérèse d'Avila, vêtue en Carmélite, portant un Livre rouge, couverte d'une cape bleue et blanche.
- Saint Vincent, barbu drapé dans un manteau bleu ciel, portant la crosse et un Livre rouge.
- Saint Tarcissius, drapé dans un manteau rouge, portant la palme du martyr.
- Saint Gilles, en habits sacerdotaux, portant une cape dorée, barbue, bénissant et portant la crosse.

Les autels secondaires

- à droite, autel de style néo-classique dédié à Marie, construit en pavement de marbre gris et rose et recouvert d'un antependium. XIXe s.
- à gauche, autel de style néo-classique dédié à Saint Joseph, construit en pavement de marbre gris et rose et recouvert d'un antependium

Sur le mur sud de la chapelle latérale droite s'élève la statue de Saint Eloi. A l'extrémité de ce collatéral est posée la statue de Jeanne d'Arc.

Sur le mur nord, on peut voir les statues de Sainte Roseline et de Sainte-Thérèse de Lisieux (ces trois statues sont de peu d'intérêt).

Au fond de ce collatéral, s'élèvent les fonts baptismaux en marbre. Le chemin de croix placé dans les collatéraux provient de l'église de Cabriès.

Le mobilier artistique

- Tableau de la Crucifixion : huile sur toile. XIXe s.
Dans un cadre en bois sculpté, mouluré et doré, le Christ est au centre, sur la croix, le visage tourné vers les cieux. Marie-Madeleine est au pied de la croix, éplorée ; la Vierge, debout, dans une cape bleue, prie en regardant son fils. Derrière elle, un autre personnage est vêtu d'une cape rouge, le visage dissimulé dans ses mains. A l'arrière plan, on distingue le mont Golgotha, une tour et un aqueduc dans un paysage florentin. Des nuées sombres se sont amoncelées dans le ciel.



Sainte Thérèse de Lisieux



Jeanne d'Arc



Saint Joseph



Autel secondaire dédié à Marie Assomption

- Ex-voto : huile sur toile, 26,5 X 21 cm. XIXe s.

Il provient de la chapelle Saint-Raphaël. Daté du 18 avril 1817, il représente une fillette chutant depuis la fenêtre du premier étage de sa maison. Un ange ailé, certainement Raphaël, surmonté de la colombe de l'Esprit Saint, apparaît à droite sur une nuée, étendant vers l'enfant un bras protecteur.

Les oeuvres gravées sur papier

Représentation en quatorze scènes de la Passion du Christ. Huiles sur toiles. XIXe s. Provient de l'église de Cabriès.

Bénitier

Bénitier taillé dans le calcaire, sans décors. XIXe s.

Cuve baptismale

Taillée dans le marbre, ornée de rosaces, elle repose sur un pied de style néo-classique.

Chaire

Elle comporte une cuve polygonale, sur laquelle l'image de Dieu le père est sculptée à même le bois sur la face centrale. Au-dessus, l'abat-voix présente la colombe du Saint-Esprit qui diffuse sa lumière divine.

Les objets liturgiques

- calice en métal sculpté, 24 X 11 cm.
- ciboire en métal gravé de grappes de raisin, 26 X 11 cm.
- encensoir: cassolette en métal suspendu à de petites chaînes, 23 X 10 cm.
- goupillon en métal percé et monté sur un manche.
- ostensor en métal, 65 X 34 cm.
- patène en métal.

Tabernacles

- sur le maître-autel, de style néo-classique, portant en façade un calice et des anges protecteurs.
- sur l'autel de la chapelle droite, dédié à la Vierge, sans ornements.
- sur l'autel de la chapelle de gauche, dédié à Saint-Joseph.

BIBLIOGRAPHIE :

- PASCAL (Chanoine Adrien) : *Notice sur Cabriès*. Ed. J. Laffitte. Marseille.
- REY (abbé J. Rey) : *Cabriès, village médiéval*. Cabriès. Foyer St Raphaël. 1966.
- CONSTANTIN (abbé M.) : *Les paroisses du diocèse d'Aix*. Aix. Ed. Makaire. 1890.



Sur le parvis de l'église, la statue de Saint Imbert



Statue de Saint Imbert



Plaque sur le socle de la statue de Saint Imbert

FICHE N° 6

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	CALAS
DÉSIGNATION :	Statue
ADRESSE :	Place de l'Eglise
PROPRIÉTAIRE :	Commune de Cabriès
ÉPOQUE :	XIXe siècle
HISTORIQUE :	Statue sur socle édifée en 1881
DESCRIPTIF :	<p>Sur le parvis de l'église, la statue de Mgr Imbert, évêque de Corée, né à Marignane en 1796 mais ayant vécu son enfance dans la ferme de Labori, près du Réaltor, est l'oeuvre du sculpteur Hyppolite Feras. Le martyr est représenté les mains jointes et les bras attachés à un poteau se trouvant derrière lui, dans la position de son supplice. A ses pieds sont déposées la mitre et la crosse, attributs de la dignité épiscopale. Sur la face antérieure du grand socle sur lequel est placée cette statue, sont sculptés en relief la palme du martyr et un glaive entrelacés. Mgr Imbert fut martyrisé pour sa foi en Corée le 21 septembre 1839. Cette statue fut réalisée grâce aux dons des fidèles et fut inaugurée le 18 avril 1881.</p> <p>On lit sur la face postérieure du socle une inscription latine, dont la traduction en français est la suivante : A la perpétuelle mémoire de Laurent Marius Imbert, évêque de Capse, aujourd'hui l'honneur de ce pays qu'il habita autrefois, glorieusement décapité pour le Christ, en Corée le 21 septembre 1839. Cette statue de pierre acquise par les dons des fidèles lui a été élevée par ses concitoyens reconnaissants, avec l'approbation de l'illustre et révérendissime Augustin Forcade, archevêque d'Aix, le 18 avril 1881.</p> <p>Une plaque de marbre noir se trouve sur la face gauche du socle, portant une photo du saint en médaillon et une inscription : A la mémoire de Saint Laurent Imbert 1796-1839, enfant du pays, évêque de Corée, martyrisé pour sa foi, sanctifié par le Pape Jean-Paul II le 6 mai 1984 à Séoul. Les Amis de Calas.</p>

BIBLIOGRAPHIE :

- PASCAL (Chanoine) : *Notice sur les congrégations romaines, la prélature et la canonisation des saints.* Marseille. 1894.
- PASCAL (Chanoine Adrien) : *Notice sur Cabriès.* Ed. J. Laffitte. Marseille.
- OLLIVIER (Abbé Firmin) : *Notice sur Mgr Imbert, Évêque de Capse, vicaire apostolique de Corée.* Aix. 1880.
- CONSTANTIN (abbé M.) : *Les paroisses du diocèse d'Aix.* Aix. Ed. Makaire. 1890.



Au coeur du hameau, l'ancienne Ecole de Calas, aujourd'hui Mairie annexe

FICHE N° 7

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	CALAS
DÉSIGNATION :	Mairie annexe. Ancienne école
ADRESSE :	Route d'Apt
PROPRIÉTAIRE :	Commune de Cabriès
CADASTRE :	CO. 86
ÉPOQUE :	XIXe siècle
HISTORIQUE :	<p>Ce bâtiment fut bâti, dans le cadre du projet d'urbanisme de Louise Garavaque, en 1869 par Désiré Michel, propriétaire du château de Saint-Pierre au Pin, pour être une école congréganiste (Soeurs de Saint-Joseph de l'Apparition des Vans Ardèche). Elle fut achetée par la municipalité en 1890 et resta école de Calas jusqu'en 1964. Elle comprenait une salle de classe au rez de chaussée et un logement de fonction à l'étage. Elle abrite actuellement les services de la mairie annexe de la Ville de Cabriès.</p>
DESCRIPTIF :	<p>Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire à un étage. La porte, en bois mouluré et à deux battants, est en position centrale, au dessus d'un escalier de quatre marches. Le premier étage est séparé en façade du rez-de-chaussée par deux bandes plates légèrement saillantes. La cour de récréation, devenue place de fêtes et parc pour voitures entoure le bâtiment sur deux côtés. Un monument rappelant le génocide arménien de 1915 est dressé dans un angle.</p>

BIBLIOGRAPHIE :

- CONSTANTIN (abbé M.) : *Les paroisses du diocèse d'Aix. Aix. Ed. Makaire. 1890.*



Le Cimetière de Calas Monument aux morts



Cimetière - Dalle du Tombeau du Colonel Garavaque

FICHE N° 8

COMMUNE : CABRIÈS

LIEU-DIT : CALAS

DÉSIGNATION : Cimetière

ADRESSE : Traverse de l'Erbo Santo. Route d'Apt. Cabriès

PROPRIÉTAIRE : Commune de Cabriès

CADASTRE : CO. 20

ÉPOQUE : XIXe siècle

HISTORIQUE : Le cimetière a été en 1869 par la volonté de Louise Garavaque, propriétaire du château de Calas. Celle-ci fut inhumée dans ce cimetière, dans le tombeau des Dauphin-Garavaque-De Villeneuve-Esclapon.

Ce tombeau fut érigé par Louise Garavaque, qui y installa les restes de ses ancêtres. Contre un mur du cimetière, s'élève une pierre tombale érigée en stèle, dont l'inscription est devenue presque illisible. C'est la pierre qui recouvrait la tombe du père de Louise Garavaque. Ce père, Antoine Laurent Marie Garavaque, né le 10 août 1778 à Marseille, fut créé chevalier d'empire en 1810. Il fut colonel de Hussards et de Cuirassiers, et fut gravement blessé à Waterloo. Après l'Empire, il continua sa carrière militaire. En 1830, sous la Monarchie de Juillet, il est nommé Maréchal de camp, puis en 1831, commandeur de la Légion d'Honneur et commandant du département des Bouches du Rhône. Il mourut à Marseille en 1836. Louise Garavaque fit transférer le corps dans le cimetière nouvellement créé.

DESCRIPTIF : Les tombes de la partie la plus ancienne du cimetière datent essentiellement de la deuxième moitié du XIXe siècle. Certaines sont de petites chapelles de style néo-gothique ou néo-classique.

La plaque en calcaire qui était la pierre tombale du colonel Garavaque se situe au fond du cimetière ancien, contre un mur. Elle porte l'inscription suivante :

*Tombeau de la famille Garavaque
Ici repose
Antoine Laurent Marie Garavaque
Maréchal de camp
Commandant le département des Bouches du Rhône
Commandeur de la Légion d'Honneur
et chevalier de Saint Louis
décédé à Marseille
à l'âge de 58 ans*



Ciletière - Tombeau Garavaque Villeneuve Escaplon

Le tombeau des Garavaque-Villeneuve-Esclapon est un grand catafalque de pierre posé sur un socle de pierre rectangulaire dont la partie supérieure est moulurée. Il porte une inscription totalement illisible, ainsi que des décors végétaux. Son couvercle est orné de modillons et surmonté de volutes, de décors végétaux et d'une croix tréflée.

En 1922, est élevé un monument aux morts de la Grande Guerre, qui présente une stèle de 2,90 m. de hauteur taillée dans la pierre d'Oppède. Sur la large base, un rameau d'olivier, signe de paix, une couronne de laurier et de chêne, les noms de 15 enfants de Calas morts pour la patrie sont gravés dans la pierre. Il est surmonté d'une urne de pierre à couvercle pointu, de style néo-baroque.

BIBLIOGRAPHIE :

- PASCAL (Chanoine Adrien) : *Notice sur Cabriès*. Ed. J. Laffitte. Marseille.
- REY (Abbé J.): *Cabriès, village médiéval*. Cabriès. Foyer St Raphaël. 1966.
(mais le texte de Joseph Rey contient une erreur : J.Rey fait de Garavaque un général, alors que celui ci n'était que colonel)

FICHE N° 9

COMMUNE : CABRIÈS

LIEU-DIT : CALAS

DÉSIGNATION : Lavoir

ADRESSE : Avenue René Cassin

PROPRIÉTAIRE : Commune de Cabriès

CADASTRE : CO. 188. Année 1993

ÉPOQUE : XIXe siècle

HISTORIQUE : Inauguré en 1897 (date en façade).
En 1895 les habitants de Calas manquaient souvent d'eau. La source appartenant au Comte de Villeneuve qui autorisait son utilisation pour le lavage n'était pas pérenne.

La Ville de Cabriès fit une demande pour obtenir de la Ville de Marseille la concession d'eau à prendre au Bassin de Réaltor qui avait été mis en service 25 années auparavant. Un projet d'adduction fut établi. Une conduite en fonte de 1,4 km fut construite, ainsi qu'un réservoir. Divers branchements furent créés qui permirent d'alimenter six bornes fontaines, une fontaine abreuvoir (disparue), Place Florens, et un lavoir couvert.

Le lavoir dit de Fontrouge était réservé à un usage familial, contrairement aux autres lavoirs de la Commune ouverts aux "bugadières" laveuses professionnelles pour des clients marseillais. Lors d'une épidémie de typhoïde à Marseille, le maire de Cabriès voulu y autoriser le lavage professionnel et déclencha une véritable révolution locale.

Le lavoir resta familial jusque dans les années 1960. Dans la décennie 70, des dégradations conduisirent, malheureusement, les autorités municipales à ruiner la bâtisse.

Le lavoir fait l'objet d'un projet de restauration car il est symbolique d'une vie rurale dont les témoins deviennent rares.

DESSCRIPTIF : Le lavoir de Fontrouge est alimenté par une adduction d'eau venant de la source de Calas et par une autre en provenance du bassin du Réaltor. Il portait un toit de tuiles à quatre pentes. Il présente cinq ouvertures munies de fenêtres et de volets.

Ses murs sont faits de moellons de calcaire à peine équarris, mais les angles, le sous-bassement et les arcatures de la porte et des fenêtres sont en grand appareil de calcaire de Cassis. Le calcaire des angles a été bouchardé.

Dans l'angle des murs Est et Sud, se dressait une cheminée pour faire bouillir le linge et chauffer le lavoir en hiver.

Le bassin, bas et aux bords biseautés, est en calcaire froid. Il est composé de trois parties : les lavoirs aux deux extrémités et le rîngoïr en position centrale. Au dessus du bassin, se trouvait une barre en bois d'égouttage du linge, soutenue par deux supports en fer, qui seuls subsistent.

Ce lavoir mesure environ 18 m. de long.

BIBLIOGRAPHIE :

- BERTHOUT (Dominique), CARAMANTE (Bernard) : *Provence des lavoirs*. Ed. Equinoxe. Barbentane 1999.
- REY (Abbé J.): *Cabriès, village médiéval*. Cabriès. Foyer St Raphaël. 1966.



Le lavoir public de Fontrouge



Le lavoir de Fontrouge - Etat en 2011



CALAS — B du R Bassin du Parc de VILLENEUVE

Le Barquiéu - carte ancienne



Le Barquiéu en 2011

FICHE N° 10

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	CALAS
DÉSIGNATION :	Lou Barquiéu
ADRESSE :	Chemin du Barquiéu
PROPRIÉTAIRE :	Commune de Cabriès
CADASTRE :	CO. 146. Année 1993
ÉPOQUE :	XIXe siècle
HISTORIQUE :	Edifié au XIXe siècle, ce bassin a été restauré en 2001
DESCRIPTIF :	Ce bassin se nomme "lou barquiéu", ce qui en Provençal signifie baquet.

Ce réservoir en pierre est alimenté par une source souterraine qui coule sous le village de Calas d'Est en Ouest.

On dit aussi que le bassin a été mis en oeuvre par les De Villeneuve au moment de la création du bassin de Réaltor. Une conduite acheminait les eaux de cette réserve. Il était situé à l'origine dans le parc et le potager du château.

Il appartenait au comte de Villeneuve jusqu'à l'aliénation volontaire de ses terres dans les années 1970. Il était équipé d'un système d'arrosage des terres cultivées des jardins et terres du domaine. Il abreuvait aussi les animaux de trait et les troupeaux. Il était plus profond avant la restauration de 2001.

Il a conservé ses platanes mais il est actuellement inclus dans un lotissement.



Chapelle de Trébillane

FICHE N° 11

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	CALAS - TRÉBILLANE
DÉSIGNATION :	Chapelle
ADRESSE :	colline de Trébillane
PROPRIÉTAIRE :	Commune de Cabriès
CADASTRE :	CO. 188. Année 1993
PÉRIODE :	Moyen-Âge, Epoque Moderne
HISTORIQUE :	<p>La tradition et les historiens anciens font remonter la construction de cette chapelle au Ve siècle, mais rien n'est certain à ce sujet.</p> <p>En 1082, dénommée "Ecclesia de Tribulana", elle est donnée au chapitre de la cathédrale d'Aix par l'archevêque Pierre II.</p> <p>Elle est mentionnée dans divers actes de 1281 à 1582 et dans les diverses listes des possessions du chapitre d'Aix. En 1421, le prieur de "Tribulana" assiste au synode d'Aix.</p> <p>Au XVIIe siècle, comme il n'y avait plus de desservant régulier depuis longtemps (peut-être depuis le milieu du XVe siècle), elle fut confiée au curé de Cabriès par le chapitre d'Aix, moyennant une indemnité de 72 livres, "pour l'administration des sacrements".</p> <p>Un cimetière existait sur le côté nord-ouest de la chapelle, certainement depuis le moyen-âge. Il fut découvert par hasard au XVIIIe siècle, à l'occasion d'un projet de restauration. Le fond de cuve baptismale en pierre conservé au musée de Cabriès en provient. Ce dernier semblant dater de l'époque paléochrétienne, cela pourrait attester de l'ancienneté d'un lieu de culte chrétien à cet emplacement, mais qui n'est peut-être pas la chapelle actuelle, celle-ci ayant pu être précédée d'un édifice datant de la fin de l'antiquité.</p> <p>Dans le courant du XIXe siècle, d'importants travaux modifièrent l'aspect de cette chapelle, amenant notamment son extension par une sacristie. Elle prit alors le nom de "Notre-Dame de la Salette" en 1846, en référence à un pèlerinage en Dauphiné alors très en vogue. Mais ce n'est pas son nom originel, même s'il est encore aujourd'hui utilisé. Auparavant, elle devait s'appeler "Notre-Dame de Trébillane".</p> <p>En 1960, d'autres travaux furent réalisés : autel en bois dur, vitraux de J. Rouisse, peintures de C. de Romefort, de Marseille, représentant des scènes de la Passion du Christ. Mais elle subit par la suite de nombreuses déprédations, qui amenèrent la disparition rapide de ces peintures.</p>



Chapelle de Trébillane - Dessin d'Antoine Durand - vers 1890



Chapelle de Trébillane - intérieur pendant sa restauration

Des nouveaux travaux eurent lieu en 2005, à l'initiative d'une association d'obédience paroissiale : réfection de la toiture, grattage des enduits (et même des plus anciens), rejointoiement des murs, pose d'un enduit bleu sur la façade principale.

Cette chapelle est en effet toujours très présente dans la vie locale, même si elle ne sert plus d'église paroissiale depuis 1869, date à laquelle fut bâtie l'église de Calas.

Le lundi de Pâques, on y bénit, depuis 1959, les chevaux et les cavaliers de la commune et des alentours.

DESCRIPTIF:

La partie la plus ancienne de cet édifice est la partie Est de la nef et le chœur, qui est à chevet plat, dans le prolongement de la nef. L'appareillage y est en effet en moyen appareil de moellons forts bien taillés et assisés, selon la technique employée aux XIIe et XIIIe siècles.

Les auteurs anciens ont toutefois voulu y voir un appareillage antique, qui aurait fait remonter l'origine de cette chapelle à l'époque paléo-chrétienne. Ils emploient d'ailleurs le mot de "cella", comme pour un temple antique.

Cette assertion est reprise dans la Carte Archéologique de la Gaule, de manière d'ailleurs fautive, puisqu'il est signalé que cette "cella" se trouverait "au dessous de l'actuel sanctuaire", alors qu'il n'existe rien en dessous de celui-ci, sinon le substrat rocheux calcaire.

Par contre, il peut fort bien avoir existé une première chapelle, antérieure à l'actuelle, qui aurait été, elle, paléo-chrétienne. Cette supposition s'appuie sur la découverte, au XIXe siècle, d'un chapiteau romain réemployé, aujourd'hui disparu, ainsi que du fond de cuve baptismale sus-mentionné, semblant dater de l'antiquité tardive.

Cette partie la plus ancienne est voûtée en berceau et se termine par un arc tenant l'extrémité de la voûte, qui repose sur deux pilastres pourvus d'un tailloir mouluré. Cette disposition a dû remplacer le mur de façade initial, lorsque celui-ci fut détruit pour l'agrandissement de cet édifice, initialement de fort petite taille.

Au XIXe siècle, ont été ouvertes dans cette partie - une niche, au dessus de la petite fenêtre romane, - un étroit espace voûté au nord - et une porte au sud. On a utilisé la brique.

L'extension de la nef, à l'époque Moderne, s'est faite avec un appareillage tout à fait différent : petits moellons mal taillés et mal assisés, recouverts d'un enduit blanc.

Une chaire en ciment semi-circulaire a été accolée au mur sud au XIXe siècle. On y accède par une ouverture pratiquée dans le même mur. Une tribune, munie d'une rambarde en fer forgé, fut installée contre la façade ouest. Il en part un escalier vers le clocheton.



Chapelle de Trébillane - Emblème de l'Archevêché d'Aix

A gauche de la chaire, une porte mène vers un ermitage, qui fut adjoint à la chapelle à l'époque Moderne. Celui-ci s'ouvre de cinq fenêtres et d'une porte au sud, et d'une fenêtre à l'est. La porte donne sur un vestibule, dont la façade est en retrait par rapport à celle de l'ermitage lui-même. Dans ce dernier, il ne subsiste aucun décor ni mobilier.

Les toitures du vestibule, de l'ermitage et de la partie ancienne de la chapelle sont légèrement plus basses que celle de la partie plus récente de la nef. Cette dernière s'ouvre d'une fenêtre au nord.

La façade offre une disposition baroque : carrée, elle se prolonge sur les côtés par des murs dont la partie haute est concave. Ainsi, la façade est plus large que la nef et cela lui donne plus d'ampleur. La dernière restauration a amplifié cela par un jeu sur les couleurs : la façade elle-même est bleue, tandis que les murs latéraux sont jaunes. Si, à gauche, le mur latéral est purement décoratif, puisqu'il n'y a rien derrière, celui de droite cache le vestibule.

La façade s'ouvre d'une porte et d'un oculus. Elle présente, au dessus de la porte, un agneau portant la croix, qui est l'emblème de l'archevêché d'Aix. Au dessus, il existe un clocheton de style baroque à baie unique portant une cloche, et surmonté d'un fronton triangulaire portant une croix métallique.

Par devant, il y a un parterre en carrelage blanc orné de croix tréflées rouges et noires, entourées d'un bandeau noir.

BIBLIOGRAPHIE :

- CONSTANTIN (abbé M.) : *"Les paroisse du diocèse d'Aix"*. Aix. Ed. Makaire. 1890.
- PASCAL ADRIEN (Chanoine) : *"Notice sur Cabriès"*. Ed. J. Laffite. Marseille.
- CHALLAN (abbé) : *"Inscriptions, bas-reliefs et documents divers du canton de Gardanne"*.
- REY (abbé) : *"Cabriès, village médiéval"*. Cabriès. Foyer Saint-Raphaël. 1966.
- EGIZIANO Patrick : *"Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes"*. Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- Fichier Patriarche du SRA PACA : numéro d'enregistrement : 2967.

FICHE N° 12

- COMMUNE : CABRIÈS
- LIEU-DIT : CALAS - TRÉBILLANE
- DÉSIGNATION : Aqueducs souterrains, voie romaine
- ADRESSE : Avenue René Cassin
- PROPRIÉTAIRE : Commune de Cabriès
- CADASTRE : CO. 161. Année 1993
- PÉRIODE : Antiquité, Epoque Moderne
- HISTORIQUE : En 1972, lors de l'agrandissement du groupe scolaire de Trébillane (sa construction date de 1964 et un second agrandissement eut lieu en 2000), fut découverte une galerie, détruite peu après.
- DESCRIPTIF : Selon Valérie Mille (secrétariat de l'Adjoint à la Culture), qui avait recueilli le témoignage de son père, Louis Mille, cette galerie mesurait environ 1,70 m. de haut, elle était voûtée, faisait la largeur d'un homme, et était recouverte d'un carrelage vernissé à pâte rouge et vernis couleur "terre rouille". Elle semblait arriver de la direction de Font-Rouge, source située au dessus du hameau de Calas (au dessus de la propriété de Madame Lanfranco, qui se situe elle-même au dessus du parking de la mairie annexe).
- Cette galerie alimentait le lavoir de Font-Rouge (il est significatif de constater qu'il a le même nom que cette source). Cette galerie alimentait peut-être aussi la bastide/château de Trébillane et le lavoir de celle-ci. La "tradition" orale veut que ce puisse être un aqueduc romain repris à l'époque Moderne (le carrelage étant sûrement de cette époque), puis au XIXe siècle pour alimenter les lavoirs des environs de Trébillane. Cela est bien sûr invérifiable, puisque cette galerie a été détruite.
- Selon Monsieur Raccasi, ancien adjoint à la Culture, cette galerie serait allée jusqu'à Lamanon et la Gremeuse. Peut-être rejoignait-elle l'ensemble de galeries de drainage signalé par Lucas Martin dans cette partie de la commune et dont l'exutoire était le Grand Vallat, comme cela se constate aussi dans le cadastre de 1833, sachant qu'il fallait bien que la partie non utilisée de l'eau de cette source se jette quelque part.
- Lucas Martin écrit dans son rapport qu'une minorité de ces galeries et drains de Lamanon peuvent être romaine.

Valérie Mille, secrétariat du service municipal de la Culture, a aussi signalé des témoignages de tronçons de galerie visibles au carrefour de Lagremeuse. Nos prospections pédestres en cet endroit n'ont rien donné, car le terrain a été fortement remanié lors de la création de l'échangeur.

A tous ces témoignages, il faut en ajouter un autre provenant de Monsieur Raccasi, qui concerne une voie romaine dallée qui aurait été vue à proximité de la galerie (et en même temps qu'elle semble-t-il) située à proximité du groupe scolaire de Trébillane. Ce témoignage a été repris par P. Egiziano dans son rapport de Maîtrise. Cette voie aurait été peu après détruite par des engins mécaniques, en 1996.

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : *"Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes"*. Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- Fichier Patriarche du SRA PACA : numéro d'enregistrement : 2967.
- PEREZ Bérengère: *"Cabriès"*. in : MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs) : *"Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance"*. Carte Archéologique de la Gaule. N° 13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 530.

FICHE N° 13

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	CALAS - TRÉBILLANE
DÉSIGNATION :	Céramiques, monnaies, creusements dans le rocher
ADRESSE :	près de la Chapelle
PROPRIÉTAIRE :	Commune de Cabriès
CADASTRE :	CO. 188. Année 1993
PÉRIODE :	de l'Antiquité au XXe siècle
HISTORIQUE :	Il existe plusieurs mentions écrites de découvertes diverses sur la colline de Trébillane, entre la chapelle et le château d'eau.
DESCRIPTIF :	Dans la Forma Orbis Romani, F. Benoit mentionne la découverte de poteries romaines sur cette colline.

D'autre part, Patrick Egiziano signale que Vincent Brusson a mené des prospections de surface en 1987 et qu'il a trouvé plusieurs monnaies couvrant les périodes allant de l'époque gallo-romaine à l'époque contemporaine. Celles-ci sont déposées dans la salle d'archéologie du musée Mélik à Cabriès (voir dossier consacré au mobilier archéologique, artistique et liturgique de Cabriès).

La présence de nombreuses monnaies sur cette colline, entre la chapelle et le château d'eau, écrit P. Egiziano, s'expliquerait du fait de l'ancienne fréquentation du lieu, la chapelle ayant peut-être remplacé un lieu de culte païen qui se serait situé "en acropole" au dessus de l'importante villa romaine de Trébillane.

Par ailleurs, une voie romaine passait juste au pied de cette colline, au niveau de l'actuelle école de Trébillane. Tout cela en a fait certainement un lieu de passage depuis l'antiquité, tandis que, au Moyen-âge, la chapelle a drainé de nombreux pèlerinages et processions. Au XXe siècle l'Abbé Rey, curé de la paroisse a rétabli de manière originale une de ces traditions : le lundi de Pâques, où l'on bénit chevaux et cavaliers devant la chapelle

Enfin, un chemin traverse cette colline depuis la chapelle jusqu'au hameau médiéval de Saint-Martin.

D'autre part, nos propres prospections nous ont révélé la présence de creusements, parfois rectangulaires, parfois rectilignes, parfois ronds, dans le sol rocheux de la colline, depuis l'oratoire jusqu'au château d'eau.

Certains de ces creusements sont liés à l'installation du château d'eau, mais les autres, surtout au dessus de l'oratoire, semblent bien être les vestiges d'aménagements humains anciens (antiques ?, médiévaux ? modernes ?). L'état de très forte érosion du rocher ne permet plus de savoir ce que pouvaient être ces aménagements.

BIBLIOGRAPHIE :

- MAURIN (abbé E. F.): "Congrès scientifique". Aix. 1866. p. 256.
- CONSTANTIN (Abbé M.): "Les paroisses du diocèse d'Aix". Impr. Makaire. Aix. 1890.
- BENOIT (Fernand), BLANCHET (Adrien) : "Carte archéologique de la Gaule romaine". "Forma Orbis Romani". Paris. 1936. Fascicule 5. p. 45.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- PEREZ Bérengère: "Cabriès". in : MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs) : "Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance". Carte Archéologique de la Gaule. N° 13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 532.



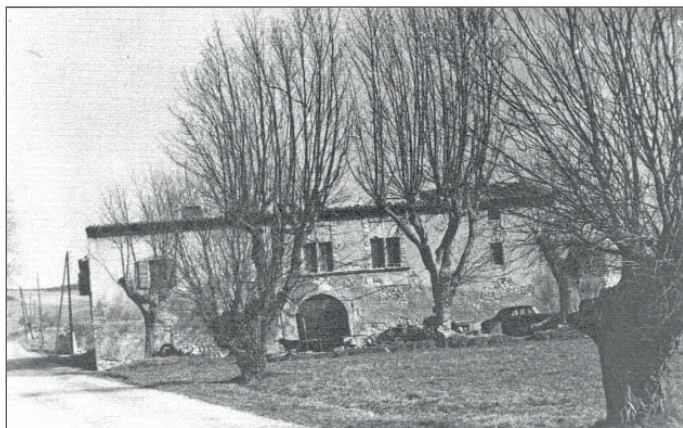
Château de Trébillane en 2010



Château de Trébillane - Dessin d'Antoine Durand vers 1890

FICHE N° 14

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	CALAS
DÉSIGNATION :	Château de Trébillane
ADRESSE :	L'Oustaù per Touti - Avenue René Cassin
PROPRIÉTAIRE :	Commune de Cabriès
CADASTRE :	AO. 3. Année 1993
PÉRIODE :	Moyen-Âge - Epoque Moderne
HISTORIQUE :	<p>La terre de Trébillane, seigneurie longtemps rattachée à celle de Cabriès mais dont on ignore l'origine, fut achetée en 1237 par Raymond-Bérenger, comte de Provence, à Anselme Férus, qui était aussi seigneur de Bouc et de Gignac. Il vendit ses trois seigneuries pour la somme de 70 000 sous. Cet acte de vente est le plus ancien titre se rapportant à l'histoire seigneuriale de Cabriès.</p> <p>La terre fut léguée par ce comte à l'hôpital Saint-Jean d'Aix en 1244. Le 20 octobre 1392, Bertrand Sorcelles, seigneur de Cabriès, acheta plusieurs propriétés, dont une à Raymond Etienne "a la font de Trébillane".</p> <p>En 1421, le "sieur de Tribullania" assista au synode d'Aix.</p> <p>Au XVe siècle, les procès-verbaux des commissions royales signalent que le hameau de Calas est inhabité.</p> <p>A partir d'une date inconnue, mais jusqu'à Henri IV, la terre de Trébillane, ainsi que la seigneurie de Cabriès, appartient à la famille de Vintimille. Mais Henri IV les donne à un écuyer de Marseille, d'origine corse, Orso de Cipriani, qui occupa la charge de deuxième consul de Marseille en 1600. Gaspard de Vintimille, résidant à Tourves (Var), lui vend toutes ses terres et sa bastide de Trébillane le 2 septembre 1612.</p> <p>Le 22 septembre 1660, le seigneur de Cipriani donne à bail le domaine de Trébillane.</p> <p>Le 10 janvier 1708, Orso de Cipriani vend sa seigneurie de Trébillane au sieur Boyer de Marseille, conseiller du roi en la cour des comptes. En 1759, celle-ci est vendue à Louis-Balthazar Dauphin, secrétaire du roi.</p> <p>En 1781, eut lieu un procès entre la communauté de Cabriès et le seigneur de Trébillane, Balthazar Dauphin, à propos de droits de pacage et de ramassage de bois. Il dura près de cinq ans. La communauté se basait sur une transaction, datant du 27 octobre 1481, passée entre elle et le seigneur Bertrand de Vintimille, qui possédait alors les deux fiefs, qui définissent les droits de chacun et accordent aux habitants le droit de faire paître leurs troupeaux sur ses terres de Trébillane. Ce que le nouveau seigneur conteste, alors même que ces droits avaient été confirmés par l'acte de vente de 1708. Pourtant, les habitants durent payer au seigneur une somme de 6000 livres pour recouvrer leurs droits.</p>



Château de Trébillane vers 1950 - Carte postale



Entrée actuelle du Château de Trébillane devenu Oustau Per Touti



Château de Trébillane - Fenêtre renaissance

Le domaine de Trébillane passe ensuite à Louise Garavaque, qui, en 1858, détaille une partie de ses terres à ses fermiers et métayers, afin de créer le hameau de Calas. En 1895, la famille de Villeneuve-Esclapon hérite de Louise Garavaque.

Jusqu'à 1982, la bergerie de ce château abrita des troupeaux. Le château est ensuite acquis par la commune, qui y installe "L'Oustaù per Touti" et ses équipements culturels. L'inauguration de ceux-ci eut lieu le 4 septembre 1993.

DESCRIPTIF :

Le château de Trébillane est réputé exister depuis le XIII^e siècle (voire même depuis le XI^e siècle). Mais rien n'est sûr à ce sujet. Dans son état actuel, il date plutôt de la Renaissance. D'ailleurs, les actes médiévaux, notamment celui de 1237, s'ils mentionnent un castrum de Cabriès, ne disent rien de tel pour Trébillane, qui semble par conséquent ne pas posséder de château durant le moyen-âge.

Cet édifice se situe dans la plaine de Trébillane, dans laquelle il est précédé d'une allée de platanes récente. Il se compose d'un bâtiment principal longiligne accompagné d'une aile et de deux annexes à sa droite, et d'une bergerie plus petite, qui lui est perpendiculaire, à sa gauche. Tous possèdent un seul étage, sauf en la partie droite du bâtiment principal, où il existe un demi étage au-dessus du premier étage, mais sur côté gauche.

L'ensemble est assez biscornu, ce qui témoigne de très nombreuses reprises et ajouts.

Une particularité de cet édifice est de posséder une façade principale, ornée de deux fenêtres renaissance, derrière laquelle il n'existe aucune pièce. En effet, cette construction fut bâtie sur une plaine marécageuse, et s'est très vite enfoncée sous le poids de son élévation. Par conséquent, elle fut allégée en supprimant les pièces de l'étage du bâtiment principal, d'où ces fenêtres nobles qui donnent sur un simple couloir à l'intérieur. Selon la famille de Villeneuve-Esclapon, cet allègement aurait été réalisé au XVII^e siècle, avant l'acquisition de Louis-Balthazar Dauphin en 1759.

Les deux fenêtres de la façade principale, Renaissance, possèdent des montants en pierre de taille de dimensions irrégulières, dont les bords intérieurs sont finement moulurés. Les mêmes moulures se retrouvent sur les meneaux. Elles reposent sur une corniche saillante elle-même moulurée.

Au premier étage derrière la façade principale, on trouve aussi une porte sculptée de style Renaissance, dont les montants sont agrémentés de pilastres engagés sur de hauts stylobates et terminés de tailloirs. Ces derniers portent un entablement plat mouluré, supportant un fronton curviligne mouluré décoré de deux larges pointes de diamant, et au milieu duquel se trouve un large espace carré qui aurait dû recevoir un blason sculpté mais qui est resté vierge. Sous l'entablement, un arc fin repose sur deux petits piliers situés en retrait des pilastres. L'espace entre les deux est sculpté de feuilles et porte une agrafe elle aussi décorée de feuilles.



Château de Trébillane - Cour intérieure



Château de Trébillane - Four

Au rez-de-chaussée, sous l'escalier menant au premier étage, subsiste un four à pain très bien conservé. Son ouverture est en pierre calcaire de grand appareil, tandis que sa voûte est faite de pierre réfractaire. Cette voûte se termine par une grande pierre ronde, qui fait office de clé.

Les fenêtres, hautes et étroites, possèdent généralement une fine mouluration de style Renaissance. L'appareillage de l'ensemble des bâtiments est fait de petits moellons mal équarris destinés à être cachés derrière un enduit, au contraire de la situation actuelle. Cela n'est absolument pas un appareillage médiéval. Il date au mieux de la Renaissance.

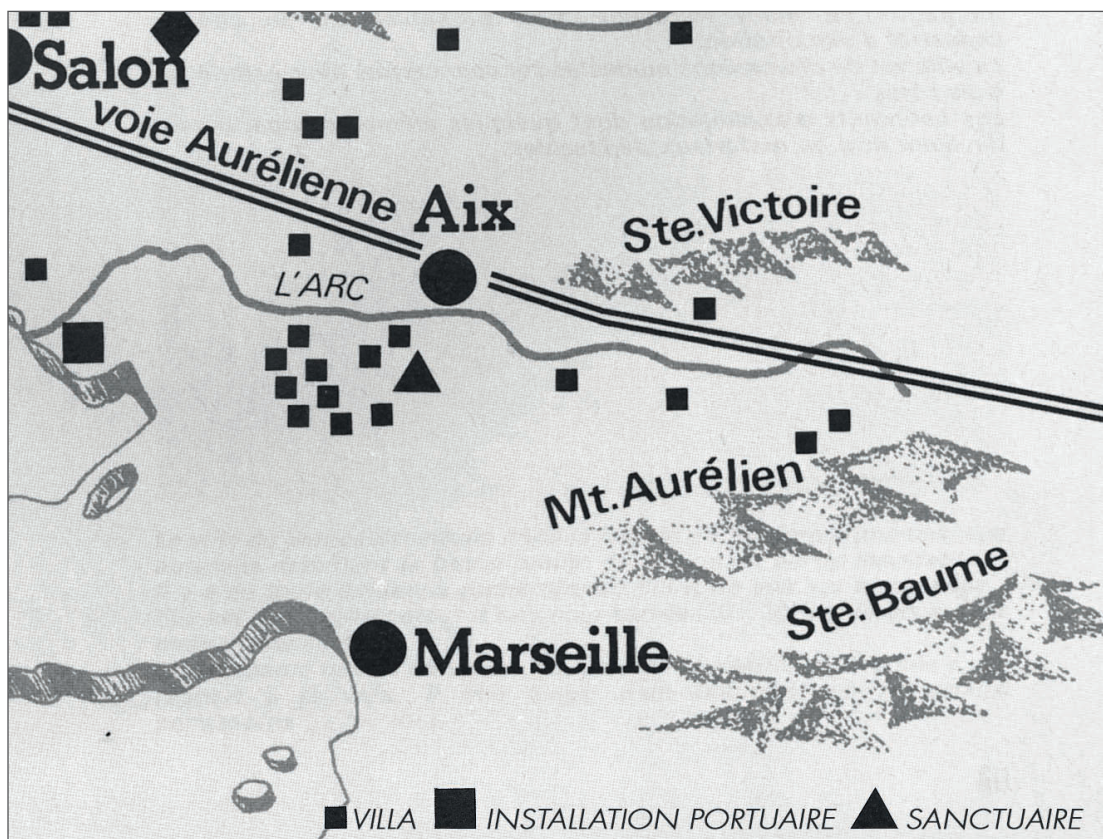
La façade de la bergerie est appuyée sur deux hauts contreforts, dont le rôle est de maintenir la lourde voûte de celle-ci, qui ne fait qu'une avec les murs. A l'étage au-dessus une étroite galerie dessert différentes pièces.

A l'intérieur de toutes ces dernières, il ne subsiste plus rien de l'aménagement ancien, tous les espaces ayant été modernisés pour accueillir les activités culturelles qui se déroulent actuellement dans cet édifice.

A sa droite, un bâtiment agricole, perpendiculaire à son axe. Très simple et sans décors, un escalier massif permet l'accès à son étage, sur sa façade avant.

BIBLIOGRAPHIE :

- G. A. : "l'âme indépendante du château de Calas". *La Provence*. 28/8/2003.
- archives personnelles du comte de Villeneuve.
- PASCAL (Chanoine Adrien) : "Notice sur Cabriès". Marseille. Ed. J. Laffitte.
- REY (abbé J.) : "Cabriès, village médiéval". Cabriès. Foyer St-Raphaël. 1966.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- Fichier Patriarche du SRA PACA : numéro d'enregistrement : 14866.



Carte des villas gallo-romaines du bassin d'Aix (chaque carré représente une villa identifiée)

CARTE ARCHÉOLOGIQUE, MONUMENTALE ET ARTISTIQUE
DU HAMEAU DE CALAS

DEUXIÈME PARTIE

Les Antiquités

**LES TRACES D'OCCUPATIONS ANCIENNES :
Préhistoire, Gaule celtique, occupation romaine et gallo-romaine**

**Les VILLAE
et autres vestiges**

Le territoire de Calas est riche en traces d'occupation antique. Ces traces vont des plus petites : tessons, céramiques, cippe, statuettes, pierres sculptées, inscriptions, aux plus importantes : restes de voies celtes et romaines, pierre levée, borne milliaire, sarcophage.

Ce sont les vestiges des villae gallo-romaines qui l'emportent : Saint Pierre, Trébillane, Clos des Prieurs, Guérine, Grande Campagne. Mais les sites n'ont pas été fouillés.

Des recherches d'amateurs, aux siècles passés et des fouilles préventives récentes ont montré que l'occupation du territoire de Calas était constante, du néolithique (grottes) au Moyen Age (chapelles, oratoires).

FICHE N° 15

- COMMUNE : CABRIÈS
- LIEU-DIT : Plateau de l'Arbois
- DÉSIGNATION : Grotte
- PROPRIÉTAIRE : SICARD Marie-Christine. Le Bayle. Les Ramades 84160 VAUGINES
- CADASTRE : AK. 35. Année 1993
- PÉRIODE : Néolithique
- HISTORIQUE : Clastrier mentionne l'existence d'un habitat et d'un foyer en grotte, d'époque néolithique, dans un article paru en 1908.
- DESCRIPTIF : Il s'agit d'une petite grotte située dans la table calcaire du plateau d'Arbois. Ses fouilles lui ont permis de découvrir des traces de foyer, des tessons de poterie néolithique et des os d'animaux (moutons, chèvres, petits rongeurs) en assez grand nombre.

BIBLIOGRAPHIE :

- *CLASTRIER S : note dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française. 1910.*
- *Fichier Patriarche du SRA PACA. Numéro d'enregistrement: 14885.*

FICHE N° 16

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	La Foraine Vieille
DÉSIGNATION :	Grotte
ADRESSE :	Quartier du Jas
PROPRIÉTAIRE :	Commune de Cabriès
CADASTRE :	C 365. Année 1993
PÉRIODE :	Néolithique
HISTORIQUE :	Le fichier Patriarche du SRA PACA mentionne l'existence d'une station et d'un abri sous roche, d'époque néolithique à la Foraine-Vieille. Déjà mentionné dans la Forma Orbis Romani, cet abri sous roche avait été signalé par Monsieur Raccasi, ancien adjoint au maire, à Patrick Egiziano.
DESCRIPTIF :	Il s'agit d'un plateau rocheux dans la falaise duquel est creusé un abri sous roche naturel, qui peut effectivement avoir servi d'habitat pendant le néolithique. P. Egiziano signale que cet abri est "en partie comblé" et que "aucun matériel n'a pu être ramassé".

BIBLIOGRAPHIE :

- *BENOIT (Fernand), BLANCHET (Adrien): "Carte archéologique de la Gaule romaine". "Forma Orbis Romani". Paris. 1936. Fascicule 5. p. 45.*
- *EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).*
- *Fichier Patriarche du SRA PACA. Numéro d'enregistrement: 14880.*



Grotte de Pichauri

FICHE N° 17

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Pichauri
DÉSIGNATION :	Grotte
ADRESSE :	Chemin des Vaneu
PROPRIÉTAIRE :	SCI Domaine de Lamanon - M. KEUCHGUERIAN - Pichauri - 13480 CABRIÈS
CADASTRE :	AL. 11. Année 1993
PÉRIODE :	Néolithique non attesté
HISTORIQUE :	<p>Le fichier Patriarche du SRA PACA et le mémoire de Maîtrise de P. Egiziano mentionnent l'existence d'un abri sous roche, qui fut découvert par Saurin. Nous avons retrouvé cet abri sous roche.</p> <p>Il est signalé comme étant d'époque Moderne, mais rien n'interdit de penser qu'il ait pu être utilisé au néolithique, voire également à d'autres époques.</p>
DESCRIPTIF :	<p>Il s'agit d'un petit plateau rocheux dans la falaise duquel se trouve un abri sous roche naturel, qui peut effectivement avoir servi d'habitat à plusieurs époques.</p> <p>Le rocher est entièrement rougi par les produits retardants lancés par les Canadiens lors des incendies de forêt.</p> <p>Saurin y avait trouvé "de la poterie rouge à grains de calcite et un peson de filet qui pourrait être moderne". Egiziano précise qu'il n'y a rien trouvé d'autre.</p>

BIBLIOGRAPHIE :

- SAURIN : note dans *Rhodania*. 10e congrès de Lons le Saunier. p. 167. N° 1309.
- BENOIT (Fernand), BLANCHET (Adrien) : "Carte archéologique de la Gaule romaine". "Forma Orbis Romani". Paris. 1936. Fascicule 5. p. 45.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- Fichier Patriarche du SRA PACA : numéro d'enregistrement : 2963.



Site du Hameau de Saint Martin



Abri sous roche de Saint Martin



Abri sous roche de Saint Martin

FICHE N° 18

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Saint-Martin
DÉSIGNATION :	Hameau
ADRESSE :	Lieu-dit "La muraille" - Saint Martin
PROPRIÉTAIRE :	BRIAN Alain Route d'Apt Calas - 13480 CABRIÈS
CADASTRE :	CL. 2. Année 1993
PÉRIODE :	Néolithique, antiquité, moyen-âge
HISTORIQUE :	Selon les auteurs anciens, il y aurait eu sur la colline de Saint-Martin des abris sous roche habités pendant le néolithique, puis le site aurait été "fréquenté" par les Romains. Mieux attestée, grâce à quelques vestiges encore visibles, est la présence, sur le plateau, d'un hameau médiéval.
DESCRIPTIF :	Le chanoine Pascal signale, en reprenant les affirmations d'un habitant de la Malle, Antoine Durand, avec lequel il eut une discussion le 20 août 1900 : " <i>...on voit un rocher taillé à pic, on y trouve dessus des débris de murailles très anciennes, cet endroit-là s'appelle Saint-Martin, s'il faut en croire la tradition, car aucun document ne parle d'une chapelle qui aurait été élevée sur ce rocher vers les premiers siècles du Christianisme... J'ai trouvé dans les débris de toutes sortes qui environnaient le rocher un fragment de poterie romaine très orné, ce qui indiquerait qu'à cette époque le rocher était habité</i> ".

La colline de Saint-Martin est orientée sud-est-nord-ouest et s'allonge entre Cabriès et Calas. Dans la falaise nord bordant cette colline, il existe plusieurs abris sous roche, plus ou moins profonds, certains barrés de murs de pierre sèche. Ces derniers peuvent être néolithiques comme ils peuvent appartenir à toute autre période, jusqu'au XIXe s. En effet, les bergers en ont utilisés à toutes les époques pour se protéger des intempéries. Toutefois, ce type d'habitat plus ou moins temporaire est typique de l'époque néolithique. Ils ont été récemment squattés (vestiges de campement et débris divers) et tagués.

Sur le plateau terminant cette colline à l'ouest, on aperçoit plusieurs murs, que nous décrit P. Egiziano :

"Les travaux effectués à Saint-Martin ont permis de mettre au jour :

- au nord-ouest, un mur d'épaisseur de 80 cm qui barrait le rocher. Ce mur était limité à gauche par un muret de 20 à 30 cm d'épaisseur et formant avec une portion de ce mur un triangle rectangle, à 30 m un muret de 50 cm. d'épaisseur et un autre

qui semble double de 2 x 30 cm d'épaisseur L'espace délimité par ce triangle est couvert d'un mortier très grossier de 15 cm d'épaisseur dans lequel était pris un morceau de poterie médiévale contenant des os brisés de chèvre. Les murs semblent faits grossièrement sans mortier".

- Plus loin : "Nous n'avons pas noté la présence de poterie romaine mais de tessons d'époque médiévale ainsi que de menus objets métalliques tels qu'une agrafe de suaire qui pourrait être d'époque "wisigothique", ainsi que d'une petite plaque métallique décorée. Ces objets ont été trouvés par Vincent Brusson lors de prospections au sol des flancs de la colline Saint Martin".

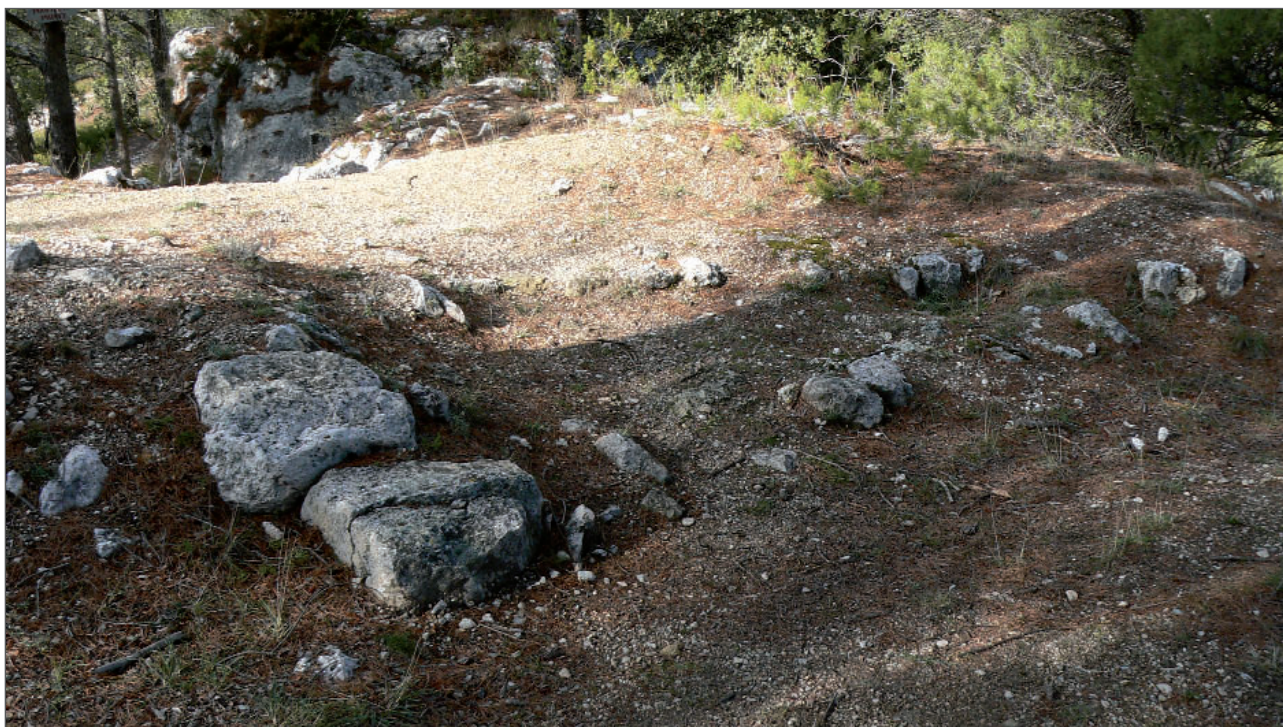
Les tessons et objets trouvés sont listés ci dessous :

- fragment et anse de pégau, XIe - XIIIe s.
- fragment de rebord de marmite
- 2 tessons informes avec décor par polissage ou lissage
- fragment de panse de céramique commune grise retaillé en disque
- panse avec départ d'anse avec décor incisé
- rebord de jarre
- fond de céramique
- forme de céramique, pâte faisant penser à celle des amphores
- fond bombé (?)
- fragment de tuile percé
- 3 tessons informes
- agrafe de suaire en bronze décorée, VIe - VIIe s. Epoque wisigothique
- plaque en bronze décorée

Pour ce qui est de l'identification de l'agrafe de suaire, qui est conservée au musée Mélik à Cabriès, P. Egiziano s'est appuyé sur l'article de Hubener cité ci-après.

La tradition orale rapporte l'existence d'une chapelle Saint-Martin dans ce hameau médiéval. Au nord des murs cités par P. Egiziano et dans leur prolongement, on aperçoit un alignement de pierres semi-circulaire, qui pourrait faire penser à une abside, d'autant plus que, si l'on continue les murs susmentionnés côté ouest, on pourrait tracer un rectangle, qui pourrait correspondre à une nef. Mais tout cela reste très incertain et ne peut absolument pas être attesté.

A l'opposé du plateau, on aperçoit un petit mamelon de terre entouré de quelques pierres alignées, qui peuvent faire penser à des murs. En contrebas, dans la pente menant vers les abris sous roche, il existe plusieurs éboulis de pierres, qui pourraient provenir de l'écroulement de bâtisses.



Hameau de Saint Martin Traces de la Chapelle

BIBLIOGRAPHIE :

- PASCAL Adrien (Chanoine) : "Notice sur Cabriès".Ed. J. Laffite. Marseille.
- MASSON Paul : "Monographies communales". in : "Les Bouches du Rhône, encyclopédie départementale". Marseille. 1913-33.
- BENOIT (Fernand), BLANCHET (Adrien): "Carte archéologique de la Gaule romaine". "Forma Orbis Romani". Paris. 1936. Fascicule 5. p. 45.
- HUBENER W. : "Problemas de las necropolis visigodas espanolas desde el punto de vista centro europeo". in : "Miscelanea arqueologica". XXV aniversario de los cursos internacionales de Prehistoria y arqueologia en Ampurias (1947 - 1971). T. 1. Barcelona. 1974. p. 361 - 378.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- Fichier Patriarche du SRA PACA : numéro d'enregistrement : 14872.
- P. EGIZIANO mentionne deux rapports de "fouilles à la colline Saint-Martin à Cabriès", réalisées en 1982 par des personnes se nommant LAFOUX et BAULARD. 0Nous n'avons pas retrouvé ces rapports, qui se sont pas conservés au SRA PACA.
- PEREZ Bérengère: "Cabriès". in : MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs): "Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance". Carte Archéologique de la Gaule. N° 13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 532.

FICHE N° 19

COMMUNE : CABRIÈS

LIEU-DIT : D 543 - Entre Calas et Lagrémeuse

DÉSIGNATION : Opération archéologique préventive

ADRESSE : Route départementale 543

PÉRIODE : Romaine... Moderne

HISTORIQUE : Une opération de sondages archéologiques systématiques a été, menée préalablement à l'élargissement de la RD 543, entre l'entrée du hameau de Calas et l'échangeur de Lagremeuse, situé au carrefour de la RD 543 et de la RD 9.

Cette opération a été, réalisée par Lucas Martin (INRAP), du 25 au 29 avril 2005, sous la forme de sondage à la pelle mécanique sur une surface totale de 500 m², soit 8% du terrain concerné,, pour un diagnostic s'étendant sur une surface de 6898 m². Le rapport a été rendu au SRA le 6 juillet 2005. Il est enregistré, dans la base Patriarche sous les numéros de dossier 7420 - 2004 - 406 et 7420 - 2005 - 51.

Il faut aussi signaler une opération archéologique menée par Lucas Martin sur la RD 543, au lieu-dit Petit Arbois, entre octobre 1999 et janvier 2000, qui a mis en évidence des traces d'occupation néolithique, des inhumations du moyen age et un aménagement linéaire médiéval. Le rapport n'est pas présent au SRA, dans la boîte contenant les rapports des opérations menées sur la commune de Cabriès. Ce lieu étant situé sur la commune d'Aix en Provence, à la frontière des deux territoires.

DESSCRIPTIF : La route RD 543 constitue un axe de circulation qui, selon toute vraisemblance, est très ancien. Il est celte puis gallo romain. Au XVIII^e siècle, la carte de Cassini signale déjà son importance, puisqu'il permettait de relier le littoral marseillais à Apt, en évitant Aix. Vu son tracé celtique totalement tortueux, on peut supposer que la voie romaine reliant les deux citées antiques a emprunté l'itinéraire ancien. Sur le cadastre napoléonien de 1833, cette route n'a pas tout à fait le même tracé. Elle passe à l'ouest de la bastide de Saint-Pierre au Pin, alors qu'elle se situe aujourd'hui à l'est de celle-ci. Elle y est baptisée "chemin de Lyon".

La zone concernée par l'opération s'étend jusqu'à l'échangeur de Lagremeuse, placé, sur la RD 9, axe important reliant le bassin d'Aix à l'Etang de Berre, mais lui sans doute plus récent.

Au moins depuis l'époque Moderne, cette zone est occupée par deux bastides : Saint-Pierre au Pin et Lamanon. Mais la partie nord, vers Lagremeuse, a longtemps été marécageuse. A l'époque Moderne, un réseau rectiligne et cohérent de drainages, certainement installé, en une fois, et dont le Grand Vallat sert d'exutoire, a été créé entre Lagremeuse et Lamanon, afin de mettre en culture les terres lacustres. Quant aux chemins secondaires, il est significatif de constater qu'ils forment un réseau rayonnant dont la bastide de Lamanon est le centre, ce qui signale son ancienneté.

Les sondages n'ont livré, aucun indice permettant de supposer l'existence de sites archéologiques le long de la RD 543, mais ont révélé quelques aménagements liés aux pratiques agricoles: fossés, drains, traces agraires, qui remontent à l'époque Moderne pour la plupart et à l'époque romaine pour une minorité de cas.

Les nombreux tessons présents dans différentes strates ne sont pas en place et leur présence résulte plutôt des apports alluviaux en provenance du domaine de Saint-Pierre au Pin.

BIBLIOGRAPHIE :

- MARTIN Lucas, FOURNIER Stéphane : "RD 543 entre la RD 9 et Calas. Elargissement de la RD 543 entre Calas et le carrefour de Lagremeuse. Cabriès (Bouches du Rhône)". DFS. INRAP. 2005. (Fonds SRA PACA).



Opération archéologique de la RD543 entre Saint Pierre et Calas



Les Pradelles : Fouilles archéologiques préventives

FICHE N° 20

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Les Pradelles
DÉSIGNATION :	Opération archéologique préventive
ADRESSE :	Calas - Route d'Apt - Avenue René Cassin
PROPRIÉTAIRE :	Copropriétaires Bouygues immobilier 150 Route de la Reine - 92100 Boulogne Billancourt
CADASTRE :	AM. 275. à 304. AM. 308. AM. 313. Année 1993
PÉRIODE :	Préhistoire / antiquité
HISTORIQUE :	<p>Deux opérations de fouilles archéologiques ont été menées, l'une en avril 2006, l'autre en septembre 2006, par Jean-Philippe Sargiano, secondé, pour l'une, par Karine Monteil, et pour l'autre, par Olivier Sivan.</p> <p>Les rapports ont été remis durant l'année 2006 et ont été enregistrés au SRA sous les numéros EA 13 - 019 - 0057 et EA 13 - 019 - 0058.</p> <p>L'étude de ce site a consisté à creuser 69 tranchées à la pelle hydraulique, sur un terrain de 7 hectares voué à la création d'un lotissement confié au promoteur Bouygues. Ce lotissement construit en partie en zone inondable jouxte le lotissement de Chamfleury : 13 hectares (189 maisons) créé en 1973.</p>
DESCRIPTIF :	<p>Le diagnostic mené en avril 2006 a mis en évidence une occupation diffuse (sur 6000 m²) de cette zone relative à la préhistoire récente ou à la protohistoire. Une série de fosses, dont certaines ont été fouillées, a révélé 63 petits tessons de céramiques non tournées et peut-être de dolia.</p> <p>Certains tessons présentent des préhensions en forme de mamelons et des boutons sous la lèvre d'aspect décoratif. Il a été tenté une datation du site par leur intermédiaire, mais il s'avère que l'on retrouve cette série de préhensions et de boutons durant tout le néolithique et pendant l'âge du Bronze.</p> <p>L'auteur du rapport n'exclut même pas une appartenance à l'âge du Fer. La rareté des silex milite pour une datation tardive, puisque les outils en silex ont tendance à disparaître durant la protohistoire. Deux fosses ont livré 3 silex et 3 débris de silex sanoisien blanc. Deux ont été retouchés, soit qu'ils aient été récupérés d'une période plus ancienne, soit qu'ils aient été réutilisés par les gallo-romains. Ce type de silex est potentiellement présent dans le bassin d'Aix.</p> <p>Une série de fossés et de niveaux d'occupation, contenant des pierres et des graviers, a aussi été étudiée. L'unité stratigraphique numéro 78 a révélé 19 tessons, dont 12 appartenant probablement au même vase.</p>

Si la nature de l'utilisation de ce site ne peut être clairement définie, il s'avère qu'il est par contre homogène chronologiquement.

La période antique comprend différents types de vestiges, dont les datations permettent d'esquisser une chronologie.

Un réseau de 41 tranchées de plantation réparties uniformément couvre une superficie minimale de 8000 m² et pourrait être daté entre le Ve et le IIe s. av. J.C. (un tesson de cette période) pour sa mise en place, son utilisation continuant au moins jusqu'au Ier siècle après J.C. (plusieurs tessons de cette période). Le site semble avoir été fréquenté au-delà (un bord d'urne dite "Brune d'Aix", attribuable aux Ier-IIe siècles après J.C., un bord de petite marmite en céramique africaine de cuisine (de type Hayes 23b) produite entre le milieu du IIe s. et le IVe siècle après J.C.).

Ces traces agraires se raréfient à l'approche du ruisseau, limite naturelle de l'exploitation agricole antique. Sur les autres côtés de l'exploitation, il semble que des fossés en aient marqué les limites. Une série de traces secondaires, correspondant pour la plupart à des fosses de marcottage, se greffe sur ce réseau de tranchées (un sarment de vigne conservé lors de la taille était couché et enfoui dans ces fosses pour générer un nouveau plant).

Au nord de ce réseau, un autre a été mis en évidence, qui suit une orientation différente. Il se présente comme un large quadrillage d'au moins 25 tranchées de plantations, recoupées perpendiculairement par d'autres tranchées de dimensions plus réduites. La superficie minimale de ce réseau est estimée à 14000 m². A l'ouest de cet ensemble, les traces agraires sont plus diffuses. Le comblement de ces tranchées est constitué de limons et de cailloux.

Un troisième réseau est apparu au nord-ouest. Il comprend 19 tranchées agraires creusées dans les limons et couvre environ 7000 m². Il y a aussi des fossés, mais pas de traces de marcottage.

Ces trois réseaux ont été identifiés lors de l'opération d'avril 2006, tandis que celle de septembre, plus proche du ruisseau (à l'est) et peut-être aussi située partiellement (à l'ouest) en dehors du domaine agricole antique, n'en a pas trouvé. Par contre, lors des deux opérations, ont été repérés des fosses, fossés et drains antiques, creusés dans le limon pierreux et de tailles diverses, en rapport avec les structures agraires mises au jour en avril.

Les traces de plantation sont situées perpendiculairement ou en oblique par rapport au pendage du terrain, sur une pente bien exposée au soleil.

On observe nettement quatre espaces de culture bien distincts, ce qui pourrait signifier que tout ce domaine agricole a été mis en culture de manière progressive, par étapes peut-être éloignées chronologiquement. Cette observation est renforcée par le fait que les techniques utilisées ne sont pas toujours les mêmes d'un espace à l'autre.

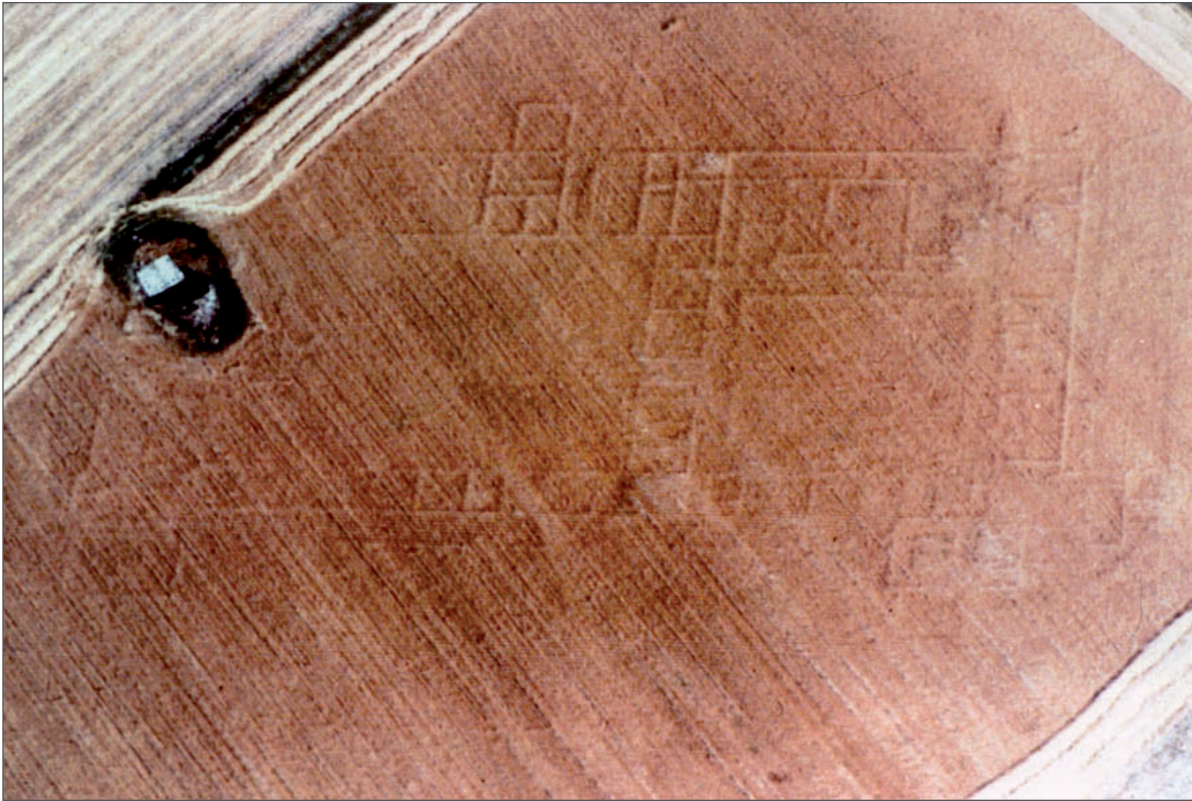
Bien sûr, cet ensemble de traces agraires constitue un témoin de l'exploitation des terres environnant la villa gallo-romaine de Trébillane, qui est toute proche, au nord-est.

Postérieurement à l'antiquité, le site continue d'être exploité, comme en témoignent un drain et quelques structures non datées: un fossé, un trou probablement de piquet et sept fosses, dont certaines sont de l'époque contemporaine.

Ont aussi été trouvées des traces de murs en pierres sèches, certainement d'enclos à bétail, indatables.

BIBLIOGRAPHIE :

- SARGIANO Jean-Philippe, MONTEIL Karine : "Calas à Cabriès (BdR)". DFS. INRAP. 2006. (fonds SRA PACA).
- SARGIANO Jean-Philippe, SIVAN Olivier : "Calas Chamfleury à Cabriès (BdR)". DFS. INRAP. 2006. (fonds SRA PACA).
- SARGIANO Jean-Philippe, GEORGES Karine, SIVAN Olivier : "Cabriès, Chamfleury à Calas". Bilan scientifique du SRA PACA. 2006. p. 121 - 122.



Traçes de la Villa de Trébillane Photo aérienne du Colonel Monguillan



Maquette de la Villa gallo-romaine de Trébillane

FICHE N° 21

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Trébillane
DÉSIGNATION :	Villa gallo-romaine
ADRESSE :	Lieu-dit "Les vestiges" - Trébillane
PROPRIÉTAIRE :	BORGHINO Michel - Chemin de la Bellandière - 13480 Cabriès
CADASTRE :	AM. 77. 78. 79. Année 1993
PÉRIODE :	Antiquité
HISTORIQUE :	<p>Cette villa a été découverte lors de prospections aériennes du colonel Monguilan en 1968, renouvelées en 1979 et en 1983. Plus récemment, une photo aérienne a aussi été réalisée par la société Aviatec.</p> <p>Les coordonnées Lambert de cette villa sont : Ax : 844,32 - Ay : 133,77 selon le colonel Monguilan et Ax : 844,45 - Ay : 133,85 selon Patrick Egiziano.</p> <p>Ce site fait l'objet d'une protection depuis 1992 (décret 86/192) et est inscrit ISMH.</p>
DESCRIPTIF :	<p>Cette villa se trouve sous des champs cultivés appartenant à l'exploitation agricole Borghino, à environ 260 m. au nord-ouest des bâtiments de celle-ci.</p> <p>L'une des premières mentions de vestiges trouvés à la Trébillane nous est donnée par l'abbé Chaillan en 1910. Il nous indique dans son opuscule que dans les champs dépendant du vieux château ont été recueillis de <i>"gros fragments de poteries domestiques et des enduits romains aux couleurs les plus vives, les plus tenaces..."</i>.</p> <p>De semblables indications apparaissent dans les ouvrages postérieurs. Fernand Benoit ne cite, dans la Forma Orbis Romani, que des <i>"vestiges de construction"</i>.</p> <p>Il faudra attendre les prospections aériennes réalisées par le colonel Monguilan, dans les années 1960, pour voir s'enrichir nos connaissances. Il a pu voir se dessiner dans les blés (manque de croissance aux endroits où sont les murs) le plan de cette villa. A partir de ses photos aériennes, il a pu en dresser le plan.</p> <p>Celui-ci est typique d'une villa de l'époque romaine, le dos tourné au Mistral, ouverte au Levant. Elle se compose de deux parties distinctes:</p> <ul style="list-style-type: none"> - la partie résidentielle (pars urbana) à l'ouest, - la partie exploitation agricole (pars rustica) à l'est.

Le colonel Monguilan en fait la description suivante: *"La villa de Trébillane est située près de Calas (Bouches du Rhône), au centre d'une cuvette agricole au sud-est d'Aix en Provence. C'est une vaste et riche villa, de toute évidence implantée sur les terres arables de son terroir d'exploitation. La partie résidentielle se trouve à l'ouest, sur cour carrée à trois ou quatre galeries. Elle présente une salle de réception à pavement, entourée de pièces symétriques, un hypocauste, un fanum à l'entrée, des appentis probablement en matériaux périssables sur tout le côté extérieur ouest.*

La partie d'exploitation, située à l'est, sur cour rectangulaire (45 x 35), est flanquée à l'angle sud-est d'une pièce en avancée (tour ?), faisant pendant au fanum. Un long portique garnit toute la façade sud des deux ensembles entre le fanum et la tour. L'aspect extérieur de cette grande villa devait être imposant".

A sa description, il faut ajouter l'hypothèse d'un bassin rectangulaire dans la cour de la pars urbana, et que s'il y a un hypocauste, c'est que cette riche villa devait posséder ses propres thermes, dans l'angle sud-ouest. Dans l'angle sud-est de la pars rustica, l'hypothèse d'une tour n'est pas assurée. Il pourrait s'agir plutôt d'un grand bâtiment agricole.

Un commentaire accompagne la maquette de cette villa, présentée à la "Maison pour tous" de Trébillane : *"La villa a une longueur de 120 m. environ et une largeur de 60 m. elle est située à 200 m. de la ferme de la Trébillane. La bâtisse comporte un petit temple, une pièce probablement garnie de mosaïques, une installation de thermes et les locaux de l'exploitation (granges, écuries...)"*.

Grâce à la découverte de l'amphorine dans un sarcophage en plomb, on peut supposer que cette villa a fonctionné au moins jusqu'en 200-250 ap. J.C. L'intensité de l'exploitation des terres alentours aux 1^{er} s. av. J.C. et au 1^{er} s. ap. J.C. assure que cette villa existe au moins depuis le 1^{er} s. av. J.C. Comme elle n'a pas été fouillée, il est impossible de savoir si elle est éventuellement antérieure. Ce fut en tout cas une villa ayant fonctionné sur le long terme (1^{er} s. av. J.C. au III^e s. ap. J.C. vraisemblablement).

Selon l'étude de Patrick Egiziano et avec la photo de la société Aviatec, on peut ajouter qu'il y aurait eu des appentis en matériaux périssables autour de la villa, et qu'il existe une petite dépendance à quelques dizaines de mètres au nord de la villa. Celle-ci n'était pas visible sur les photos du colonel Monguilan.

Dans les années 60 et 70, Jacqueline Soyer et Louis Monguilan avaient fait des prospections pédestres. Ils n'avaient trouvé que peu d'artefacts: quelques tessons de céramique commune, des fragments de tegulae, des morceaux de panse et d'anse d'amphores, un bout de revêtement de marbre et un tesson de sigillée de la Graufesenque à décor d'animaux.

En 1988, Patrick Egiziano a aussi prospecté ces champs. Il n'a trouvé que des fragments de tegulae, d'amphores, de dolium et un tesson de céramique grise qui serait un fragment d'anse de pégau romain.

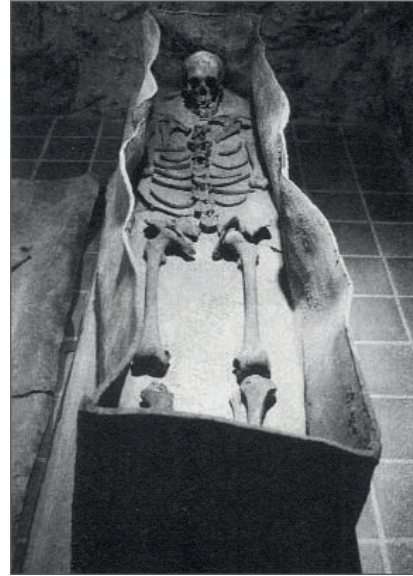
En septembre 2006, Jean-Philippe Sargiano, dans le cadre de l'opération archéologique menée au lieu-dit Chamfleury, a réalisé une prospection pédestre au-dessus de cette villa. Elle lui a permis de trouver deux tesselles de mosaïque en pâte de verre bleu de cobalt (généralement employées dans les mosaïques murales), trois fragments de marbre (étant donné leur épaisseur: un revêtement de sol et deux revêtements muraux), un morceau d'enduit peint rouge, deux tessons de sigillée Sud gauloise (dont un décoré), un tesson de céramique commune à pâte claire, un fragment de céramique commune africaine de cuisine (fabriqué à partir de 70 ap. J.C.), deux morceaux de piliers.

BIBLIOGRAPHIE :

- D'AGNEL Arnaud, DE GERIN-RICARD Henry : "Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence". Impr. Niel. Marseille. 1907. Réédité chez Laffitte reprints. Marseille. 1979. p. 262.
- CHAILLAN (Abbé) : "Inscriptions, bas-reliefs et documents divers du canton de Gardanne". Paris. 1910. p. 53.
- BENOIT Fernand, BLANCHET Adrien : "Carte archéologique de la Gaule romaine". "Forma Orbis Romani". Paris. 1936. Fascicule 5. p. 45.
- MASSON Paul : *Les Bouches du Rhône, encyclopédie départementale*. T. XV. Paris. 1936. p. 213.
- EUZENNAT Maurice : "Informations archéologiques". Gallia. N° 25. Paris. 1967. p. 403.
- SOYER Jacqueline : "Découverte d'emplacements d'habitats gallo-romains dans la plaine d'Aix, Cabriès". Revue Archéologique de Narbonnaise. N° 1. 1968. p. 206. fig. 9, 10, site E.
- MONGUILAN Louis : "Détection aérienne des vestiges archéologiques dans le midi". in : "L'archéologie aérienne : vision fantastique du passé". Archéologia. N° 1. Dijon. 1973. p. 77.
- FEVRIER Paul-Albert : "Les vestiges gallo-romains dans le sol de notre commune". La Cabre d'Or. Cabriès. N° 15. Septembre à décembre 1977. p. 6.
- MONGUILAN Louis : "La douceur de vivre dans le midi rhodanien, les villae gallo-romaines". in : "La vie rurale en France, Belgique, Espagne et Campanie du nord". Dossiers d'histoire et d'archéologie. Dijon. N° 58. Novembre 1981. p. 192 - 194.
- MONGUILAN Louis : "Eléments d'archéologie aérienne pour l'étude des villes et l'occupation du sol en Provence occidentale". Caesarodunum. T. XVII. 1982. p. 192.
- MARCOS J-L : "L'ancêtre qui avait mal aux dents : exposition archéologique à Cabriès". La Cabre d'Or. Cabriès. N° 36. Juillet 1986.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- SIREJEAN P., GATEAU F., SENERET J.C. : "Le pays de Marius : le patrimoine archéologique de l'étang de Berre". CD-Rom. 1998.
- Ouvrage collectif : "Cabriès". Collection "Mémoire en images". Editions A. Sutton. Joué les Tours. 2000.
- SARGIANO Jean-Philippe, MONTEIL Karine : "Calas et Cabriès (BdR)". DFS. INRAP. 2006. (fonds SRA PACA).
- SARGIANO Jean-Philippe, SIVAN Olivier : "Calas-Chamfleury à Cabriès (BdR)". DFS. INRAP. 2006. (fonds SRA PACA).
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". in : MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs): "Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance". Carte Archéologique de la Gaule. N° 13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 531 - 532.



Découverte, en 1978, du sarcophage de Trébillane



Le sarcophage déposé au Musée Edgar Mélik, à Cabriès

FICHE N° 22

COMMUNE : CABRIÈS

LIEU-DIT : Trébillane

DÉSIGNATION : Sarcophage

PROPRIÉTAIRE : BORGHINO Michel - Chemin de la Bellandière - 13480 Cabriès

CADASTRE : AM. 77. 78. 79. Année 1993

PÉRIODE : Antiquité

DESCRIPTIF : Dans la pièce principale du sous-sol du Musée on trouve un sarcophage en plomb et son couvercle, dans lequel repose un squelette presque entier découvert par un amateur de monnaie armé d'un détecteur sur les terres de Trébillane le 10 août 1978 dans les champs proches de la villa gallo-romaine (Coordonnées Lambert : 844,45-133,70). Son orientation était Nord-Est 20° par rapport au pôle céleste. Sa longueur est de 1,80 m et sa largeur 0,40 m. L'épaisseur du coffre est de 6 à 8 mm. Ce sarcophage en plomb est de forme rectangulaire. Il est indissociable d'une plaque de plomb aux bords légèrement recourbés. De chaque côté sont visibles deux tiges, vestiges de poignées.

A l'intérieur est un squelette découvert la tête tournée vers l'Est. Le sujet mesure entre 1,60 m et 1,68 m. D'après le Docteur Maubert généraliste à Martigues l'examen laisse compter 13 dents sur la mâchoire supérieure et 15 sur la mâchoire inférieure. L'homme était adulte, apparemment en bon état musculaire. sans signe d'arthrose. A noter l'importante usure dentaire et la gingivite qui permettrait d'estimer plus précisément son âge à 50 ans. Age avancé pour l'époque.

Le mobilier du sarcophage était déposé à l'extrémité des pieds du squelette. L'offrande retrouvée comptait une amphorine gauloise brisée obstruée par un bouchon de terre cuite et des fragments de d lampe à huile. Cela permettrait de penser que la tombe a été pillée, il y a fort longtemps.

BIBLIOGRAPHIE :

- MARCOS J-L : "L'ancêtre qui avait mal aux dents: exposition archéologique à Cabriès". La Cabre d'Or. Cabriès. N° 36. Juillet 1986.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- SIREJEAN P., GATEAU F., SENERET J.C. : "Le pays de Marius: le patrimoine archéologique de l'étang de Berre". CD-Rom. 1998.
- Ouvrage collectif : "Cabriès". Collection "Mémoire en images". Editions A. Sutton. Joué les Tours. 2000.
- SARGIANO Jean-Philippe, MONTEIL Karine : "Calas et Cabriès (BdR)". DFS. INRAP. 2006. (fonds SRA PACA).
- SARGIANO Jean-Philippe, SIVAN Olivier : "Calas-Chamfleury à Cabriès (BdR)". DFS. INRAP. 2006. (fonds SRA PACA).
- PEREZ Bérengère: "Cabriès". in : MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs): "Aix en Provence, pays d'Aix, Val de Durance".

FICHE N° 23

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Saint-Pierre au Pin
DÉSIGNATION :	Villa gallo-romaine
ADRESSE :	Domaine de Saint-Pierre au Pin
PROPRIETAIRES :	FRANCHI Giuliano - Domaine de Saint-Pierre au Pin 13480 CABRIES (pour AK 21) STAGETTI-ROMANO Paolo - Av. R. Cassin 13580 LA FARE LES OLIVIERS (pour AK 22)
CADASTRE :	AK. 21. année 1993 - AK. 22. année 1993
PÉRIODE :	Antiquité
HISTORIQUE :	Entre les lieux-dits Saint-Pierre au Pin et la Gremeuse, au croisement de la RD 9 et de la RD 543, les prospections aériennes réalisées en 1979 et en 1986 par le colonel Monguilan ont permis de localiser une villa gallo-romaine occupée du 1 ^{er} siècle ap. J.C. jusqu'au Ve siècle ap. J.C. au moins, voire jusqu'au VIIe siècle ap. J.C. Elle connut sa plus intense phase d'occupation aux IVe et Ve siècles.

Elle pourrait être identifiée comme étant un élément de la "mutatio" (lieu d'arrêt et de repos pour les voyageurs empruntant les voies romaines) portant le nom de "calcaria", mentionnée sur l'itinéraire d'Antonin et la table de Peutinger, deux "cartes routières" de l'antiquité.

Sa position géographique exacte est cependant très difficilement identifiable, quelque part entre Fos et Marseille. Différentes localisations ont été données depuis le XIXe siècle par les érudits.

Comme le signale Bérengère Pérez dans le volume 13/4 de la "Carte Archéologique de la Gaule", *"différentes localisations entre Fos et Marseille ont été envisagées"*. Parmi les diverses hypothèses proposées concernant (le) tracé reliant Fos à Marseille, le site de Saint-Pierre au Pin est retenu par le comte de Villeneuve-Bargemont et E. Desjardins. Ces derniers mentionnent l'existence d'une station routière portant le nom de Calcaria, située au dessus de Saint-Pierre au Pin et appartenant à l'un des tracés de la Via Aurelia qui passait d'après eux par Saint-Pons pour rejoindre la route d'Aix à Istres dans le voisinage de la ferme de la Baronne (territoire de Ventabren). Quelques années plus tard, I. Gilles accredit également cette hypothèse.

Au début du XXe siècle, H. De Gérin-Ricard et G. Arnaud d'Agnel, retraçant l'histoire de la Via Aurelia, situent Calcaria au hameau de Saint-Pierre au Pin, qui, pour eux, faisait partie du tracé reliant Marseille à Arles. L'itinéraire qu'ils proposent constitue l'un des tronçons de la voie principale reliant Marseille à Aix, qui se détachait à Septèmes les Vallons en direction de l'ouest pour traverser la plaine de Boulard, Calas, Saint-Pierre au Pin et la Gremeuse (l'actuelle RD 543 le long de laquelle des indices de réseau routier et des traces d'occupations antiques ont été relevés).

Pour ces derniers, le "Temple antique" de Calcaria, devenu chapelle particulière sous le titre de Saint-Pierre au Pin, se situerait sur le coté sud de la voie à proximité des traces d'occupation qu'ils ont pu observer (fragments de céramique, tegulae) et qu'ils interprètent comme appartenant à la "mutatio de Calcaria".

Ces données sont retenues par G. Barraol et P. Egiziano, qui placent Calcaria au nord du village de Calas, à la chapelle de Saint-Pierre au Pin. En revanche, A.L.F. Rivet révèle que Calcaria est mentionnée dans la carte archéologique de F. Benoît sur la voie de Fos à 14 milles de Marseille. En tenant compte de ces mentions et de la découverte, sur la rive orientale de l'étang de Berre, d'un atelier de salaison du poisson à proximité de sépultures en lauzes et sous tegulae, A.L.F. Rivet choisi de placer Calcaria à Vitrolles sur la voie de Fos. *"Il est pour l'heure difficile de déterminer la localisation réelle de Calcaria"*, ce que souligne aussi J. Guyon. En effet, dans les itinéraires romains susmentionnés, Calcaria est inscrite comme étant à 14 milles de Marseille, soit 21 km.

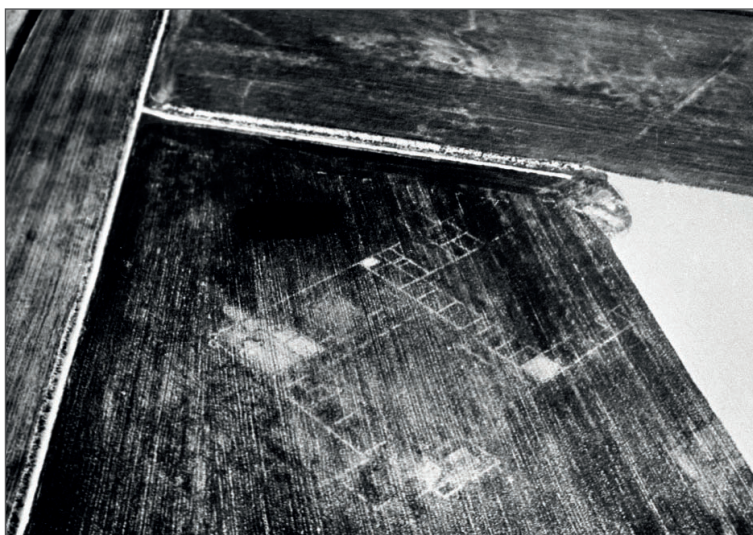
Sachant que les auteurs anciens ont plutôt opté pour Saint-Pierre au Pin, la tradition de placer la mutatio à cet endroit perdure encore de nos jours. On peut ajouter que l'on est souvent tenté de rapprocher le nom actuel de Calas de Calcaria, même si rien ne vient réellement étayer cette hypothèse.

G. Barraol, en 1969, avait écrit : *"Il est difficile de localiser calcaria (exploitation de chaux) : son identification avec Vitrolles (FOR BDR, 267) correspondait aux distances des itinéraires, mais ne répond guère à un tracé normal Marseille-Fos ; je pencherais plutôt pour Calas, qui est comme Vitrolles éloigné d'un itinéraire direct de Marseille à Martigues, mais que justifient les distances, peut être le nom, et ce qui a toujours été un carrefour routier"*.

Barraol signale que Calcaria désigne une exploitation de chaux, ce qui est logique puisque la chaux se fabrique à partir de calcaire. Mais l'on a pu exploiter du calcaire aussi bien à Vitrolles qu'à Calas ou Saint-Pierre au Pin, sans pour autant que cela ait pu laisser des traces de carrières. Les chauxfourniers utilisaient préférentiellement les blocs erratiques lorsqu'il en existait. Cela ne constitue donc pas un élément permettant de pencher en faveur de l'une des hypothèses.

Mais I. Gilles préfère voir l'origine de ce nom dans "calcar, calcaris" qui voudrait dire "éperon", sûrement parce que le site est situé à proximité d'un éperon rocheux.

Que ce soit ou non la mutatio de Calcaria, le site antique de Saint-Pierre constitue l'un des lieux parmi les plus intéressants pour l'archéologie romaine provençale, et plus encore pour l'archéologie paléo-chrétienne. Comme le souligne également Bérengère Pérez, *"autour du hameau de Saint-Pierre au Pin, des XIXe siècle, les érudits locaux avaient déjà découvert quantité de vestiges romains (morceaux de marbre, colonnes brisées, fragments de chapiteaux et squelettes). Les recherches s'étaient alors concentrées autour de la chapelle de Saint-Pierre au Pin, qui portait au Haut-Moyen-Age l'appellation suggestive de Saint-Pierre de Alpino vel Pino"*.



Vue aérienne de la villa gallo-romaine de Saint-Pierre

DESCRIPTIF :

Cette villa se situe dans l'angle d'un grand champ appartenant à la propriété de Saint Pierre au Pin, et fut visible grâce à un manque de croissance du blé aux endroits où se situent les murs. Les photos aériennes réalisées par le colonel Monguilan montrent des fossés de drainage et un vaste édifice qui n'apparaît pas complètement. Son plan est moins lisible que celui de la villa de Trébillane. Il s'agit d'un plan en U très ouvert, composé, écrit L. Monguilan, de "2 ensembles de petits bâtiments et un grand mur semblant limiter un panorama par deux angles obtus arrondis". Ces deux derniers sont rentrants dans la cour intérieure délimitée par ces deux ailes de bâtiments, mais aussi par un ensemble plus petit, dont il est difficile de dire s'il a pu former une aile entière, dans un axe perpendiculaire aux deux autres. Cette cour intérieure devait donc être plus ou moins fermée par trois ailes (dont la plus petite peut-être incomplète) et un mur de clôture sur le quatrième côté, dans lequel certainement s'ouvrait le portail d'entrée, à moins que l'on ait pu passer entre les ailes.

L'aile la plus grande possède une petite excroissance sur sa façade, qui peut avoir été une petite pièce carrée ou un hall d'entrée. La plus petite aile, par contre, celle qui est perpendiculaire aux deux autres, présente une grande pièce rectangulaire en avant de la partie centrale de sa façade.

Face au mur de clôture et parallèlement à lui, on aperçoit aussi un petit ensemble de trois à quatre pièces de forme rectangulaire, peut-être des communs ou un bâtiment agricole. Cela formerait donc quatre ensembles bâtis. P. Egiziano mentionne, quant à lui, que "cinq groupes de bâtiments apparaissent", faisant peut-être allusion à des tracés peu lisibles se recoupant et se situant dans le prolongement du mur de clôture.

En tout cas, aussi bien lui que Gérin-Ricard font état "dans un champ de nombreuses et importantes substructions" (Gérin-Ricard)... "Les vérifications au sol ont confirmé la présence d'une villa enfouie sous terre" (Egiziano).

P. Egiziano signale aussi que cette villa devait être assez luxueuse, puisque des fragments de marbre ont été trouvés. Il est tenté de rattacher le faune en marbre découvert dans la propriété jouxtant le champ à la décoration de cette villa.

Les prospections menées depuis le XIXe siècle ont abouti au ramassage de nombreux artefacts : les érudits du XIXe siècle avaient trouvé des "morceaux de marbre, colonnes brisées, fragments de chapiteaux et squelettes", ainsi que des "fragments de céramique, tegulae".

En 1988, P. Egiziano a trouvé de nombreux fragments de céramique : sigillées sud-gauloises : 2 tessons, sigillées claire A : 2 tessons, claire B : 9 tessons et claire D : 2 tessons, commune à pâte claire romaine : 65 tessons, DSP grise : 17 tessons, dolia ainsi que d'amphores : africaine, grecque tardive et orientale : 1 tesson de chaque ; et des matériaux de construction (tegulae, marbre et un morceau de meule en basalte).

BIBLIOGRAPHIE :

- FAURIS DE SAINT-VINCENS A. J. A. : "Mémoire sur quelques découvertes d'antiquités faites auprès d'Aix en 1817, lu à la Société Académique d'Aix dans sa séance publique du 31 mai 1817". Dans "Recueil de Mémoires et autres pièces de proses et de vers qui ont été lus dans les séances de la Société des Amis des Sciences, des lettres, de l'Agriculture et des Arts à Aix". Aix. 1819. T. 1. P. 198 et 373.
- VILLENEUVE-BARGEMONT comte de) : "Statistiques du Département des Bouches du Rhône". Marseille. 1824. T. II. P. 900-901.
- DESJARDINS E. : "Géographie de la Gaule d'après la table de Peutinger". Paris-Bruxelles. 1869. p. 451.
- DESJARDIN E. : "Géographie historique et administrative de la Gaule". Paris. 1876. T. 1. p. 202.
- GILLES Isidore : "Les voies romaines et massiliennes dans le département des Bouches du Rhône". Avignon- Paris. 1884. p. 172-175.
- GILLES Isidore : "Le pays d'Aix". 1904. p. 52-54.
- D'ANGEL Arnaud, DE GERIN-RICARD Henry : "Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence". Aix. 1907. p. 137, 152, 155, 200, 266.
- CHAILLAN (Abbé) : "inscriptions, bas-reliefs et documents divers du canton de Gardanne". Paris. 1910. p. 54-58.
- BENOIT Fernand, BLANCHET Adrien : "Carte archéologique de la Gaule romaine". "Forma Orbis Romani". Paris. 1936. Fascicule 5. FOR No 129. p. 45-46.
- MASSON Paul : "Les Bouches du Rhône, encyclopédie départementale". T. XV. Paris 1936. p. 212-213.
- REY (Abbé J.) : "Cabriès, village médiéval". Cabriès. Foyer St-Raphaël. 1996. p. 61-62.
- FEVRIER Paul-Albert : "Les vestiges gallo-romains dans le sol de notre commune". La Cabre d'Or. Cabriès. No 15. Septembre à décembre 1977. p. 7.
- MONGUILAN Louis : "La douceur de vivre dans le midi rhodanien, Les villae gallo-romaines". in : "La vie rurale en France, Belgique, Espagne et Campanie du nord". Dossiers d'histoire et d'archéologie. Dijon. N°58. Novembre 1981.
- MONGUILAN Louis : "Eléments d'archéologie aérienne pour l'étude des villes et l'occupation du sol en Provence occidentale". Caesarodunum. T. XVII. 1982. p. 192.
- GAUTHIER Marc : "Prospections aériennes de L. Monguilan". Gallia. No 44. 2. 1986. p. 456.
- CASTAN Nathalie : "Traces archéologiques de la Christianisation rurale en Provence. Antiquité tardive et Haut Moyen-Âge, IV-VIII siècles". Maîtrise. Aix. 1987. T. 1. et T. II.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- GUYON Jean : "A propos d'une inscription de Saint-Pierre au Pin (Cabriès, Bouches du Rhône) : l'éloge funèbre et l'inhumation sur son domaine d'une notable chrétienne au VIe siècle". Dans : "Peuple et territoires en Gaule méditerranéenne". Revue Archéologique de Narbonnaise. Suppl.No 35. 2003. p. 515-524.
- Fichier Patriarche du SRA PACA : numéro d'enregistrement : 14858.
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". MOCCI Florence, NIN Nuria : "Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance". Carte archéologique de la Gaule. No 13/4. Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Paris. 2006. p. 530-531.



Chapelle de Saint-Pierre au Pin - Vue extérieure vers 1988



Chapelle de Saint-Pierre au Pin - Dessin d'Antoine Durand, vers 1890

FICHE N° 24

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Saint-Pierre au Pin
DÉSIGNATION :	Chapelle
ADRESSE :	Domaine de Saint-Pierre au Pin
PROPRIETAIRE :	FRANCHI Giuliano - Domaine de Saint-Pierre au Pin 13480 CABRIES (pour AK 21)
CADASTRE :	AK. 21. année 1993
PÉRIODE :	Moyen-âge, Epoque Moderne, XIXe siècle
HISTORIQUE :	Etant donné que l'on a trouvé, contre le mur nord de cette chapelle, un fragment d'une inscription dédiée à Saturne ("SATURN"), les auteurs anciens ont pensé qu'il y eut à cet endroit un temple dédiée à ce dieu. Un tel indice n'est pas suffisant pour affirmer cela avec certitude, car cette inscription pourrait avoir concerné tout autre chose qu'un temple. Toutefois, la présence de la villa gallo-romaine toute proche et la possibilité de l'existence d'une mutatio à cet endroit pourraient laisser à penser qu'un temple ait effectivement pu exister en ce lieu, en bord de route.

Les auteurs anciens ont conditionné la construction ici d'une chapelle et d'un prieuré médiévaux à la préexistence de ce supposé temple. Ils supposaient que la chapelle aurait servi à christianiser un lieu de culte païen. Mais Jean Guyon, dans son article de 2003, nous signale que « nous ne recherchons plus systématiquement aujourd'hui des édifices de culte païens au dessous des églises des premiers temps chrétiens, sachant d'expérience que de telles suppositions sont beaucoup plus rares qu'on ne le pensait jadis ».

Il nous rappelle aussi que la chapelle que nous voyons aujourd'hui ne peut être la chapelle paléo-chrétienne, celle-ci ayant été reconstruite à l'âge roman. Puis la seconde construction a été largement reconstituée et modifiée dans les années 1860, après avoir été longtemps en ruines.

La raison pour laquelle une chapelle chrétienne fut édifiée à Saint-Pierre au Pin ne tient pas obligatoirement à la présence antérieure d'un temple païen. Elargissant le sujet à toute notre région, J. Guyon signale que *"les témoignages d'établissements ruraux créés ex nihilo pour le culte chrétien ne manquent pas aux Ve – VIe siècles"*. En effet, en cette époque où la nouvelle religion s'impose dans nos campagnes, après avoir touché les villes auparavant, nombre de notables convertis décident de faire construire sur leurs domaines des chapelles, églises voire baptistères, et de se faire inhumer avec tous les attributs montrant leur appartenance au Christianisme. Cela constitue une première raison permettant de se détacher de l'hypothèse de l'antériorité d'un temple païen.

Mais J. Guyon en ajoute une autre, liée à la localisation de Saint-Pierre au Pin aux confins de trois évêchés, celui d'Aix, celui d'Arles et celui de Marseille. On connaît plusieurs exemples d'édifice de culte bâti à cette époque aux marches d'un évêché dans le but de rappeler que le territoire sur lequel il se situe lui appartient bien. Cela peut même devenir un enjeu majeur, comme dans le cas, au début du Ve siècle, de l'âpre contentieux entre les églises d'Arles et de Marseille à propos de Citharista (Ceyreste) et Gargarius (Saint-Jean de Garguier-Gémenos).

Il est donc possible de penser que cette chapelle ait été édifiée à cet endroit afin de marquer la prééminence du diocèse, d'Arles, sur lequel était situé Saint-Pierre au Pin (il convient de rappeler que le diocèse d'Arles, dans l'antiquité tardive, était très vaste, passant entre celui de Marseille et celui d'Aix et s'étendant jusque dans la région toulonnaise).

J. Guyon écrit que quand *"quand l'on sait le rôle qu'ont joué les fondations religieuses faites sur les marges des cités dans les querelles de bornage dont l'histoire ecclésiastique de la région a été prodigue pendant l'antiquité tardive, la création d'un édifice chrétien au Pin représentait un enjeu pastoral d'importance"*.

Reconstruite à l'âge roman, mais on ne sait exactement quand, cette chapelle fit partie dès le Haut-Moyen-âge des possessions de l'abbaye de Montmajour. On trouve mention, dans les archives de celle-ci, à plusieurs reprises, d'une *"ecclesia Sti Petri de Pino"* et de *"Sancti Petri de alpino vel Pino"*. Constantin nous apprend que *"sa dotation, plus élevée que celle de la plupart des cures, s'élevait encore à 900 livres au siècle dernier (c'est-à-dire au XVIIIe siècle). L'archevêque était patron et collateur du prieuré. Il y avait un service dominical qui fut repris après la Révolution et qui a duré jusqu'à l'érection de la paroisse de Calas. L'affluence nombreuse qui s'y produisait chaque dimanche donna la première idée de la fondation de cette nouvelle paroisse"*.

Cette chapelle a été restaurée dans les années 1860 par Désiré Michel, propriétaire du domaine, dans l'idée de lui redonner son aspect paléo-chrétien. Mais il fit de nombreuses modifications.

DESCRIPTIF :

La chapelle telle qu'elle se présente aujourd'hui est dans son état des restaurations des années 1860. J. Guyon nous dit que *"sa façade où triomphe la technique du ciment moulé dont son propriétaire, Désiré Michel, s'était fait l'ardent propagandiste, nous apparaît maintenant comme un pastiche du XIXe siècle"*. En note de bas de page, il fait référence à un article écrit par G. Dubreuil, dans lequel on peut apprendre que Désiré Michel était directeur de la Compagnie des Ciments de la Méditerranée, ce qui l'avait incité à effectuer la restauration de cette chapelle avec du ciment provenant de sa compagnie et selon des techniques alors en vigueur à Marseille, et ce de même pour la construction de l'église de Calas.

"Dans l'esprit de son concepteur", ses travaux correspondaient à "une restauration, comme en témoigne l'inscription sur marbre datée de 1869 qui a été placée à l'intérieur de l'édifice", où figurent les mots "restituta renovata" ; comme si Désiré Michel lui avait rendu son aspect initial, celui de l'époque des premiers chrétiens, comme il y avait été poussé par certains érudits ; qui voulaient même lui redonner

sa physionomie de temple antique, ce à quoi il n'adhéra pas, préférant mettre en avant son caractère chrétien, en rapport avec l'inscription de la jeune défunte (voir fiche consacrée aux inscriptions de Saint-Pierre au Pin).

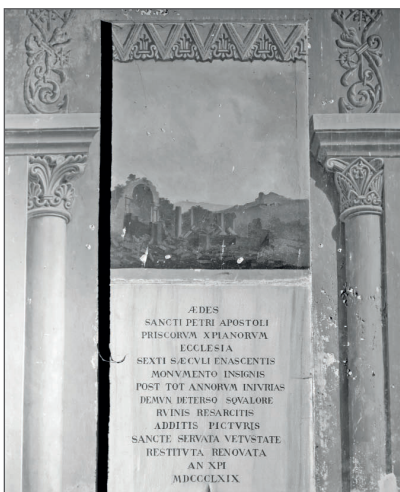
Le texte de l'inscription de 1869 est le suivant :

"AEDES / SANCTI PETRI APOSTOLI / PRICORUM XPIANORUM / ECCLESIA / SEXTI
SAECULI ENASCENTIS / MOMENTO INSIGNIS / POST TOT ANNORUM INIURIAS /
DEMUN DETERSO SQUALORE / RUINIS RESARCITIS / ADDITIS PICTURIS /
SANCTE SERVATA VETUSTATE / RESTITUTA RENOVATA / AN XPI / MDCCCLXIX"

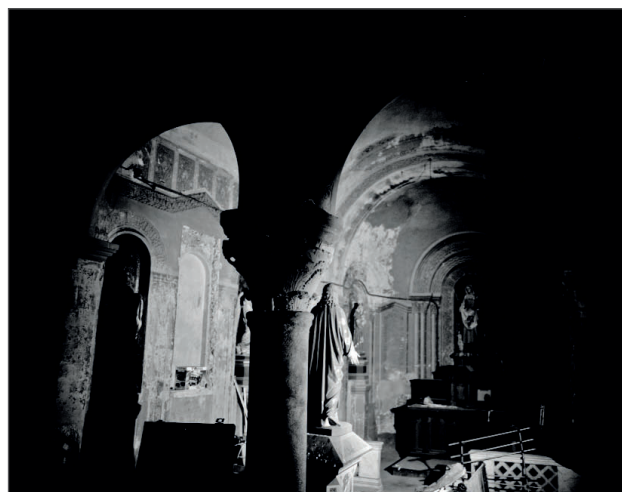
La façade de cette chapelle présente un aspect néo-roman, avec son porche à voussures cintrées, ses trois baies longilignes au dessus et son clocheton de façade ouvert d'une seule baie et surmonté d'un fronton portant une croix. Sur sa droite, fut ajouté, dans les années 1860, un petit bâtiment d'habitation, dépourvu de style particulier. Une peinture située au dessus de l'inscription de 1869, représentée dans l'article de J. Guyon, montre que cette façade n'existait presque plus, que les murs étaient presque entièrement ruinés et que seul subsistait à peu près entièrement conservée l'abside en cul de four, tandis que l'on voit des colonnes surgir des vestiges. On peut en conclure que l'édifice était donc en piteux état, tout au moins si cette peinture représente réellement l'état de la chapelle antérieurement à sa restauration.

Toute la nef a donc été reconstruite. Sur le mur de gauche de celle-ci, une porte néo-classique, dont le linteau est surmonté d'une croix, a été bouchée.

A l'intérieur, la nef est séparée en deux travées, que les auteurs anciens ont voulu nommer "pronaos" et "cella", afin d'accréditer leur thèse de la transformation d'un temple antique en chapelle chrétienne. Cette séparation se fait par deux arcs romans retombant sur une colonne en granit de l'Estérel (3,2 m. de haut). Deux colonnes en marbre gris soutiennent les deux côtés de l'abside. Ces trois colonnes sont antiques et ont été remployées d'un édifice romain, mais pas obligatoirement un temple, comme le fait remarquer J. Guyon.



Inscription de 1869



Intérieur de la Chapelle de Saint-Pierre au Pin, vers 1988

Ces colonnes provenaient peut-être de la villa voisine. Selon I. Gilles, repris par P. Egiziano, *"lors du déblaiement des côtés nord et ouest de cette chapelle, un stylobate ou soubassement de 0,80 m. de haut a été mis à jour sur toute la longueur des anciennes fondations. Sur celles-ci reposaient les deux colonnes en granit qui décoraient le péristyle"*. Il faut ajouter qu'un quatrième fût, brisé en deux morceaux et privé de son chapiteau, fut trouvé à peu de distance de la porte de la chapelle. C'est la présence de ces colonnes qui avait incité Gilles à proposer à D. Michel une restitution "à l'antique".

Gérin-Ricard signale que ces colonnes *"sont en marbre grisâtre, bleu turquin, des environs de Carrare (Italie) et ont 2,52 m de hauteur et 1,45 m de tour"* (Chaillan leur donne 2,75 m de haut et 1,30 m de circonférence). *"Les chapiteaux, tous à acanthes, sont en pierre tendre"* (Chaillan précise qu'ils sont blanc et que les feuilles d'acanthé font 50 cm.) ; *"leur style est lourd comme celui du roman ; ils doivent être plus récents que les colonnes qu'ils surmontent"*. De fait, J. Guyon les date de l'antiquité tardive, ce qui veut dire qu'il y a eu, en quelque sorte, une double réutilisation. Lorsque l'on édifia la chapelle paléo-chrétienne, on réutilisa des colonnes provenant d'un édifice antique, sur lesquelles on plaça des chapiteaux alors fabriqués spécifiquement pour ce bâtiment. Lorsque cette première chapelle fut remplacée par une autre à l'époque romane, on a réutilisé le tout, colonnes antiques et chapiteaux paléo-chrétiens.

Les murs de la nef sont ornés de peintures datant de la reconstruction. J. Guyon nous dit qu'elles sont inspirées d'oeuvres vedutistes italiennes plus que d'une réalité locale, et qu'il ne faut donc point trop chercher en elles les traces d'un état initial du sanctuaire. Toutefois, le fait que celle qui représente une chapelle ruinée ait été placée juste au dessus de l'inscription relatant sa restauration laisse à penser à un témoignage de l'état précédent. Des bandes de décors géométriques et floraux entourent les peintures.

Au centre de la première travée, trône une statue du Christ, tandis que l'on trouve, dans une niche décorée en périphérie de rinceaux floraux, une Sainte Roseline de la robe de laquelle tombent des roses, avec, à ses pieds, une brebis. Une autre niche abrite la statue d'un jeune prêtre en aube, tête baissée et tenant la croix. Toutes ces oeuvres sont saint-sulpiciennes et datent de la fin du XIXe siècle.

Autour de cette chapelle, il y eut plusieurs découvertes au XIXe siècle et au début du XXe siècle, relatées par Gilles et Chaillan : morceaux de marbre, colonnes brisées, énormes blocs d'assises de construction en grand appareil, fragments de chapiteaux ... Il devait aussi y avoir un cimetière à toute proximité, puisque furent identifiés *"quantité de squelettes trouvés sous des dalles, deux croix gravées sur pierre blanches mesurant 0,35 m de large, 0,30 m de profondeur et 0,10 m d'épaisseur"*, ainsi que *"des cadavres ensevelis dans des teoulentines, sans aucune médailles ni poteries autres qu'une seule lampe en verre, mode d'ensevelissement qui appartient à une très basse époque comme les inscriptions"*. Gérin-Ricard ajoute qu'il *"avait vu des pierres tombales à croix patée et autres ornements de cette époque. Parmi les tombes rencontrées aux alentours, deux avaient pour chevet des pierres tendres carrées (0,50 m. x 0,40 m.). L'une de ces pierres présente une croix patée, l'autre une croix à huit pointes en relief..."*. Ce cimetière, ainsi que nous l'avons dit pour la chapelle, dut être actif durant tout le moyen-âge.



Chapelle de Saint-Pierre au Pin - Chapiteau



Statue sulpicienne de Sainte Roseline



Statue sulpicienne d'un jeune prêtre

BIBLIOGRAPHIE :

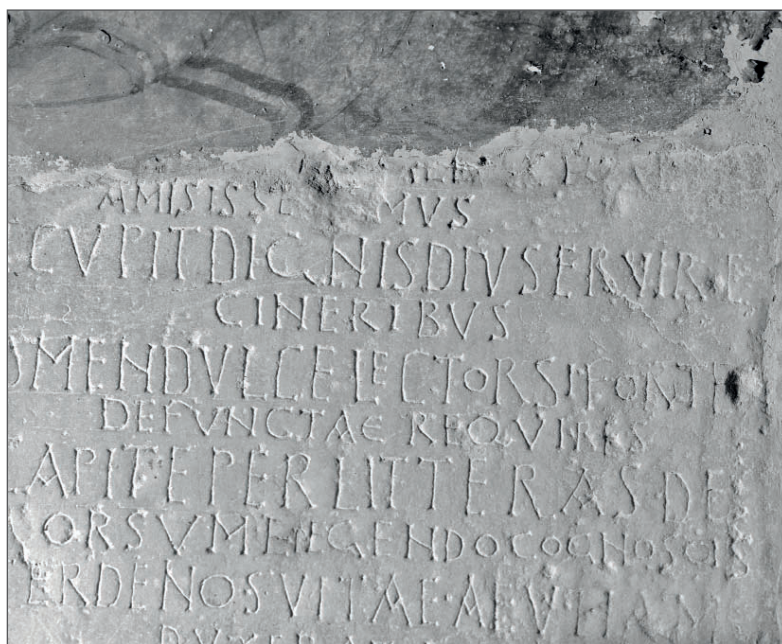
- FAURIS DE SAINT-VINCENS A. J. A. : "Mémoire sur quelques découvertes d'antiquités faites auprès d'Aix en 1817, lu à la Société Académique d'Aix dans sa séance publique du 31 mai 1817". Dans "Recueil de Mémoires et autres pièces de proses et de vers qui ont été lus dans les séances de la Société des Amis des Sciences, des lettres, de l'Agriculture et des Arts à Aix". Aix. 1819. T. 1. P. 198 et 373.
- VILLENEUVE-BARGEMONT comte de) : "Statistiques du département des Bouches du Rhône".Marseille. 1824. T. II. P. 900-901.
- DESJARDINS E. : "Géographie de la Gaule d'après la table de Peutinger". Paris-Bruxelles. 1869. p. 451.
- DESJARDIN E. : "Géographie historique et administrative de la Gaule". Paris. 1876. T. 1. p. 202.
- CONSTANTIN (abbé) : "Les paroisses du diocèse d'Aix". Aix. Makaire. 1890. vol. 1.
- GILLES Isidore : "Les voies romaines et massiliennes dans le département des Bouches du Rhône". Avignon-Paris. 1884. p. 172-175.
- GILLES Isidore : "Le pays d'Aix". 1904. p. 52-54.
- D'ANGEL Arnaud, DE GERIN-RICARD Henry : "Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence". Aix. 1907. p. 137, 152, 155, 200, 266.
- CHAILLAN (Abbé) : "Inscriptions, bas-reliefs et documents divers du canton de Gardanne". Paris. 1910. p. 54-58.
- BENOIT Fernand, BLANCHET Adrien : "Carte archéologique de la Gaule romaine". "Forma Orbis Romani". Paris. 1936. Fascicule 5. FOR No 129. p. 45-46.
- MASSON Paul : "Les Bouches du Rhône, encyclopédie départementale". T. XV. Paris 1936. p. 212-213.
- REY (Abbé J.) : "Cabriès, village médiéval".Cabriès. Foyer St-Raphaël. 1996. p. 61-62.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes".Maîtrise. Aix. 1988. T. 2(Fonds SRA PACA).
- Fichier Patriarche du SRA PACA : numéro d'enregistrement : 2965.
- DUBREUIL G. : "L'épiderme de Marseille éclectique". Dans : CULOT M. et DROCOURT D. : "Marseille, la passion des contrastes".Liège. 1991. p. 295-309.
- GUYON Jean : "A propos d'une inscription de Saint-Pierre au Pin (Cabriès, Bouches du Rhône) : l'éloge funèbre et l'inhumation sur son domaine d'une notable chrétienne au VIe siècle". Dans : "Peuple et territoires en Gaule méditerranéenne". Revue Archéologique de Narbonnaise. Suppl.No 35. 2003. p. 515-524.
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". dans : MOCCI Florence, NIN Nuria : "Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance". Carte archéologique de la Gaule. No 13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris.2006. p. 530-531.

FICHE N° 25

- COMMUNE : CABRIÈS
- LIEU-DIT : Saint-Pierre au Pin
- DÉSIGNATION : Inscriptions
- ADRESSE : Domaine de Saint-Pierre au Pin
- PROPRIÉTAIRE : FRANCHI Giuliano - Domaine de Saint-Pierre au Pin 13480 CABRIES
- CADASTRE : AK. 21. année 1993
- PÉRIODE : Antiquité, Antiquité tardive
- HISTORIQUE : Plusieurs inscriptions fragmentaires ont été découvertes aux XVIIIe et XIXe siècles à Saint-Pierre au Pin. L'une d'entre elles, la plus complète, a fait couler beaucoup d'encre depuis près de 240 ans qu'elle a été signalée pour la première fois. Il n'appartient pas à un travail comme celui-ci de revenir en détail sur les circonstances et les résultats des diverses recherches menées à son propos, surtout que leurs conclusions ont été fluctuantes, selon l'état des connaissances de chaque époque (voir pour cela le mémoire de Maîtrise de P. Egiziano).
- Le travail le plus abouti, et donc celui sur lequel il convient actuellement de se fonder, a été publié en 2003 par Jean Guyon, éminent spécialiste de l'épigraphie provençale de l'Antiquité tardive et fin connaisseur de cette période.
- En suivant Jean Guyon, nous pouvons dire que avant d'interpréter un dossier, il faut l'établir, ce qui suppose, s'agissant d'une révision, de commencer par en feuilleter les pièces de manière chronologique.
- "Vers 1770, M. l'abbé Deperier, chanoine d'Aix, connu pour son savoir en littérature grecque et latine, nous fit connaître une inscription qu'il avait trouvée dans son prieuré du Pin, à mi-chemin d'Aix à Marseille"* : ces quelques lignes d'un mémoire lu le 31 mai 1817 par A. J. A. Fauris de Saint-Vincens devant l'Académie d'Aix constituent le premier signalement d'une inscription dont le même Saint-Vincens fournit d'autre part à ses confrères le texte (légèrement tronqué par mégarde), en même temps qu'il le communiquait à A. L. Millin afin qu'il l'imprime dans ses *Annales encyclopédiques*, mieux aptes à assurer une large publicité à cette découverte.
- Celle-ci fit ensuite l'objet des soins de Roux-Alphéran, qui écrit en 1833 au propriétaire de Saint-Pierre au Pin, Desiré Michel, pour l'inciter à la préserver. Ce dernier lui répondit qu'il allait la sceller dans le mur où elle se trouve encore.
- Un autre érudit aixois, Rouard, s'y intéressa dans les années 1850, avant qu'elle ne fut publiée dans le recueil des *"inscriptions chrétiennes de la Gaule"* de Le Blant en 1865, puis dans le *"Corpus Inscriptionum Latinarum"* de Hirschfeld en 1888.
- Plusieurs érudits du XIXe siècle et du début du XXe siècle l'ont aussi mentionnée dans leurs écrits, sans apporter beaucoup plus, tels Gérin-Ricard, Chaillan, Constantin, Gilles ou Benoit. Elle figura également dans des mémoires universitaires, ceux de Mlle Castan ou de Messieurs Guyon et Egiziano.

DESCRIPTIF : Toujours pour suivre Jean Guyon : « L'inscription, qui est conservée sur la paroi de gauche de la chapelle, est gravée sur une plaque brisée en haut, mais entièrement conservée en bas où le texte ne couvre pas, loin s'en faut, l'intégralité du support en marbre, qui est large de 0,52 m. et haut de 0,82 m. De fines réglures servent à guider le cours des lignes, déterminant deux modules de lettres, alternativement hautes de 4 et 2 cm aux 12 premières lignes, puis de 4 cm. Aux lignes suivantes, certaines lettres inscrites (comme le E et le O de lector, 1. 5) étant plus petites encore (1,5 cm.) Le texte des lignes les plus importantes est en outre justifié à droite comme à gauche (avec, en ce cas, un retrait aux lignes 9 et suivantes). Les lettres fermement dessinées en dépit d'une gravure peu profonde, sont bien lisibles ; des signes enfin, ont été placés entre certains mots, pour marquer abréviations ou séparations ».

L'inscription se lit :



"AMISSE (dole ?) MUS
ET CUPIT DIGNIS DIU SERVIRE
CINERIBUS
NOMEN DULCE LECTOR SI FORTE
DEFUNCTAE REQUIRES
A CAPITE PER LITTERAS DE
ORSUM ELEGENDO COGNOSCIS
TER DENOS VITAE. AEVI. IAM
DUXERAT ANNOS
CUM PIA LUBENTE DEO ANIMA
MIGRAVIT AD ASTRA
DIE. V. KAL. (endas) NOVEMB. (ris)
MESSALA
.V. (iro) C. (larissimo) CON. (sule)"

Inscription à la jeune morte

*"Nous pleurons sa perte
et (il ou elle) désire longtemps veiller sur ses cendres
qui le méritent
le doux nom de la défunte, si tu veux le savoir, lecteur,
la succession des lettres initiales, de haut en bas,
te le fais (ou fera) connaître.
Le cours de sa vie l'avait conduite à trois fois dix ans
quand par la volonté de dieu, son âme de juste a
migré vers les astres,
le cinquième jour avant les calendes de novembre,
sous le consulat du clarissime Messala"
(soit le 28 octobre 506)*

Si l'on connaît la date du décès de la défunte, on ne peut par contre retrouver son nom, malgré l'acrostiche proposé. En effet le haut de l'inscription manque, puisque la partie supérieure de la plaque a été partiellement brisée, et il ne nous reste donc que les trois lettres de la fin de son nom : ENA.

Quelques auteurs se sont hasardés à reconstituer son nom, qui aurait été Helena, Amoena ou Serena. Mais J. Guyon prévient que *"les enjambements maladroits des premiers vers suffisent à montrer la gratuité d'une telle restitution. Mieux vaut donc renoncer à deviner le nom de cette jeune morte, trente ans à peine..."*.

Par contre, il pose la question principale, déjà évoquée avant lui : *"à la lecture de cette laudatio, faut-il faire de la défunte une chrétienne ou une fidèle de la religion traditionnelle ?"*.

Les auteurs du début du XIXe siècle appliquèrent cette inscription à une païenne, *"rapprochant les termes employés dans le texte des systèmes néoplatonicien ou pythagoricien"*, tels *"migravit ad astra"*. Mais en 1865, Le Blant décide de la classer parmi les inscriptions chrétiennes, ne justifiant aucunement son choix, et, par la suite les auteurs le suivront.

Récemment, en 2003, J. Guyon a démontré, en reprenant son étude, que cette inscription peut en effet être considérée comme chrétienne, car, selon lui, l'emploi d'une telle expression, s'il est fui par nombre d'écrivains chrétiens de cette époque, le VIe siècle, du fait de son utilisation par les auteurs païens, n'est pas pour autant méprisé par d'autres, comme il le montre en faisant des comparaisons avec d'autres inscriptions régionales (Aix, Arles, Ventabren...) ; celles-ci démontrant également d'autres similitudes.

Par ailleurs, il affirme que cette inscription se trouve dans un environnement, la chapelle de Saint-Pierre au Pin, à l'évidence chrétien.

Enfin, dans le titre de son article, il emploie le mot *"notable"*. Effectivement, il n'est possible de se faire graver ce genre d'inscription mortuaire que dès lors que l'on possède quelques moyens. Qui est l'auteur de cette inscription ? Comme souvent, il doit s'agir du conjoint, qui pleure ici son épouse.

En ce qui concerne les autres inscriptions trouvées à Saint-Pierre au Pin, elles sont bien plus fragmentaires et ont disparu, comme nous en informe P. Egiziano : *"il n'a pas été possible de retrouver les deux inscriptions, l'une à "SATURN", l'autre "CCIC", ainsi que les nombreux fragments de sculptures, de colonnes et de chapiteaux que mentionnent Chaillan et Gérin-Ricard. Il n'a pas été possible de voir les squelettes et les croix gravées sur pierres blanches indiqués par les auteurs du début du siècle. Il y a malheureusement de forts risques pour que ces vestiges aient été vendus ou éparpillés lors des changements de propriétaires"*. Comme nous n'avons pu entrer ni dans la propriété ni dans la chapelle, nous ne pouvons que nous fier à son témoignage.

Ces deux inscriptions auraient été trouvées à la fin du XIX siècle par le propriétaire de l'époque, Désiré Michel, dans un amas de décombres entassés au nord de la chapelle. La première possède de très beaux caractères, du type du Haut-Empire. La seconde, provenant peut-être d'une colonne.

BIBLIOGRAPHIE :

- MILLIN A.L. : "Annales encyclopédiques". Aix.1817.T. V. p. 198.
- FAURIS DE SAINT-VINCENS A. J. A. : "Mémoire sur quelques découvertes d'antiquités faites auprès d'Aix en 1817, lu à la Société Académique d'Aix dans sa séance publique du 31 mai 1817 ". Dans "ecueil de Mémoires et autres pièces de proses et de vers qui ont été lus dans les séances de la Société des Amis des Sciences, des lettres, de l'Agriculture et des Arts à Aix". Aix. 1819. T. 1. P. 198 et 373.
- VILLENEUVE-BARGEMONT comte de) : "Statistiques du département des Bouches du Rhône".Marseille. 1824. T. II. P. 900-901.
- LE BLANT Edmond : "Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieurs au VIIIe siècle". T.2 : "Les sept provinces". Paris. 1865. No630. p. 498-499 et p1. 84, No 503.
- LE BLANT Edmond : "Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule".Paris. 1892.
- HIRSCHFELD Otto: "Corpus Inscriptionum Latinarum". Berlin. 1888-1893. T. XII. No 631.
- DESJARDINS E. : "Géographie de la Gaule d'après la table de Peutinger". Paris-Bruxelles. 1869. p. 451.
- DESJARDIN E. : "Géographie historique et administrative de la Gaule". Paris. 1876. T. 1. p. 202.
- GILLES Isidore : "Le pays d'Aix" 1904. p. 52-54.
- CONSTANTIN (abbé) : "Les paroisses du diocèse d'Aix". Aix. Makaire. 1890. vol. 1.
- D'ANGEL Arnaud, DE GERIN-RICARD Henry : "Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence". Aix. 1907. p. 137, 152, 155, 200, 266.
- CHAILLAN (Abbé) : "Inscriptions, bas-reliefs et documents divers du canton de Gardanne". Paris. 1910.p. 54-58.
- BENOIT Fernand, BLANCHET Adrien : "Carte archéologique de la Gaule romaine". "Forma Orbis Romani". Paris. 1936. Fascicule 5. FOR No 129. p. 45-46.
- MASSON Paul : "Les Bouches du Rhône, encyclopédie départementale". T. XV. Paris 1936. p. 212-213.
- REY (Abbé J.) : "Cabriès, village médiéval".Cabriès. Foyer St-Raphaël. 1996. p. 61-62.
- GUYON Jean : "Les inscriptions chrétiennes de Marseille, Alpes Maritimes et Narbonnaise Seconde (des origines jusqu'à l'an 800)".Mémoire de l'EPHE. Paris. 1972.
- CASTAN Nathalie : "Traces archéologiques de la Christianisation rurale en Provence, Antiquité tardive et Haut-Moyen-âge, IVe-VIIe siècles". Maîtrise. Aix. 1987. T. 1. et T. II.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- Fichier Patriarce du SRA PACA : numéro d'enregistrement : 2965.
- GUYON Jean : "A propos d'une inscription de Saint-Pierre au Pin (Cabriès, Bouches du Rhône) : l'éloge funèbre et l'inhumation sur son domaine d'une notable chrétienne au VIe siècle". Dans : "Peuple et territoires en Gaule méditerranéenne".Revue Archéologique de Narbonnaise. Suppl. No 35. 2003. p. 515-524.
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". dans : MOCCI Florence, NIN Nuria : "Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance". Carte archéologique de la Gaule. No 13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 530-531.

FICHE N° 26

- COMMUNE : CABRIÈS
- LIEU-DIT : Le Clos des Prieurs
- DÉSIGNATION : Villa gallo-romaine et opération de fouilles archéologiques préventives
- ADRESSE : RD 9 Le Clos des Prieurs
- PROPRIETAIRE : MAUREL Max Le Clos des Prieurs - Département des Bouches du Rhône
- CADASTRE : F. 1150a. AA 47. 48. 49. 50. Année 1987
- PÉRIODE : Romaine Moderne
- HISTORIQUE : Paul-Albert Février avait mentionné, cette villa (située au nord de l'actuelle RD9) dans son article dans le journal municipal, tandis que le colonel Monguilan avait pu la photographier d'avion en 1965 et avait publié cette photo. P. Egiziano avait prospecté au sol cet endroit en 1988.

Au sud de l'actuelle RD9, dans le cadre de l'aménagement d'un carrefour projeté entre la RD 9 aménagée et la RD 9b, un diagnostic archéologique a été mené, du 4 au 19 novembre 2002, par Jean-Jacques Dufraigne (INRAP), au lieu-dit Le Clos des Prieurs, sous la forme de cinq jours de pelle hydraulique pour l'ouverture de 39 tranchées sur une superficie de 1556 m² soit 4,7% de la surface totale du terrain, et de sondages de 2 m. de large sur une superficie de 2310 m² soit 7% de la surface totale. Le rapport a été remis au SRA le 20 janvier 2003. Il y a été enregistré sous les numéros de dossier 13-019-0055 et 13-019-0056.

- DESCRIPTIF : Au Nord, P. Egiziano signale avoir découvert un fragment de dolium et un tesson de rebord de céramique sigillée claire A de forme 3 de la typologie de Hayes, de la 2^{ème} moitié du I^{er} siècle et II^e siècle après J.C.

Au Sud L'opération menée par J.J. Dufraigne en 2003 a permis la découverte de divers aménagements agricoles au niveau du versant occidental et du fond d'un paléo talweg humide orienté, Nord-Ouest / Sud-Est et présentant une stratigraphie composée de sables, loess, limons, cailloutis : fosses gallo-romaines, fossés, traces agraires, trous de plantation (provignage ?), dépotoirs (tuiles brûlées, tessons de céramiques, pierres chauffées, petit fragment de basalte provenant peut-être d'une meule), drains dirigés vers le sud, ainsi que de trois foyers, ces derniers, difficilement datables (milieu des VI^e - VIII^e siècles).

La date de l'abandon du dépotoir peut être située dans la période de transition antiquité tardive/haut moyen âge, grâce à deux fonds d'urne à pâte grise et à un fragment d'amphore africaine bien attestée entre le III^e et le VII^e siècle.

La fosse numérotée 510 contenait également d'importants fragments d'amphores africaines de la même période.

La fosse numéro 516 a quant à elle révélé un bord de mortier de dérivée de Sigillée Paléochrétienne, qui place son abandon entre le dernier quart du VIe et le milieu du VIIe siècle.

Les fossés et drains sont indatables, mais l'on peut supposer qu'ils furent creusés durant l'antiquité, au moins pour une partie d'entre eux. Ils ont servi à drainer le terrain pour une mise en culture.

Le but de l'opération de fouilles préventives était de trouver d'éventuels vestiges antiques en relation avec la villa gallo-romaine proche, au Nord-Ouest, identifiée par les photos aériennes du colonel Monguilan, et qui aurait fonctionné du Haut Empire au Haut moyen âge.

Il s'avère que la zone explorée n'était pas bâtie et qu'elle servait plutôt à l'agriculture, suite à son assèchement et à son amendement. Un fragment résiduel de coupe de céramique sigillée sud gauloise recueilli dans l'un des comblements laisserait penser que cette mise en culture pourrait avoir débuté, dès le haut empire (1er - 2e siècles).

BIBLIOGRAPHIE :

- MONGUILAN Louis : "Détection aérienne des vestiges archéologiques dans le midi". In : "L'archéologie aérienne: vision fantastique du passé". Archéologia. N° 1. Dijon. 1973. p. 77.
- FEVRIER Paul-Albert : "Les vestiges gallo-romains dans le sol de notre commune". La Cabre d'Or. Cabriès. N° 15. Septembre /décembre 1977 p. 6.
- MONGUILAN Louis : "La douceur de vivre dans le midi rhodanien, les villae gallo-romaines".in: "La vie rurale en France, Belgique, Espagne et Campanie du nord". Dossiers d'histoire et d'archéologie. Dijon. N° 58. Novembre 1981.
- MONGUILAN Louis : "Eléments d'archéologie aérienne pour l'étude des villes et l'occupation du sol en Provence occidentale". Caesarodunum. T. XVII. 1982. p. 192.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- DUFRAIGNE Jean-Jacques : "Cabriès. Le Clos des Prieurs". Bilan scientifique du SRA PACA.2002. p. 97 - 98.
- DUFRAIGNE Jean-Jacques : "Le Clos des Prieurs Cabriès (BdR)". DFS. INRAP. 2003. (fonds SRA PACA).
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". In : MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs) : "Aix en Provence, pays d'Aix, Val de Durance". Carte Archéologique de la Gaule. N° 13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 532.

FICHE N° 27

- COMMUNE : CABRIÈS
- LIEU-DIT : La Guérine
- DÉSIGNATION : Villa gallo-romaine
- ADRESSE : Bastide de la Guérine
- PROPRIÉTAIRE : SCI agricole et de loisirs de la Guérine
- CADASTRE : DC. 88. 89. 90. Année 1993.
- PÉRIODE : Antiquité
- HISTORIQUE : Cette villa gallo-romaine se trouve au nord-ouest de la bastide de la Guérine, à environ 400 m. dans un champ cultivé proche du Centre d'entraînement hippique. P. Egiziano signale que la construction des équipements de ce champ de courses hippiques a en partie détruit cette villa sans que des fouilles préventives eussent été entreprises.
Le colonel Monguilan en a pris des photos aériennes en 1965. L'abbé Chaillan avant 1910, J. Soyer en 1968 et P. Egiziano en 1987 ont prospecté au sol.
- DESCRIPTIF : Selon plusieurs témoignages écrits et oraux, le champ en contrebas de l'entrée de la bastide de la Guérine *"est rempli de débris de toutes sortes et de toutes les époques"*. *"J'y ai ramassé quantité de petits fragments de poteries romaines très ornées et très fines"*, a révélé au chanoine Pascal un habitant de la Malle, Antoine Durand, le 20 août 1900. Patrick Egiziano le mentionne aussi, mais brièvement, dans son mémoire de Maîtrise.
Antoine Durand ajoute : *"Quand on a voulu défoncer le terrain pour le planter, il a fallu faire des trous de mines pour pouvoir démolir les constructions que l'on y voyait avant ce défoncement, car le terrain était sillonné par des pans de mur qui en affleuraient à peine la surface, mais qui indiquaient très bien que cet endroit était habité à l'époque romaine. J'y ai vu il y a bien quelques années une énorme pierre dans laquelle était creusée l'alvéole où se tournait une meule en basalte dont se servaient les Romains pour moudre leurs grains"*.

L'abbé Chaillan remarque que le quartier de la Guérine ou de Guérin, qu'il appelle aussi Saint-Victor, (qui est son ancien nom, le site appartient à l'abbaye de Saint Victor) comme on le constate sur le cadastre napoléonien, est riche de *"céramique variée et la peinture sur ciment et les mosaïques et les ruines de toutes sortes de constructions..."*.

Le colonel Monguilan a pu photographier de manière aérienne ce qui s'est révélé être une villa gallo-romaine, qui se dessinait dans les champs, en 1965. Mais, de par la destruction d'une partie du site lors de l'aménagement du champ d'entraînement hippique et par le fait que le champ n'a plus été cultivé, il n'a pu par la suite la revoir d'avion.

J. Soyer, en 1968, avait confirmé la présence de murs affleurant du sol et avait trouvé deux fragments de sigillée et un autre tesson rouge indéterminé, des fragments de basalte, de tegulae et imbrices, de poterie rouge décorée et de nombreux morceaux de dolia, un tesson de vase de la Graufesenque à décor floral et oves.

Suite à ses prospections au sol, P. Egiziano a écrit dans son mémoire : "*En effet, il a pu être noté pour la villa de la Guérine parmi les ramassages de tessons de la Dressel 1 (1 tesson) et de la Campanienne A (?) (1 tesson) qui constitue le terminus post quem et de la DSP grise (6 tessons) ainsi que de l'amphore orientale (1 tesson) qui constituent le terminus ante quem. Il semblerait que le site ait connu une occupation continue du début à la fin des périodes notées 1er s. av. J.C. / Ve - Ville s. ap J.C., mais avec deux périodes plus intenses, l'une au 1er s. ap. J.C., l'autre autour du IVe/Ve s. ap. J.C. En effet, pour le 1er s. ap. J.C., nous trouvons dans les ramassages de tessons de la sud Gauloise (18 tessons), de la sigillée claire A (11 tessons), de la Dressel 28 (1 tesson), ainsi qu'un tesson de céramique commune romaine. Pour le IVe / Ve s. ap. J.C., nous trouvons de la sigillée B (5 tessons), de la céramique commune grise romaine (33 tessons) et de la DSP grise dite antiquité tardive (6 tessons). La villa de la Guérine aurait donc eu une occupation au Haut-Empire, se développant surtout au Bas-Empire et persistant durant l'antiquité tardive, avec sa plus intense occupation au IVe / Ve s. ap. J.C.*". Plus loin, P Egiziano ajoute à cette liste de céramiques susmentionnées, des tessons de sud Gauloise, un tesson de "céramique commune grise dite de Vaison", des tessons d'amphores africaines, de Tripolitaine, Dressel 1, Dressel 28, des tessons de dolia.

Dans le premier paragraphe de cette citation, il faut noter une erreur de la part de P. Egiziano : bien entendu, le "*terminus post quem*" vient après le "*terminus ante quem*" et il convient donc d'inverser les deux termes.

BIBLIOGRAPHIE :

- PASCAL Adrien (Chanoine) : "Notice sur Cabriès". Ed. J. Laffite. Marseille.
- CHAILLAN (Abbé) : "Inscriptions, bas-reliefs et documents divers du canton de Gardanne". Paris. 1910. p. 11.
- MASSON Paul: "Monographies communales". In: "Les Bouches du Rhône, encyclopédie départementale". Marseille. 1913-33. p. 403.
- BENOIT (Fernand), BLANCHET (Adrien) : "Carte archéologique de la Gaule romaine". "Forma Orbis Romani". Paris. 1936. Fascicule 5. p. 45.
- EUZENNAT Maurice : Notice dans "Information archéologique". Gallia. N° 25. 1967. p. 403.
- SOYER Jacqueline : "Découverte d'emplacements d'habitats gallo-romains dans la plaine d'Aix, Cabriès". Revue Archéologique de Narbonnaise. N° 1. 1968. p. 206 à 217. site N.
- MONGUILAN Louis : "Détection aérienne des vestiges archéologiques dans le midi". In: "L'archéologie aérienne: vision fantastique du passé". Archéologia. N° 1. Dijon. 1973.
- FEVRIER Paul-Albert : "Les vestiges gallo-romains dans le sol de notre commune". La Cabre d'Or. Cabriès. N° 15. Septembre à décembre 1977.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". In: MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs): "Aix en Provence, pays d'Aix, Val de Durance". Carte Archéologique de la Gaule. N° 13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 533.

FICHE N° 28

- COMMUNE : CABRIÈS
- LIEU-DIT : Grande Campagne
- DÉSIGNATION : Station néolithique et Villa gallo-romaine
- ADRESSE : La Grande Campagne - Hameau de Plan de Campagne
- PROPRIETAIRES : Technique Moderne de Manutention en Vrac
Plan de Campagne - 13480 Cabriès (pour BX 45)
- ISNARDON Emma
Le Péage - Plan de Campagne - 13170 Les Pennes Mirabeau (pour BX41)
- BRUN Paulette
chez Prieur Jacques - 84760 SAINT MARTIN de la BRASQUE (pour BX 14 et BX 15)
- CADASTRE : BX. 14. 15. 41. 45. Année 1993
- PÉRIODES : Néolithique, Antiquité, Moyen-Age, Epoque Moderne
- HISTORIQUE : Ce site a été découvert et publié en 1904 par Messieurs Dalloni et Baillon. Il a ensuite attiré l'attention de plusieurs érudits du début du XXe s. (Clerc, Chaillan, Gérin-Ricard, Jullian), a été mentionné dans la Forma Orbis Romani en 1936, puis a été "fouillé" par des habitants locaux et observé par des étudiants (Marteau, Egiziano) dans les années 60 à 80.
- Ce site se situe au nord du hameau de Plan de Campagne, sur le chemin menant à des terrains de tennis et raccordé à la D 543. La partie romaine a été détruite à la fin des années 80 par la construction de hangars, après avoir été coupée par l'installation d'une petite route. Il n'est pas impossible que la partie néolithique de ce site ait été conservée, puisque se situant contre une barre rocheuse, qui n'a pas été construite. Mais il ne nous a pas été possible de pénétrer dans cet espace aujourd'hui industriel et clôturé.
- DESCRIPTIF: Selon les auteurs anciens, Dalloni et Baillon ont fait la description suivante de la localisation de leur découverte: *"Le hameau moderne est bâti sur une étroite barre calcaire, qui affleure à peine au milieu des terres cultivées. A deux cents mètres environ en arrière, une seconde barre parallèle à la première mais plus relevée, sépare les champs de la dépression où passe la route de Septièmes aux Pennes, des collines qui s'étendent au nord". "C'est contre la seconde barre calcaire qu'était situé le site, dont on pouvait relever les vestiges sur plusieurs centaines de mètres. Ils ont aperçu "contre le rocher, taillé verticalement des cavités régulières creusées pour recevoir les étais de leurs demeures. Quelquefois, pour compléter la muraille naturelle, des rocs ont été entassés. Les habitations apparaissent comme adossées au rocher, s'élevant sur une plate-forme de 50 cm. environ de hauteur, et limitée par une muraille en pierres sèches".*

Ces auteurs y ont trouvé une importante quantité de poteries romaines, nombreux débris de grands dolia striés à la raclette extérieurement et parfois aussi intérieurement, nombreux fonds pointus, anses et cols d'amphores, tegulae, tessons de vases à pâte grise épaisse à grains de calcite, un tesson plus fin de vase à pâte rouge mais sans calcite et peint en noir, tessons de céramique sigillée, ainsi qu'un morceau de meule de basalte et des pierres taillées et creusées de sillons, selon la liste produite par Egiziano.

La description faite des habitats indique que ce sont des abris sous roches, que l'on peut effectivement situer au néolithique.

Les pierres creusées de sillons sont certainement des fragments de pressoirs à huile.

Par ailleurs, Egiziano signale qu'un certain "M. Collot" a découvert *"un fragment de poterie italique entre Cabriès et les Pennes"*.

En 1967, Mlle Marteau, dans le cadre d'un DES, a identifié deux occupations différentes : l'une *"sur et contre le premier replat de la colline de très nombreux fragments de dolia à gros grains de calcite blanche, des tessons d'amphores et surtout énormément de poteries médiévales et vernissées plus tardives encore ont été trouvées"*, l'autre étant une *"villa romaine située dans les champs : tuiles à rebords, amphores, poterie jaune claire très fine et peu dure, et majorité de sigillée en particulier de la Graufesenque"* (formes 21, 27 et 37 de la typologie de Dragendorff). Furent aussi trouvés un fond de vase de forme Ritterling 8 portant l'estampille du potier Silvius (O. SILVI) et datant "de l'époque de Vespasien - Trajan", des tessons de sigillée claire A.

P. Egiziano nous informe aussi que, dans les années 60 semble-t-il, un *"jeune habitant de Plan de Campagne, M. Brun a "fouillé" sur ce site. Il y a rencontré des murs et recueilli des tessons d'amphore dont nous avons pu en recueillir une partie. Il faut toutefois préciser que d'après les tessons recueillis il semblerait que l'occupation soit plus ancienne que celle donnée par Marteau et remonte au Ier s. av. J.C."*.

Plus loin, P. Eguiziano écrit: *"Nous avons de même remarqué, comme Dalloni et Baillon le long de la seconde barre rocheuse des endroits où la roche a été taillée comme pour recevoir les fondations de cases. Lors de nos prospections, nous avons pu recueillir des fragments de dolium, des tessons de céramique commune de divers types, un rebord de mortier, un fragment de fond de gobelet de céramique dite paroi fine, deux tessons informes de Sud-Gauloise, un fragment de fond d'Arétine lisse ainsi que des tessons d'amphores italique, pompéienne, à saumure espagnole, marseillaise et africaine"*.

Selon plusieurs auteurs anciens (Chaillan, Clerc, Gérin-Ricard), cette villa gallo-romaine pourrait être identifiée comme la "villa de Nono", située au IXe mille de la voie de Marseille à Aix passant par Plan de Campagne, même si Chaillan la situe au lieu-dit la Mère. Cette "villa de Nono" est mentionnée dans le cartulaire de Saint-Victor de 814 (II, p. 633), à proximité du lieu de "Campania". Ce nom est à rapprocher de celui du lieu-dit "Grande-Campagne", situé au nord de "Plan de Campagne".

Le nom de cette villa, "Nono", proviendrait du fait qu'elle était située au IX^e mille sur la voie romaine partant de Marseille, tandis qu'elle se trouve à 2 milles de Septèmes, dont le nom signifie que ce lieu était distant de 7 milles de Marseille, comme le fait remarquer Gérin-Ricard. Il ajoute qu'une des fermes s'appelle "Nogan", ce qui rappelle peut-être le nom de la "villa de Nono".

De toutes ces informations, il ressort que l'endroit a été occupé, contre une barre rocheuse exposée au Midi, par des abris sous roche très certainement néolithiques, mais qui ont été utilisés par les bergers de tous temps et jusqu'au milieu du XX^e siècle selon des témoignages oraux locaux recueillis par Mlle Marteau ; puis en plaine par une villa gallo-romaine, semble-t-il au moins depuis le I^{er} s. av. J.C. et durant le Haut-Empire. Ont succédées ensuite des occupations, que l'on ne peut caractériser, pendant le Moyen-âge et l'époque Moderne. Des fermes ont été installées dès l'époque Moderne et ont été habitées au moins jusqu'au XIX^e siècle, certaines l'étant encore de nos jours, comme cela se constate encore entre les nombreux magasins de la zone commerciale de Plan de Campagne.

La villa gallo-romaine pourrait être l'une des plus importantes de la région pendant l'antiquité, puis aurait appartenu à l'abbaye Saint-Victor de Marseille pendant le Haut-moyen-âge.

BIBLIOGRAPHIE :

- GUERARD : "Cartulaire de Saint-Victor". Marseille. 1857.
- DALLONI M. : "Sur une station gallo-romaine au Plan de Campagne près Septèmes". Bulletin de la Société Archéologique de Provence. N° 2. 1904. p. 72 - 73.
- DE GERIN-RICARD Henry, ARNAUD D'AGNEL (Abbé) : "Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence". Impr. Niel. Marseille. 1907. Réédité chez Laffitte reprints. Marseille. 1979.
- CHAILLAN (Abbé) : "Inscriptions, bas-reliefs et ocuments divers du canton de Gardanne". Paris. 1910. p. 53.
- CLERC : "Aquae Sextiae".1916. Réédité chez Laffitte reprints. Marseille. 1973.
- BENOIT Fernand, BLANCHET Adrien : "Carte archéologique de la Gaule romaine". "Forma Orbis Romani". Paris. 1936. Fascicule 5. FOR N° 127. p. 45.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (fonds SRA PACA).
- Fichier Patriarche du SRA PACA. Numéro d'enregistrement : 14887.
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". In : MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs) : "Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance". Carte Archéologique de la Gaule. N° 13/4.Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 533.
- Nous n'avons pas retrouvé le DES de Mlle MARTEAU.

FICHE N° 29

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Les Patelles
DÉSIGNATION :	Céramiques, inscription, statue, villa gallo-romaine
ADRESSE :	Le Petit Jardin
PROPRIETAIRES :	BLEZE Pierre -Amais Les Lariès-Haut - 11320 Montferrand (pour BE 58 et AZ 72) BLEZE Felix - Les Tagarins - La Cluée- 13480 Cabriès(pour BE 95)
CADASTRE :	BE. 58. BE. 72. AZ. 72. Année 1993.
PÉRIODE :	Antiquité
HISTORIQUE :	Il s'agit de découvertes anciennes, publiées en 1902 par Gérin-Ricard et l'abbé Chaillan. J. Soyer y a effectué des prospections en 1968 et le colonel Monguilan des photos aériennes entre 1965 et 1974.
DESCRIPTIF:	<p>Selon Gérin-Ricard, à 200 m. du nord-ouest des Patelles, furent découverts, à la fin du XIXe siècle ou au tout début du XXe siècle, "de nombreux fragments de vaisselle samienne et poterie grise antique", "plusieurs fondations de murs qui arasent le sol", "une statue en marbre blanc d'environ soixante-dix centimètres de haut représentant un satyre, car il avait les pieds d'une chèvre et le restant du corps d'un homme; cette statue fut abandonnée aux enfants qui l'ont mutilée et détruite sans qu'on puisse en trouver trace".</p> <p>P. Egiziano a réussi à la retrouver en 1988, puisqu'il en présente une photo dans sa Maîtrise. Il semble qu'elle soit de nouveau perdue.</p> <p>Gérin-Ricard signale aussi une inscription funéraire servant de pierre d'angle à la margelle d'un puits avec noria, en calcaire, de 45 cm. de haut sur 38 cm. de large, épaisse de 25 cm. complète, aux "caractères médiocres" de 4 cm. De haut. La copie de l'inscription est différente dans deux des publications de Gérin-Ricard citées ci-après.</p> <p>Dans la première, on lit :</p> <p>"MAGN CO / NIU FE PIEN / TISSIME M / MATRIINUS M / NORUM XX / IIOSEU"</p> <p>Dans la seconde on lit par contre :</p> <p>"MAGN CO / NIUGI PIEN / TISSIMAE M / MATERIINUS M / M XX / IPO SUI"</p> <p>L'abbé Chaillan, et Camille Jullian avec lui, en donne encore une lecture différente :</p> <p>"CAR CO / NIUGI PIEN / TISSIME MR / MIRTINUS ME / MORIAM POSU / IT QUE VIXIT / ANNIS XXXVI"</p>

En fait, l'inscription, telle qu'on peut la déchiffrer sur sa pierre, est :
"MAGN CO / NIU PIEN / TISSIM M / MAT R NUS M / ORUM XX / POS".

Outre des erreurs de "recopiage" d'un article à l'autre, les auteurs anciens ont confondu, lors de la rédaction de leurs articles, l'inscription elle-même et ce qu'ils y ont ajouté pour la compléter. Le texte serait le suivant, une fois complété, selon la notice publiée dans la Carte Archéologique de la Gaule (Berengère Perez)

"MAGN(AE) CONIUGI PIENTISSIMAE M...MATERNINUS MARITUS (ANN)ORUM XX POS(UIT)"

"A Magna M..., épouse très pieuse, morte à l'âge de 20 ans, son époux Materninus a posé (ce monument)".

Berengère Perez est toutefois réservée, puisqu'elle a accompagné sa traduction de plusieurs points d'interrogation.

A une date inconnue, mais sûrement avant la première guerre mondiale, cette inscription a été enlevée de la margelle du puits, puis a été donnée au musée Borély par Monsieur Audrand, selon la fiche établie par ce musée ("ville de Marseille. Musée d'archéologie. Château Borély. N° 8314"). Sur cette fiche, les dimensions sont légèrement différentes: 43 X 37 X 24. Elle est encore aujourd'hui conservée dans le préau de la réserve de l'ancien musée Borély, située à droite du château Borély, dans un bâtiment annexe. Il en existe une photo, conservée sous la référence "BO 5755".

Il faut ajouter que le Chanoine Adrien Pascal a repris la mention de ces découvertes des Patelles dans son livre, mais qu'il y a ajouté: "*...on a trouvé en défonçant les terrains environnant ce hameau des restes de fondations et des fragments de mosaïque...*".

Quant à Isidore Gilles, il mentionne aussi la découverte de "*monnaies de bronze d'Antonin, poterie sigillée et grise estampée*".

Jacqueline Soyer, quant à elle, y a recueilli un tesson de fond de vase à couverte luisante (IIIe - IVe s.) et un morceau de poterie "*genre sigillée claire*". Cela fait supposer à P. Egiziano une occupation aux IIe s. et IVe s. ap. J.C.

Les photos aériennes du colonel Monguilan, réalisées le 14 juillet 1965, révèlent une villa gallo-romaine grâce aux différences de végétations dans un champ de blé.

Une pièce à pavement est visible à son angle. Le roc de la colline voisine a été entaillé à l'époque antique pour permettre à la villa de s'y nicher à l'abri du Mistral.

Toutefois, alors même qu'elle avait été déclarée et publiée, cette villa a été détruite par la construction de trois maisons en 1974. La plus grande se situe à l'emplacement exact de la villa.



Villa des Patelles - Photo aérienne du Colonel Monguilan en 1965

Une villa gallo-romaine révélée le 14 juillet 1965 par la végétation naturelle, vesces sauvages, légumineuses, sous jacentes au blé qui vient d'être moissonné. Une pièce à pavement est très visible à son angle. Le roc de la colline a été entaillé à l'époque antique pour permettre à la villa de s'y nicher de plus près, à l'abri du mistral. Le grand mas actuel utilise le même abri, la même exposition, les mêmes fondations.

BIBLIOGRAPHIE :

- HIRSCHFELD Otto : "Inscriptiones galliae narbonensis latinae". In : "Corpus inscriptionum latinarum". T. XII. CIL 182. Berlin. 1888.
- GILLES Isidore : "Le pays d'Aix". Marseille. Edition posthume. Marseille. 1902. p. 51.
- DE GERIN-RICARD Henry : "Inscriptions de Cabriès". Revue des Etudes Ligures. T. 4. N° 3. 1902. p. 255.
- DE GERIN-RICARD Henry : "Inscriptions de Cabriès". Revue des Etudes Anciennes. 1902. p. 237.
- DE GERIN-RICARD Henry, ARNAUD D'AGNEL (abbé G.) : "Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence". Impr. Niel. Marseille. 1907. Réédité chez Laffitte reprints. Marseille. 1979. p. 190, 191 et 262.
- CHAILLAN (Abbé) : "Inscriptions, bas-reliefs et documents divers du canton de Gardanne". Paris. 1910. p. 53.
- CLERC : "Aqua Sextiae". N° 144 et 166. 1916. Réédité chez Laffitte reprints. Marseille. 1973.
- MASSON Paul : "Monographies communales". In : "Les Bouches du Rhône, encyclopédie départementale". Marseille. 1913-33.
- BENOIT (Fernand), BLANCHET (Adrien) : "Carte archéologique de la Gaule romaine". "Forma Orbis Romani". Paris. 1936. Fascicule 5. p. 45.
- PASCAL Adrien (Chanoine) : "Notice sur Cabriès". Ed. J. Laffite. Marseille.
- EUZENNAT Maurice : Notice dans "Information archéologique". Gallia. N° 25. 1967. p. 403.
- SOYER Jacqueline : "Découverte d'emplacements d'habitats gallo-romains dans la plaine d'Aix, Cabriès". Revue Archéologique de Narbonnaise. N°1. 1968. p. 206 à 217. site M.
- MONGILAN (colonel) : "Provence : destructions de sites archéologiques". Dossiers de l'archéologie. N° 22. mai-juin 1977. p. 127.
- FEVRIER Paul-Albert : "Les vestiges gallo-romains dans le sol de notre commune". La Cabre d'Or. Cabriès. N° 15. Septembre à décembre 1977. p. 6.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". In: MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs): "Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance". Carte Archéologique de la Gaule. N° 13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 532.

FICHE N° 30

COMMUNE : CABRIÈS

LIEU-DIT : Les Patelles

DÉSIGNATION : Cippe funéraire

HISTORIQUE : Il s'agit d'une découverte ancienne, publiée en 1902 par Gérin-Ricard.

DESRIPTIF : Selon Gérin-Ricard, dans la campagne de Cabriès, mais dans un endroit non précisé, fut découvert à l'époque Moderne un cippe funéraire "prismatique en marbre blanc à trois faces, dont une anépigraphe".

Sur les deux autres, il portait :

"LIAM VIVUS
SIBI FECIT
RECENTI ZE SES"

"VERGINIAE
PATERNAE
VENINIA MAR
CELLA FILLIAE
PIENTISSIMAE
FECIT".

Cette inscription était suivie de deux ascia, une sous chaque inscription.

Ce cippe a été dessiné et son inscription enregistrée par l'érudit Peiresc, dans son recueil conservé à la Bibliothèque Nationale, sous la référence "ms lat. 8958, f 71". Gérin-Ricard signale qu'elle a été perdue.

F. Benoit, dans la *Forma Orbis Romani*, a noté, à tort, que cette inscription est sur un sarcophage, et cette fausse information a été reprise dans la *Carte Archéologique de la Gaule*.

BIBLIOGRAPHIE :

- DE GERIN-RICARD Henry : "Inscriptions de Cabriès". *Revue des Etudes Ligures*. T. 4. N° 3. 1902. p. 255.
- DE GERIN-RICARD Henry, ARNAUD D'AGNEL (abbé G.) : "Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence". Impr. Niel. Marseille. 1907. Réédité chez Laffitte reprints. Marseille. 1979. p. 237.
- CLERC : "Aqua Sextiae". N° 166. 1916. Réédité chez Laffitte reprints. Marseille. 1973.
- BENOIT (Fernand), BLANCHET (Adrien) : "Carte archéologique de la Gaule romaine". "Forma Orbis Romani". Paris. 1936. Fascicule 5. p. 45.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2(fonds SRA PACA).
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". In : MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs): "Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance". *Carte Archéologique de la Gaule*. N°13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 533.

FICHE N° 31

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	La Mère
DÉSIGNATION :	Vestige de voie romaine ou celte
PROPRIETAIRE :	Commune de Cabriès
CADASTRE :	Domaine public
PÉRIODE :	Antiquité
HISTORIQUE :	Le chanoine Pascal a recueilli le témoignage d'un habitant de la Malle, Antoine Durand, le 20 août 1900. L'abbé Chaillan a prospecté sur le terrain et mentionne les vestiges d'une voie romaine dans son livre.
DESCRIPTIF :	Antoine Durand signale le vestige d'une voie romaine qui allait de Plan de Campagne à Saint-Pierre au Pin, pour ne se référer qu'à la commune, et qui aurait rejoint la voie aurélienne après Eguilles.

L'abbé Chaillan déclare avoir découvert, sur le plateau de la Mère, *"un pavé de vieilles pierres formant une surface unie, de profondes ornières creusées dans le roc, des soutènements de chaussée, toutes les caractéristiques d'une voie romaine"*.

Par ailleurs, la tradition fait référence à l'existence possible des vestiges d'une villa romaine sous la bastide de la Mère.

BIBLIOGRAPHIE :

- PASCAL Adrien (Chanoine) : *Notice sur Cabriès*. Reimp. Ed Jeanne Laffitte. Marseille.
- CHAILLAN (Abbé) : *Inscriptions, bas-reliefs et documents divers du canton de Gardanne*.
- Fichier PATRIARCHE du SRA PACA Enregistrement N° 2971.
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". In : MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs): *"Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance"*. Carte Archéologique de la Gaule. N°13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 250.



La pierre plantée, sur laquelle 'était une croix en fer (disparue)

La Pierre levée de Florens - Dessin d'Antoine Durand

FICHE N° 32

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Florens. La pierre levée ou La pierre plantée
DÉSIGNATION :	Menhir ou borne milliaire
PROPRIÉTAIRE :	Familles Florens et Guionnet. Quartier du Puits Vieux - 13480 Cabriès
CADASTRE :	BZ. 12. Année 1993
PÉRIODE :	Protohistoire ou Antiquité
HISTORIQUE :	Selon plusieurs témoignages écrits et oraux, il aurait existé un menhir, dit "la pierre levée" ou "la pierre plantée", au sud du hameau de Calas, sur la propriété dite "bastide de Florens", mais aujourd'hui disparue. Toutefois, P. Egiziano émet l'hypothèse que cette pierre ait plutôt été une borne milliaire bordant la voie romaine venant de Plan de Campagne.
DESCRIPTIF :	<p>Ce supposé menhir, longue pierre verticale plantée dans le sol, "<i>dans le temps était surmonté d'une croix en fer, aujourd'hui disparue...</i>", selon l'abbé Chaillan. P. Egiziano ajoute que cette "pierre" était très enfoncée en terre et qu'elle se trouvait à l'angle d'un vieux chemin raviné. Elle mesurait 1,60 m de hauteur, 0,25 m d'épaisseur, 0,70 m de largeur. Il signale qu'on lui a indiqué que cette "pierre" a disparu (enlevée, volée ?) pendant la seconde guerre mondiale.</p> <p>L'abbé Chaillan indique "<i>à côté du puits de la peiro plantado</i>" la présence d'un bloc de pierre de 1,20 m de long et 0,40 m de large, portant une inscription (hauteur des lettres : 0,80 m) : "ST VICTOR MCC".</p> <p>Cette inscription a un rapport avec l'abbaye Saint-Victor de Marseille, dont on connaît le nombre important de possessions rurales pendant la plus grande partie du Moyen-Âge.</p>

BIBLIOGRAPHIE :

- PASCAL Adrien (Chanoine) : Notice sur Cabriès. Reimp. Ed Jeanne Laffitte. Marseille.
- CHAILLAN (Abbé) : "Inscriptions, bas-reliefs et documents divers du canton de Gardanne". Paris. 1910. p. 53.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- Fichier Patriarche du SRA PACA : numéro d'enregistrement : 14882.
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". In : MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs): "Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance". Carte Archéologique de la Gaule. N° 13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 530.

FICHE N° 33

COMMUNE : CABRIÈS

LIEU-DIT : Le Boulard

DÉSIGNATION : Tuiles romaines et tuilerie

ADRESSE : Carraire du Boulard

PROPRIETAIRES : HERITIER Gérard - 49 Carraire du Boulard - 13480 Cabriès
AGOSTINI-CHEVALIER - 50 Carraire du Boulard - 13480 Cabriès

CADASTRE : CE. 24. Année 1993

PÉRIODE : Antiquité

DESCRIPTIF : P. Egiziano signale qu'en 1987, lors du creusement des fondations d'une maison dans le quartier du Boulard sur le terrain de Mr Héritier, et lors du creusement d'une piscine sur le terrain voisin, et de l'installation de canalisations, le bulldozer chargé de l'opération a fait remonter en surface dans les déblais un nombre important de tuiles romaines. Il doit être précisé que les deux parcelles sont séparées par le Vallat de Calas (dit aussi le ruisseau de Fontaube).

Il a pu être ramassé des morceaux de tuiles romaines dont certaines pourraient être des "ratés" de cuisson vu leur forme "gondolée".

De même, il a été possible de ramasser un amalgame de tuiles qui semblait "soudé" par un mortier. On peut se demander si l'on se trouve en face d'un dépôt ou d'une fabrique de tuiles qui se trouverait dans les environs immédiats ou si la pelle mécanique a rencontré les fondations d'un ancien bâtiment remployant des tuiles romaines ?

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". In : MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs): "Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance". Carte Archéologique de la Gaule. N°13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 532.
- Fichier Patriarche du SRA PACA. numéro d'enregistrement: 14873.

FICHE N° 34

- COMMUNE : CABRIÈS
- LIEU-DIT : Jussieu
- DÉSIGNATION : Céramiques
- PROPRIETAIRES : Commune de Cabriès pour AW. 01.
MIRABEL Jean-Michel et MIRABEL Laurent
Campagne Reboulon - 13480 Cabriès pour AW. 14. 15. 16.17.
D'ALBERTAS Olivier - Les Jardins d'Albertas - 13320 Bouc Bel Air pour AW. 19.
- CADASTRE : AW. 01 Année 1993. - AW. 14. 15. 16. 17. 19.
- PÉRIODE : Antiquité
- DESRIPTIF : Au sommet du plateau de Jussieu, au dessus de la bastide de Reboulon, plusieurs personnes de la commune affirment avoir découvert des tessons de dolia et de cruches communes, ainsi que des fragments de tuiles romaines.

Monsieur Mirabel, de la bastide de Reboulon, nous a montré des fragments de dolia et des tessons de bord et de panses de céramique commune jaune romaine.

FICHE N° 35

COMMUNE : CABRIÈS
LIEU-DIT : Environs de Calas et Réaltor
DÉSIGNATION : Céramique, inhumation
PÉRIODE : Antiquité

Dans les environs de Calas, dans des terres cultivées il existe plusieurs sites où des tessons de céramique ont été signalés.

Ainsi, le fichier Patriarche du SRA PACA mentionne la découverte, à la suite de travaux de voirie, par un certain Baulard, d'une inhumation en amphore d'époque gallo-romaine, lors de travaux ruraux à proximité de Calas. Elle a été détruite.

Dans la même zone, P. Egiziano signale le ramassage d'un fond d'amphore à vin de type Dressel 1a, gréco-italique de la 2^{ème} moitié du II^e s. av. J.C., ainsi qu'une anse et des dents et fragments d'os humains.

Par ailleurs P Egiziano signale dans son mémoire que lors d'une prospection au sol sur les flancs du Réaltor, côté est, a été trouve le fond d'une amphore étrusque (VI^e siècle avant JC).

BIBLIOGRAPHIE :

- Fichier Patriarche du SRA PACA. numéro d'enregistrement : 14884.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". In : MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs): "Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance". Carte Archéologique de la Gaule. N°13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 532.

FICHE N° 36

COMMUNE : CABRIÈS

LIEU-DIT : La Gremeuse

DÉSIGNATION : Borne milliaire

ADRESSE : La Gremeuse - RD 9

PROPRIETAIRES : VERDEUIL Jacques - 47 rue du Dr Escat - 13006 Marseille
Domaine public

CADASTRE : AL. 59. Année 1993.

PÉRIODE : Antiquité

HISTORIQUE : Selon plusieurs témoignages oraux, il aurait existé une borne milliaire romaine près de la bastide de la Gremeuse.

FICHE N° 37

COMMUNE : CABRIÈS

LIEU-DIT : indéterminé

DÉSIGNATION : Pierre sculptée

Coordonnées introuvables

PÉRIODE : Antiquité

HISTORIQUE : En 1981, a été photographiée par Philippe Foliot (Centre Camille Jullian- CNRS-MMSH- AIX EN PROVENCE), dans une propriété appartenant à un certain FIGOLA, une pierre sculptée.

Le lieu de la découverte reste imprécis. Il pourrait être situé dans un champ de Calas.

DESCRIPTIF : On y trouve trois personnages en relief, peut-être des divinités, en robe ou en toge. L'état de conservation est assez mauvais. Il est impossible de donner une datation.

BIBLIOGRAPHIE :

- Photothèque du Centre Camille Jullian N° d'inventaire 128266 et 128267



Trois personnages en relief

FICHE N° 38

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Le Grand-Arbois
DÉSIGNATION :	Pierre de pressoir
	Les lieux et dates de la découverte ne sont pas connus
PÉRIODE :	Protohistoire, Antiquité
HISTORIQUE :	Cette pierre a été trouvée au Grand-Arbois par Clastrier en 1910 et par lui publiée dans le BSPF la même année, puis a été vue par Gérin-Ricard en octobre 1915. Puis elle a été par lui publiée dans le Bulletin de la Société Archéologique de Provence en 1916.
DESCRIPTIF :	<p>La description qu'en donne Clastrier est la suivante : <i>"Cette pièce est en pierre du pays, un calcaire assez dur, mais ne ressemblant en rien à la célèbre pierre de Cassis. De 1,20 m de grand axe et 0,80 m de diamètre moyen, elle pèse environ 150 kg et est d'un travail des plus barbares, non dégrossie au dessous, qui montre la surface de délitage naturelle. Cependant, la forme générale voulue est assez bien rendue par l'artisan primitif. Les rainures sont d'inégale largeur (environ 0,70 m), d'une exécution gauche, mais le niveau du grand circuit ou canal émissaire baisse très régulièrement de 0,03 m de creux à 0,07 m vers le bec, saillant de 0,30 m où il tourne assez brusquement en bas pour précipiter le liquide dans un vase, qui devait être suspendu au moyen d'une rainure spéciale, à la façon des théières modernes".</i></p> <p>Gérin-Ricard a écrit, quant à lui : <i>"Dès l'aspect, cette pierre ouvree m'étonna par ses dimensions (hauteur 1,20 m , largeur 0,80 m) et son bon état de conservation ; seule, une légère échancrure mord le contours de droite. J'eus l'impression que j'étais devant un énorme "vase à bec", sinon pour le creux de la pièce, du moins pour sa forme.</i></p> <p><i>La pierre est du pays. Le travail des cannelures, bien que gauchement exécuté, remplit cependant bien son rôle qui est de donner à ces rainures une pente raisonnée dans leurs trajets du sommet à la base, c'est-à-dire le bec; pas une goutte de liquide, dans ce récipient, n'était perdue.</i></p> <p><i>Au bec, une cannelure transversale indique qu'un autre récipient était suspendu, à la façon des théières actuelles avec leurs passoires suspendues à leurs becs. L'on remarquera que le milieu de la pièce est aussi saillant que les bords, et peut-être un peu plus, que ses bords sont arrondis du dedans au dehors, fait très important, qui rejette au loin toute idée de cuve, le tout est bien plat.</i></p> <p><i>La résistance sous une forte pression était limitée par le peu d'épaisseur de la pierre (0,12 0,14 0,18) à la partie du bec.</i></p> <p><i>A quel usage pouvait servir cette pierre? ...</i></p> <p><i>... il s'agit vraisemblablement d'un pressoir...".</i></p>

Il semble en effet que ce puisse être une pierre de pressoir à huile, dont la fonction est de recueillir l'huile sortant de la pâte d'olives lors de la pression, le bec servant à diriger cette huile vers une jarre. Il existe une pierre assez semblable sur l'oppidum d'Entremont, à Aix en Provence.

P. Egiziano ajoute que *"l'intérêt d'une telle découverte est de la mettre en rapport avec les villae découvertes non loin de là dans la plaine de Cabriès. On peut dire que ce fond de pressoir fait partie du système d'exploitation agricole d'une de ces villae ou qu'il existe au Grand-Arbois un site (ferme) non découvert encore aujourd'hui"*. Toutefois, le caractère fruste de cette pierre, si l'on en croit ses découvreurs, amène à supposer qu'elle ne daterait pas de l'époque romaine, mais plutôt de la protohistoire.

Il faut noter qu'aucune localisation précise de cette pièce n'a été mentionnée. Par ailleurs, cette pierre est perdue.

BIBLIOGRAPHIE :

- CLASTRIER S. : *"Pierre molaire à rainures"*. Bulletin de la Société Préhistorique française. 1910. p. 61.
- DE GERIN-RICARD Henry : *"Une pierre à rainures du Grand-Arbois"*. Bulletin de la Société archéologique de Provence. T. 2. 1916. p. 134-136.
- BENOIT (Fernand), BLANCHET (Adrien) : *"Carte archéologique de la Gaule romaine"*. "Forma Orbis Romani". Paris. 1936. Fascicule 5. p. 45.
- EGIZIANO Patrick : *"Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes"*. Maîtrise. Aix. 1988. T. 2 (fonds SRA PACA).
- PEREZ Bérengère : *"Cabriès"*. In: MOCCI Florence, NIN Nuria(directeurs): *"Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance"*. Carte Archéologique de la Gaule. N° 13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 533.

FICHE N° 39

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	plusieurs sites sur le territoire communal
DÉSIGNATION :	Oratoires
PÉRIODE :	Epoque Moderne, XIXe siècle
DESRIPTIF :	Il existe plusieurs oratoires sur la commune de Cabriès. Pour ce qui concerne les zones rurales (pour le "piton" et ses alentours, voir le tome consacré au village de Cabriès), on connaît :

L'oratoire Sainte-Anne : situé au sud du village de Cabriès, quartier du Puits-neuf, il est construit en maçonnerie et se compose d'un pilon carré percé d'une niche et terminé par un toit à quatre pentes. Sa croix de sommet fut arrachée. Il fut restauré en 1890 et en 1977. Une nouvelle statue fut offerte par la famille Mille en 1977.

L'oratoire Saint-Jean : situé non loin du cimetière vieux, bâti en maçonnerie, il se présentait sous la forme d'un pilon carré percé d'une niche pentagonale, surmonté d'un toit à quatre pentes. Par suite de la rectification de la route contre laquelle il se trouvait, il fut démoli.

L'oratoire Saint-Joseph : situé sur la colline de Trébillane, à une centaine de mètres de la chapelle de Trébillane (Notre-Dame de la Salette). C'est un pilon maçonné percé d'une niche ogivale qui renferme une statuette du saint mise en place en 1935 par les Amis des Oratoires et protégée par une grille. Son toit en forme de pyramide tronquée est terminée par une croix de fer. Il fut édifié en 1879, et restauré en 2000 par le curé de Cabriès, le père Heckenroth.

Dans l'ouvrage collectif, Mémoire en images, on signale qu'on voyait à sa base deux sculptures de style gothique, découvertes à proximité et semble-t-il d'époque médiévale. Elles ont été dérobées en 1989, de même que la croix qui surmontait sa toiture et le bénitier qui se trouvait à la base de la niche.

Par contre, dans le fichier Patriarche du SRA PACA, les statues dérobées ne sont plus qu'une, qui est mentionnée comme étant gallo-romaine. Elle aurait été accompagnée d'un chapiteau gallo-romain.

Par ailleurs, dans le mémoire de P. Egiziano, sont mentionnés deux chapiteaux en réemploi. Celui ci écrit : *"Nous apprenons d'après les ouvrages du marquis de Villeneuve et de l'abbé Chaillan que l'oratoire était soutenu par des piliers sculptés du même genre que ceux des tombeaux mérovingiens"*. L'abbé ajoutant que les sculptures l'ornant paraissent *"rappeler les décorations du portail de Saint-Sauveur d'Aix en Provence"*.

Etant donné que tous ces éléments décoratifs ont été volés, il est impossible aujourd'hui de départager ces auteurs et de connaître la nature exacte de la décoration de cet oratoire.

Une photo, datée de 1824 et provenant de l'ouvrage de l'abbé Chaillan, nous montre cet oratoire décoré. Mais comme la photo est mauvaise, il est impossible de faire une description précise.

On aperçoit effectivement trois statues (ce qui indiquerait que l'une d'entre elles avait déjà été dérobée avant les autres, puisque Brusson mentionne deux statues) au pied de l'oratoire, mais sans pouvoir discerner ce qu'elles représentent. On voit aussi des décors de part et d'autre de la niche, qui semblent des bases moulurées de colonnes ou piliers, si l'on se réfère à un dessin se trouvant dans le livre du chanoine Pascal, si toutefois ce dessin est exact.



L'Oratoire Saint Joseph
dessin d'Antoine Durand vers 1890



L'Oratoire Saint Joseph - Etat actuel

BIBLIOGRAPHIE :

- IRIGOIN Pierre : "Les oratoires des Bouches du Rhône". Edition des Amis des Oratoires. Aix. 1977.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologiques des communes de Cabriès, des Pennes Mirabeau et de Septèmes ". Mémoire de Maîtrise. Aix. 1988. T. 2.
- "Cabriès". Ed. A. Sutton. Collection "Mémoire en images". Joué lès Tours. 2000.
- SARGIANO Jean-Philippe, SIVAN Olivier : "Calas-Chamfleury à Cabriès (BdR)". DFS. INRAP. 2006. (fonds SRA PACA).
- Fichier Patriarche du SRA PACA : numéro d'enregistrement : 14860.

FICHE N° 40

COMMUNE : CABRIÈS

DÉSIGNATION : Statuette

PÉRIODE : Médiévale

HISTORIQUE: Selon Egiziano, dans sa Maîtrise : *"Un habitant de Cabriès a trouvé une statuette en pierre médiévale qui peut être soit une Sainte Anne tenant l'Enfant Jésus soit une Vierge à l'Enfant"*.

La fiche consacrée à cette découverte n'en signale pas plus, et l'on n'en sait pas plus en interrogeant la population locale. Il semble que cette statuette ait été perdue, ou volée, peu de temps après sa découverte.

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : *"Carte archéologiques des communes de Cabriès, des Pennes Mirabeau et de Septèmes "*. Mémoire de Maîtrise. Aix. 1988. T. 2.



La Bastide du Petit Jardin, en 2010

CARTE ARCHÉOLOGIQUE, MONUMENTALE ET ARTISTIQUE
DU HAMEAU DE CALAS

TROISIÈME PARTIE

Les Bastides

Comme l'écrit Patrick Egiziano dans son mémoire de Maîtrise :

“C'est à partir du XV^e et au XVI^e siècle que se multiplient les traces d'établissements ruraux. Ils appartiennent aux plus fortunés des citadins. Ceux-ci s'enrichissent par le négoce, le trafic maritime, la judicature, les offices les plus divers, comme on peut le voir dans le cadastre de 1699 de la commune de Cabriès. L'achat d'une terre constitue pour cette nouvelle élite sociale à la fois un placement avantageux et sûr, la création d'un patrimoine familial, la preuve de leur réussite, enfin le prétexte d'un anoblissement souvent vite obtenu. On a pu remarquer autour d'Aix et en parsemant le vaste finage de cette commune, comme aux environs de Marseille, la prolifération des domaines isolés”.

Certaines de ces bastides ou de ces fermes se perpétuent à l'emplacement même, ou à peu de distance, des lieux où s'élevaient les domaines romains, ainsi pour le Clos des Prieurs, Saint-Pierre au Pin, la Guérine; d'autres sont de fondation médiévale, d'autres n'apparaissent qu'au XVII^e siècle : Milane, Saint-Amand, Reboulon, Lamanon.

Voici une liste des Bastides reconnues au milieu du XX^e siècle :

A Calas : la ferme du Château, la Trébillane, la Bastide du Boulard, la Bastide Blanche, la Bastide de la Tout, la Bastide de Jean Roux (la Dame), Reboulon, Saint Amand, Saint Pierre, Lamanon (3 fermes), la Ferme de Gèles, le Gafou, Gagean, Chilet.

A l'ouest de Cabriès : La Foraine, la Guérine, Josselet, la Bastide Chave (du Petit Maître), la Bastide de la Mère, la Bastide des Fournaux, la Ferme de l'Arbois, la Ferme des Plaines de l'Arbois.

A Plan de Campagne : La Bastide de Charles, la Ferme de Mouquet, la Bastide de Tournedièrre, la Bastide de Nagan, la Bastide de Narbot, la Ferme de Rigon, la Bastide de Cordeau, le Château du Bouscaut.

A la Malle : La Rouguière, la Bergerie de la Malle.

Au Réaltor : La Bastide du Domaine de Cassole, la Ferme de Castagnol.

A Cabriès : la Bastide du Moulin à vent, la Ferme Bérenger (Maison des Arts), le Couladou, la Bastide et la Ferme du Petit Jardin, la ferme de Perrin (Violet), la Ferme de Pinatel, (Violet) la Meunière, la Renardièrre, les Estaré (au cimetière), la Milane : Bastide et 3 fermes, le Moulinet, la Cabrette, la Ferme Grosse, la ferme de Cardelle, la Ferme de Gazel.

FICHE N° 41

- COMMUNE : CABRIÈS
- LIEU-DIT : Saint-Pierre au Pin
- DÉSIGNATION : Prieuré - Bastide - Château
- ADRESSE : Domaine de Saint-Pierre au Pin
- PROPRIETAIRES : Coté Est de la route :
OZBOLT Pierre - Château Saint-Pierre - 13480 Cabriès
Coté Ouest de la route :
FRANCHI GIULIANO - Domaine de Saint-Pierre au Pin - 13480 Cabriès
STAGETTI-ROMANO Paolo - Av. R. Cassin - 13580 La Fare les Oliviers
- CADASTRE : à l'est de la route : AL. 34. AL. 35. Année 1993.
à l'ouest de la route : AK. 20. AK. 21. AK. 22. Année 1993.
- PÉRIODES : Moyen Age, Epoque Moderne, XIXe siècle
- HISTORIQUE : L'origine de la bastide de Saint-Pierre au Pin, qui se situe coté ouest de la route qui sépare celle-ci du château de Saint-Pierre au Pin, remonte, semble-t-il, au XVIIe siècle. Mais elle s'est installée sur les terres d'un prieuré médiéval, qui a lui-même remplacé, même si ce n'est exactement au même emplacement, une villa gallo-romaine. Les riches terres agricoles de Saint-Pierre au Pin ont donc été continûment exploitées de l'antiquité au XXe siècle.
- Le prieuré médiéval de Saint-Pierre au Pin, dont il ne reste aucune trace, sinon quelques éléments dans la chapelle qui se trouve derrière la bastide, était une propriété de l'abbaye de Montmajour (près d'Arles). Selon Constantin, ce prieuré est cité dans de nombreuses chartes de cette abbaye. Sans que l'on sache pour quelle raison, l'archevêque d'Aix avait aussi des droits sur ce prieuré, son domaine et sa chapelle, étant "patron et collateur du prieuré", toujours selon Constantin. Le prieuré et ses terres furent privatisés au début du XIXe siècle, et furent achetés par la famille Garavaque, avant de passer à la famille Michel.
- Quant au château, qui se situe à l'est de la route séparant celui-ci de la bastide, il date de la fin du XIXe siècle, et l'on peut supposer qu'il fut édifié par la famille Michel.
- DESCRIPTIF : La BASTIDE
- La famille Michel est certainement à l'origine des bâtiments agricoles, typiques de cette période, qui se situent pour la plupart au nord de la bastide, et qui ont certainement remplacé ce qui devait rester du prieuré médiéval. Ces bâtiments agricoles sont construits de petits moellons peu équarris et mal assisés. Seules les chaînes d'angles sont faites de pierres plus grosses et mieux taillées.



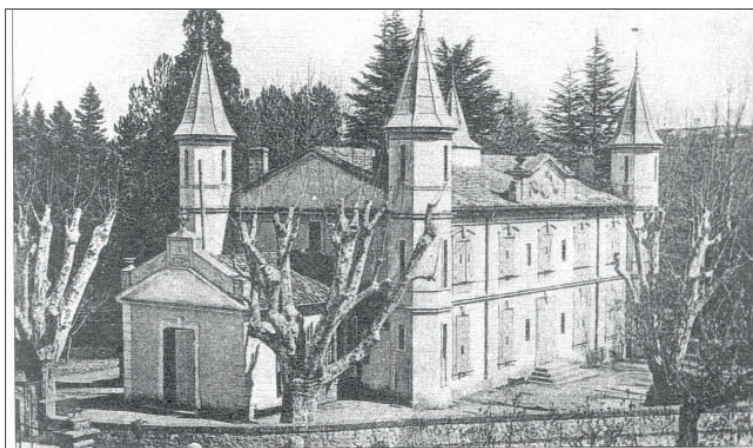
Bastide de Saint-Pierre au Pin

La bastide, réputée être du XVII^e siècle, est un gros bâtiment rectangulaire pourvu d'un étage et de trois rangs de génoises. N'ayant pu y pénétrer, nous ne savons comment elle est disposée intérieurement. Toutefois, les différences de hauteur de ses toitures (au nombre de trois) laissent supposer une construction en plusieurs étapes. Les toitures sont doubles et à tuiles canal. Les cheminées sont hautes et étroites.

Il existe un appentis à toiture simple sur le côté droit de la bastide. Les bords des portes et fenêtres sont en relief, et il existe aussi un bandeau en relief marquant la séparation entre les deux niveaux ; le tout étant peint en blanc, afin de les faire ressortir visuellement par rapport au ton ocre de l'enduit de façade.

Devant la façade principale de la bastide, une allée mène à un garage, datant probablement de la fin du XIX^e siècle. Elle s'ouvre par un grand portail et un portail piéton maintenus par trois piliers de style néo-baroque, décorés chacun d'un chapiteau godronné reposant sur un coussin, et par-dessus lequel on a installé un carré à bords en relief posé sur un tailloir biais. Ce décor est à la fois curieux et inhabituel. On le retrouve sur un pilier de la clôture métallique, à gauche des portails. Les grilles de ces derniers sont ornées, en partie supérieure, de volutes.

En face de la bastide et l'autre côté de l'allée, un édifice bâti de pierres taillées plus ou moins de manière réticulé, a été édifié à la fin du XIX^e siècle. Les bords de ses portes et fenêtres, ainsi que ses angles, présentent une alternance de rangées de briques et de pierres. Plusieurs fenêtres sont géminées. On peut supposer qu'il s'agissait de communs ou de logements pour la domesticité.



Château de Saint-Pierre - Carte ancienne



Château de Saint-Pierre au Pin



Château de Saint-Pierre au Pin



Oratoire signal du Domaine de Saint-Pierre

Le CHATEAU

De l'autre coté de la route, fut édifié à la fin du XIXe siècle un château de style éclectique, propre à cette période. Il se présente lui aussi comme un bâtiment rectangulaire à un étage, dont les quatre angles sont pourvus de tours minces hexagonales, ouvertes de fenêtres en forme de meurtrières et coiffées de poivrières métalliques (zinc) se terminant par des flèches, l'une d'elles ayant été restaurée en 2007.

Les portes sont ornées d'une fine mouluration en partie supérieure. Portes et fenêtres présentent une clé saillante et des bords en relief, ici aussi peints en blanc afin de les détacher visuellement par rapport à l'enduit gris des façades.

Les cheminées sont hautes et étroites. Une corniche saillante sépare les deux niveaux. La toiture, en tuiles canal, à quatre pans, est percée en son centre par une tourelle hexagone ornée de trois rangs de génoises et surmontée d'une petite pyramide de verre. La fonction de ce type de dispositif est d'éclairer zénithalement une cage d'escalier centrale.

Contre la façade ouest de ce château, un petit bâtiment rectangulaire à un seul niveau et toiture à double pente a été accolé. Il s'agit vraisemblablement de communs.

Par devant, le portail d'entrée présente deux piliers décorés de deux lions couchés sur deux marches et rugissants.

Le château est entouré d'un jardin, en partie à la Française et pour partie à l'Anglaise, qui lui est certainement antérieur et fut celui de la bastide. On peut constater que l'eau ne manque pas à cet endroit. Une source existe, captée au niveau d'une petite fontaine adossée à un mur et devant laquelle on a un dallage en pierre. Coté nord, un vaste bassin recueille cette eau.

Devant la façade principale du château, subsiste une noria métallique posée sur un petit bassin de pierre, qui servait à puiser l'eau de la nappe phréatique. On constate aussi la présence de vases d'Anduze et de rouleaux à écraser le blé.

Ce jardin est entouré d'une végétation arbustive abondante. Enfin, aux deux entrées de la voie séparant les deux parties du site, on a installé au XXe siècle un pilier cruciforme en ciment faisant à la fois office de panneau (on y a inscrit en lettres fer : "Domaine de Saint-Pierre chemin privé") et d'oratoire (une petite niche aujourd'hui vide).

BIBLIOGRAPHIE :

- CONSTANTIN (abbé) : "Les paroisses du diocèse d'Aix". Aix. Makaire. 1890. vol. 1.
- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- Fichier Patriarche du SRA PACA : numéro d'enregistrement : 14863.
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". MOCCI Florence, NIN Nuria. In : "Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance". Carte archéologique de la Gaule. No 13/4. Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Paris.2006. p. 530-531.



Bastide de Reboulon - Vue générale



Bastide de Reboulon - Entrée de la Bastide

FICHE N° 42

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Reboulon
DÉSIGNATION :	Bastide de Reboulon
ADRESSE :	6255 Avenue Marcel Mattéoda - 13480 Cabriès
PROPRIETAIRES :	Famille Mirabel, Famille Barbier
CADASTRE :	A. 377. Année 1987
ÉPOQUE :	XVIIe siècle
HISTORIQUE :	Dans le cadastre de 1699, il est fait mention, page 42, d'une bastide de Reboulon, appartenant à Monsieur le Conseiller de Roux. Elle fut édifée au XVIIe siècle le long du "chemin des saliers", qui reliait Berre et ses salins à Gardanne (actuel CD 60). Avant le XIXe siècle, ce chemin passait, dans la cour de la bastide.
DESCRIPTIF :	<p>Datée du XVIIe siècle au moins, cette bastide est un type de maison à un étage, très simple dans sa forme et peu décorée extérieurement. La ferme a des pièces à caractère agricole, ordonnées autour d'une cour intérieure à trois côtés. Ces locaux se situent sur une aile et au fond de la cour où l'on trouve une cave voûtée, en entresol, surmontée d'une grange. S'ajoutent une bergerie voûtée, à fenêtres étroites, une écurie (transformée en pièce d'habitation, des remises, une porcherie, un chais (contenant barriques centenaires dites "Bordelaises") Au dessus des cuves, elles-mêmes surmontées, au premier étage, de deux fouloirs carrelés (marron et jaune pour l'un, vert et jaune pour l'autre). On peut accéder à une partie supérieure soit par un escalier depuis la grange, soit par un escalier extérieur en briques et pierres donnant sur la route, actuellement rebâti. Enfin, une fenièrre abritant des chauves-souris.</p> <p>Cette bâtisse en forme de U comprenait, d'après des actes datés de 1847 trouvés par Yvan et Laurent Mirabel, outre les espaces précités :</p> <ul style="list-style-type: none"> - une maison de maître, à gauche en entrant dans la cour. - une habitation pour le personnel, à droite de la cour et donnant sur la route, actuellement divisée en plusieurs logements. Dans ces anciens communs, il y a 3 portes bouchées en façade. On trouve, à l'intérieur, une mangeoire, <p>De l'autre côté de la route, se situent une chapelle, une cave surmontée d'une grange, une remise et un poulailler. A côté de ce dernier groupe, subsistent quelques galets d'une aire à battre le blé.</p> <p>Les bâtiments à caractère agricole sont construits avec des petits moellons mal taillés et mal assisés.</p>

Dans la cour, un puits en pierre de Cassis, avec petit abreuvoir pour les animaux, a été rénové en 1875. Le sol de la cour est caladé. Cette cour s'ouvre par un portail en pierre de Rognes, qui semble avoir été modifié au début du XXe siècle. Une allée mène de la route au portail.

Le jardin environnant se compose de quelques bosquets, de platanes au moins bicentennaires. Jusqu'en 1939, une croix existait à l'entrée de la propriété. Autour des bâtiments, circulait un béal avec droit d'eau, venant du Pont de Jussieu, mentionné dans un acte de 1630.

Cette propriété a servi de relais de chasse, comme semble le prouver la présence de plombs de chasse dans la maçonnerie au dessus des fenêtres.

La maison de maître est une bâtisse rectangulaire, sobre, ouvrant par une grosse porte à ferrures côté cour. Elle était pourvue d'un escalier en pierre de Cassis du XIXe siècle appuyé sur la façade côté jardin. La façade donnant sur l'allée montre deux fausses fenêtres, qui possèdent toutefois de vrais volets.

Côté cour, les fenêtres sont munies de barreaux. L'entrée est un grand hall rectangulaire accueillant un bel escalier droit à deux volées menant à l'étage et pourvu d'une rampe en fer forgé.

Deux des pièces du rez-de-chaussée servaient de pièces d'apparat. Les plafonds sont stuqués. La première possède une belle cheminée Directoire ou Empire surmontée d'un trumeau doré à décor végétal orné de représentations d'instruments de musique. La seconde est ornée de rares papiers peints du XVIIIe siècle, qui dateraient du Directoire selon Monsieur Mirabel.



Bastide de Reboulon - Cour intérieure

Certaines parties présentent des décors campagnards très en vogue à la fin du XVIII^e siècle, des ruines à la manière d'Hubert Robert, et d'autres des décors chinois, également prisés à cette époque (comme ceux de la bastide de la Mignarde à Aix). Ces remarquables papiers peints s'abîment à cause de l'humidité qui remonte dans les murs, et il serait urgent d'apporter une aide à la restauration et à la protection de ces très beaux et rares papiers peints (à la main), au risque de voir bientôt disparaître ces témoins exceptionnels du décor intérieur des bastides de l'ancien régime.

Il en reste fort peu, et ils mériteraient même sûrement d'être classés ou inscrits à l'inventaire des Monuments Historiques.

Le domaine de Reboulon était planté en vignes, comme nous l'indique le cadastre général "par masse de cultures" du 12 Brumaire an XI (3 novembre 1802), qui déclarait la plaine de Gay "terre de vigne". En 1948, il y en avait 239 hectares, qui furent exploités jusqu'en 1985.

Eugène Mirabel qui fut maire de Cabriès était propriétaire du domaine. Avocat, il était agriculteur éclairé. Après l'attaque de la vigne par le phylloxéra, dans les années 1870, il fallut replanter. Eugène Mirabel lutta pour imposer des plans nobles qui auraient pu permettre d'obtenir une appellation d'origine. En vain. Il ne fut pas suivi. Les agriculteurs vigneron de Cabriès plantèrent des hybrides.

Aujourd'hui le vignoble de Cabriès n'existe plus et la vigne a presque disparu du domaine de Reboulon.

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : *"Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes"*. Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- PAGANO Jean : *"Reboulon, la dernière vendange"*. La Cabre d'Or. Revue municipale. N° 40. Automne 1987.



Bastide de la Milane



Jardins



Puits



Tour de moulin à vent



les communs transformés

FICHE N° 43

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	La Milane
DÉSIGNATION :	Bastide de Milane
ADRESSE :	La Milane - 13480 Cabriès
PROPRIÉTAIRES :	Copropriétaires : GOUDARD René - Bastide de la Milane - 13480 Cabriès (pour BC. 25.) JAEG Josiane - La Milane - 13480 Cabriès (pour BC. 22.) OUVIERE Nathalie - La Milane - 13480 Cabriès (pour BC. 23.) BARBUSSE François - Chemin du Moulinet - 13480 Cabriès (pour BC. 24.)
CADASTRE :	BC. 22. 23. 24. 25. Année 1993
ÉPOQUE :	Epoque Moderne
HISTORIQUE :	Dans le cadastre de 1699, il est fait mention, page 46, d'une bastide de Millanne, appartenant à Jean Mérimole, bourgeois d'Aix. Elle appartient ensuite à la famille de Régina, puis au baron de Saizieu, qui fut maire de Cabriès sous le Second Empire.
DESRIPTIF :	<p>Elle semble être conservée dans son état du XVIIe siècle : un rectangle massif à deux étages, à toit à quatre pentes, dans le style aixois. Les autres bastides de la commune ont un caractère campagnard affirmé, alors que celle-ci possède un aspect plus noble, comme si elle avait été conçue, comme celles d'Aix, pour l'apparat. Deux de ses façades sont presque entièrement recouvertes de lierre.</p> <p>A l'intérieur, un grand escalier à rampe en fer forgé occupe l'essentiel de l'entrée. Cette bastide est aujourd'hui divisée en deux appartements. Il ne reste rien du décor originel à notre connaissance (car nous n'avons pu en faire qu'une visite très partielle et nous n'avons pu y prendre des photos). Il existe deux portails, l'un à l'avant et l'autre à l'arrière du jardin.</p> <p>Devant la bastide, s'étend un petit jardin à la Française, installé sur trois niveaux (cour devant la bastide, petit espace longiligne bordé de murs et orné d'un bassin avec statue, jardin proprement dit sur le niveau le plus bas et aussi le plus vaste) et essentiellement végétalisé de buis et de platanes. Toutefois, en retrait, existe une partie "productive", composée de deux maisons à deux étages, en partie recouvertes de lierre, qui furent certainement des logements du personnel et peut-être des remises et granges. Celle qui se trouve au plus près de la bastide a été fortement remaniée à la fin du XIXe siècle. L'autre possède une annexe plus basse et perpendiculaire à elle. Cette dernière est aujourd'hui transformée en habitation, mais elle a du longtemps être un bâtiment à usage agricole.</p>

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).



Bastide de la Mère - dessin d'Antoine Durand vers 1890



Bastide de la Mère - Etat en 2011

FICHE N° 44

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	La Mère
DÉSIGNATION :	Bastide de la Mère
ADRESSE :	La Mère - 13480 Cabriès
PROPRIÉTAIRE :	BONNIN Claude
CADASTRE :	D. 497.
ÉPOQUE :	Epoque Moderne
HISTORIQUE :	<p>Cette bastide n'est pas mentionnée dans le cadastre de 1699. Elle fut d'abord un relais de poste, au moins depuis 1748, selon les recherches de son propriétaire. Ce n'est qu'en 1888 que fut accolée une bastide à ce premier bâtiment.</p> <p>Le relais mettait à disposition des voyageurs des chevaux. Deux chemins en partaient, l'un vers Aix, l'autre vers Marseille, et des traces de pavage sont encore visibles dans cette propriété de 14 hectares. Selon l'Abbé Chaillan une voie romaine ou celte, dont il reste des vestiges, traversait le domaine.</p> <p>Le domaine fut planté en vignes, exploitées jusqu'en 1985, date de fermeture de la cave coopérative de Cabriès. On y produisait du vin et du vinaigre.</p> <p>Le nom de la Mère ferait référence à celui donné à la pellicule (mère) qui se forme à la surface des liquides alcooliques qui est responsable de la transformation de l'alcool en acide acétique (vinaigre). Il pourrait aussi provenir de la présence dans le domaine de canaux d'évacuation des eaux, appelés "maïre" en Provençal. En 1936, fut édifïée une grande porcherie.</p>
DESCRIPTIF :	<p>La bastide est un édifice massif, rectangulaire, à un étage, ne possédant aucun décor extérieur et donc d'un style très simple, sans être campagnard. Le reste des bâtiments se déploie à droite de cette bastide et possède un caractère agricole sans intérêt particulier.</p>

BIBLIOGRAPHIE :

- PASCAL Adrien (Chanoine) : "Notice sur Cabriès". Ed. J. Laffite. Marseille.
- CHAILLAN (Abbé) : "Inscriptions, bas-reliefs et documents divers du canton de Gardanne". Paris. 1910. p. 53.
- Fichier Patriarche du SRA PACA. Numéro d'enregistrement : 2971.
- PEREZ Bérengère : "Cabriès". In: MOCCI Florence, NIN Nuria (directeurs): "Aix en Provence, pays d'Aix, val de Durance". Carte Archéologique de la Gaule. N° 13/4. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris. 2006. p. 530.
- G. A. : "Le château de la Mère : un regard protecteur sur les vignes". La Provence. 28/8/2003.



La Bastide Blanche - dessin d'Antoine Durand vers 1890



La Bastide Blanche - Vue d'ensemble



Aire de vannage



Le four à pain

FICHE N° 45

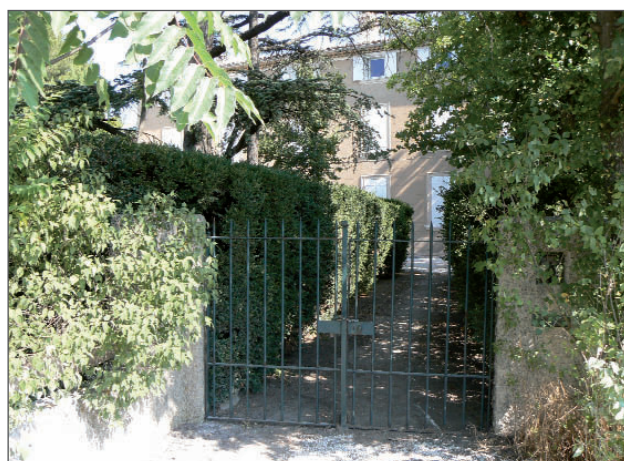
COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Bastide Blanche
DÉSIGNATION :	Bastide Blanche
ADRESSE :	Route d'Apt - Avenue Raymond Martin
PROPRIETAIRES :	GILLIBERT Jean-Noël - RD 543 13480 Cabriès
CADASTRE :	DB. 35.
PÉRIODE :	XVIIIe siècle - XIXe siècle
HISTORIQUE :	<p>Cette bastide ne figure pas dans le cadastre de 1699. Selon le gardien en charge de l'entretien de cette propriété, le corps de ferme daterait des environs de 1815, tandis que la maison de maître aurait été édifiée vers 1880. La bergerie en face, de l'autre côté de la route, aurait été construite vers 1860.</p> <p>Il nous a néanmoins semblé que la ferme pourrait être plus ancienne. La maison de maître, par contre, semble bien dater du XIXe siècle</p>
DESSCRIPTIF :	<p>Le domaine était planté en amandiers, céréales, vignes, mais il y avait aussi de l'élevage, comme en témoignent la bergerie et la loge à cochons. Celle-ci, ainsi que l'écurie, se situe dans une cour carrée de la ferme. De l'autre côté de l'Avenue Raymond Martin, près de la bergerie on distingue les vestiges d'une aire à battre caladée et d'une aire de vannage carrelée, délimitée par des pierres calcaires taillées.</p> <p>Le pain était fabriqué sur place, dans un four en pierres réfractaires encore visible, situé à gauche de la maison de maître. Il s'ouvre par une gueule semi-circulaire pourvue de deux arcs de grandes pierres posés l'un sur l'autre. Sa porte est une grande pierre carrée monolithe, dont la face interne est sculptée en relief au gabarit de la gueule, dans laquelle elle vient donc s'encaster lorsqu'on ferme cette porte.</p> <p>A l'intérieur, la voûte et la sole sont faites de grandes dalles en pierre réfractaire, de manière identique à celle du four à pain présenté dans la vieille ville d'Aubagne, au local des "Amis du Vieil Aubagne". Les grandes plaques de bois à long manche utilisées pour sortir le pain du four sont encore conservées.</p> <p>La maison de maître forme un parallépipède longiligne présentant deux étages (dont l'un sous toiture). Le corps de ferme se déploie à sa gauche et par derrière, autour d'une cour intérieure. La façade principale est tournée côté route, afin d'être vue. Elle est d'ailleurs décorée de moulures autour des fenêtres, de corniches plates au dessus des deux portes, et d'une génoise.</p>



La Bastide Blanche - Vue d'ensemble côté ferme



Jardin à la française



Jardin et façade noble



Portail



Petit lavoir

Devant la façade fut aménagé un petit jardin à la Française, orné de buis taillés et d'un petit bassin. Il est clos d'une grille métallique posée sur un muret en pierre et tenue par des poteaux en briques surmontés de chapiteaux moulurés en pierre. On y trouve un puits, qui servait à l'arrosage, dont l'arc métallique est pourvu d'une girouette en forme d'archange jouant de la trompe. Il y a aussi un puits utilitaire dans la cour de ferme, munie d'une roue métallique.

On entre dans la cour de la ferme, depuis le jardin, par un portail qui sépare nettement les deux espaces, celui des maîtres et celui dédié aux activités agricoles. Ce portail est composé d'un mur ouvert au centre par une large baie entourée de briques, au pied de laquelle on trouve un chasse-roue en calcaire de chaque côté, et de deux grandes niches servant à remiser du bois de chauffage, dont les ouvertures en briques sont cintrées.

Le corps de ferme se compose d'une grande maison longiligne, ayant servi au logement des fermiers, de deux étages, et de bâtiments agricoles de différentes hauteurs, disposés autour d'elle de manière disparate. Tous ces édifices ont des toitures à double pente. Une écurie a été transformée en atelier, mais on y voit encore une mangeoire en bois.

A distance de la ferme, se trouve un petit lavoir bas, placé devant une belle grande citerne hors sol voûtée, construite en pierres et briques qui était alimentée par une conduite aérienne recueillant les eaux du toit de la ferme et de la maison de maître. La voûte est recouverte d'un ciment ancien (début XXe siècle).

De l'autre côté de la route, on trouve le long hangar en pierre, ouvert d'une grande porte coulissante et d'un fenestron entouré de briques en façade : la bergerie. A sa gauche, s'étend un vaste champ (consacré il y a peu encore à des cultures d'amandiers).



La citerne



Le puits



Cour des communs



La ferme du Petit Jardin - dessin d'Antoine Durand vers 1890

FICHE N° 46

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Le Petit Jardin
DÉSIGNATION :	Ferme du Petit Jardin
ADRESSE :	D60a/D8
PROPRIETAIRE :	ANDRAUD
CADASTRE :	BE. 161.
ÉPOQUE :	Epoque Moderne
DESRIPTIF :	La ferme de la Bastide du Petit Jardin existe toujours. Située au carrefour de la D 60 a et de la D8, elle se présente comme un bâtiment massif et élevé précédé d'un bassin rectangulaire, qui servait de lavoir et d'abreuvoir aujourd'hui envahi de roseaux. De beaux arbres ombragent la cour. Elle est accompagnée d'un hangar en tôles à usage agricole.



Bastide de La Guérine - Le portail d'entrée - Etat actuel

FICHE N° 47

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	La Guérine
DÉSIGNATION :	Bastide de la Guérine
ADRESSE :	RD 60 a - 13480 Cabriès
PROPRIÉTAIRE :	DUFES Rose - Route de la Madrague - 83270 Saint Cyr sur Mer
CADASTRE :	DC. 82. Année 1993
ÉPOQUE :	Epoque Moderne
HISTORIQUE :	<p>Dans le cadastre de 1699, il est fait mention, page 141, d'une bastide de la Guérine, appartenant à "Noble Jean Pol de Guérin". Son nom, comme souvent en Provence, vient de la féminisation du nom de son propriétaire.</p> <p>Elle date au moins du XVI^e siècle, puisque l'on parle de son propriétaire, l'avocat général Guérin, à cette époque là, comme ayant été mêlé à l'affaire des Vaudois du Luberon, en compagnie du premier président du parlement de Provence, Maynier d'Oppède.</p> <p>Le massacre des Vaudois ayant beaucoup scandalisé l'opinion publique, l'avocat général Guérin fut accusé d'imposture, arrêté à Paris et condamné à être pendu aux Halles. Sa tête fut portée à Aix pour être mise sur un pal sur la place des Prêcheurs, le 20 avril 1554.</p> <p>Une tradition orale fait de la Guérine un monastère du Moyen-âge. Mais cela n'est pas attesté. Cependant les terres du quartier appartenaient à l'Abbaye Saint Victor de Marseille. Ne s'agissait-il pas de dépendances de cette Abbaye ?</p>
DESCRIPTIF :	<p>Dans l'auberge actuelle de la Guérine, on trouve une poutre dans l'angle d'une pièce, à droite de l'entrée du bâtiment. Elle porte une marque qui pourrait rentrer dans un carré de 20 cm de côté, qui se compose de deux spirales s'opposant, surmontées d'une croix. Sous cette gravure, se lisent les lettres "LB" et la date "1693". Cette dernière date indique certainement des transformations importantes dans cette bastide. C'est le seul décor ancien subsistant dans cette bastide.</p> <p>Le portail monumental, de style pseudo-provençal, a été édifié en 1941 (date dessus, sous deux lettres : "JD"). Il se compose d'une entrée sous arc décorée de pierres apparentes dispersées, selon un goût typique du XX^e siècle, et d'un fronton saillant à moulures, ainsi que, à gauche de cette entrée, d'une tourelle pourvue d'un toit à pente unique, d'une fenêtre cintrée abritant une cloche et décorée de briques, d'une entrée piétonnière sous arc.</p>



Bastide de La Guérine



Bastide de La Guérine

On entre dans une vaste cour intérieure rectangulaire, dans laquelle se trouve un puits rond accompagné d'un petit lavoir composé d'un bac rectangle monolithe posé sur un pied carré maçonné. Les margelles des deux sont peintes en rouge.

Le bâtiment principal est composé de deux parties. La première, longiligne et rectangulaire, possède un étage, une toiture à double pente et aucun décor. Elle devait réunir les logements des ouvriers agricoles et les espaces à caractère agricole. La seconde, à sa gauche, est un édifice à deux étages, plus massif et centré, qui devait être la maison de maître.

De nombreuses modifications ont été apportées à cette bastide depuis qu'elle a été transformée en hôtel puis en auberge, durant le XXe siècle. On y a notamment ajouté une salle de restaurant entièrement vitrée par devant la partie gauche.

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : *"Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes"*. Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).



Bastide de Lamanon



Bastide de Lamanon

FICHE N° 48

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Lamanon
DÉSIGNATION :	Bastide de Lamanon
ADRESSE :	Domaine de Lamanon RD 543 - 13480 Cabriès
PROPRIÉTAIRE :	BOSC René - Domaine de Lamanon - 13480 Cabriès
CADASTRE :	AL. 27. Année 1993
ÉPOQUE :	Epoque Moderne
HISTORIQUE :	<p>Certaines des bastides se perpétuent à l'emplacement même, ou à peu de distance, des lieux où s'élevaient les domaines romains, ainsi pour le Clos des Prieurs, Saint-Pierre au Pin, la Guérine ; d'autres sont de fondation médiévale, d'autres n'apparaissent qu'au XVIIe siècle : Milane, Saint-Amand, Lamanon.</p> <p>Dans le cadastre de 1699, il est fait mention, page 6, d'une bastide de Lamanon, dont n'est pas nommé le propriétaire.</p> <p>Aujourd'hui elle a conservé un caractère d'exploitation agricole.</p>
DESCRIPTIF :	<p>Cette ferme est proche du Grand Vallat. Elle est conservée telle qu'elle était à l'époque du cadastre de 1699, avec ses trois corps de bâtiments, dont le central est la maison de maître. C'est un édifice très simple, sans décor particulier. Il y a dans la cour un puits fermé pourvu d'un bassin rectangulaire.</p> <p>Par contre, ont été ajoutés derrière plusieurs hangars couverts en tôle ondulée.</p> <p>Une partie importante des terres, au Sud, a été cédée à un promoteur pour y construire un important lotissement : Les PRADELLES. (Cf. Fiche 20 Fouilles préventives).</p>

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).



La Bastide du Boulard - dessin d'Antoine Durand vers 1890



La Bastide du Boulard - Vue actuelle



Puits, lavoir et fontaine

FICHE N° 49

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Le Boulard
DÉSIGNATION :	Bastide du Boulard
ADRESSE :	La Carraire du Boulard - CD 11 - 13480 Cabriès
PROPRIÉTAIRE :	PERRIN Paul et Mireille MALLET-PERRIN 370 La Carraire du Boulard - 13480 Cabriès
CADASTRE :	CH. 37. Année 1993
ÉPOQUE :	Epoque Moderne
HISTORIQUE :	<p>Dans le cadastre de 1699, il est fait mention, page 37, d'une bastide de Boullard, appartenant à Barthélémy Andraud et Claude Boullard, qui a donné son nom au quartier.</p> <p>Selon son propriétaire, elle serait du XVI^e siècle. Selon P. Egiziano, elle daterait du XIII^e siècle. Ce n'est pas une bastide à proprement parler, mais plutôt une grosse ferme longiligne. S'il y a eu une ferme médiévale à cet endroit, elle a certainement été reconstruite après (XVIII^e ou XIX^e s.), et profondément modifiée au XX^e siècle. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les cartes cadastrales anciennes, sur lesquelles elle n'a pas du tout la même forme (ni d'une carte à l'autre, ni par rapport au bâtiment actuel).</p> <p>Depuis les années 1970, elle se trouve au milieu du lotissement du Boulard qui a été construit sur les terres attenantes à l'exploitation.</p>
DESCRIPTIF :	<p>Elle semble être conservée dans son état du XVIII^e siècle, mais des ajouts ont été réalisés au XX^e siècle sur son côté droit, qui sont plus bas et plus petits.</p> <p>Le corps central, c'est-à-dire la partie la plus ancienne, est un long bâtiment rectangulaire et longiligne, d'un étage, à toiture à double pente, sans décor particulier à l'extérieur. Pour ce qui est de l'intérieur, son propriétaire nous a affirmé qu'il n'existe aucun décor.</p> <p>De l'autre côté de la route, en face de la façade principale, on trouve une fontaine et un lavoir bâtis en calcaire froid. Le puits est surmonté d'un porte poulie en fer. A sa droite, se trouve, à demi enterré, un rouleau à écraser le blé. Le lavoir est un bac rectangulaire à angles arrondis, posé sur un pied caréné, les deux étant des monolithes.</p>

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).



La Bastide de Josselet - dessin d'Antoine Durand vers 1890



La Bastide de Josselet vers 1950



La Bastide de Josselet - Façade et puits - Etat actuel (photo : OA)

FICHE N° 50

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Les Plaines de l'Arbois
DÉSIGNATION :	La Bastide de Josselet
ADRESSE :	8 140 Route des Pennes-Mirabeau
PROPRIÉTAIRE :	M. V. FAVRETTO
CADASTRE :	CX. 16. 17. 18.
ÉPOQUE :	Epoque Moderne
HISTORIQUE :	Ferme remontant probablement au milieu du XVIII ^e siècle, à l'origine dépendance de la propriété Guérin.
DESRIPTIF :	Un corps de ferme de 30 m de long, avec un étage. A l'origine la partie habitée est au centre, avec à gauche une étable (qui conserve un four à pain), et à droite une grange. Devant le bâtiment central un puits en pierre profond de 21 mètres.



La Bastide de Josselet - Le four à pain (photo : OA)

FICHE N° 51

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Réaltor
DÉSIGNATION :	Bastide de Réaltor
ADRESSE :	Le Clos des Prieurs
PROPRIÉTAIRE :	MAUREL Max - Le Clos des Prieurs - 13480 Cabriès
CADASTRE :	AE.18. Année 1993
ÉPOQUE :	Epoque Moderne
HISTORIQUE :	<p>Dans le cadastre de 1699, il est fait mention, page 158, d'une bastide de Réaltor, appartenant à Jean-Baptiste de Durand de Feuveau. Cette bastide est proche de la Villa Gallo-romaine (Cf Fiche 26).</p> <p>Cette bastide est une ferme qui s'adonna à l'élevage des chèvres dans les dernières années du XXe siècle. L'exploitation et le corps de ferme sont en bordure du Bassin de Réaltor.</p>
DESCRIPTIF :	<p>Elle n'est plus que très partiellement conservée par rapport à son état de 1699. Par ailleurs, les anciens témoignent de l'existence d'une autre ferme ennoyée. Selon Monsieur Raccasi, ancien adjoint à la Culture, il existait à proximité de cette bastide une ferme qui a été engloutie lors la mise en eau du bassin de Réaltor (1869) et qui se trouverait toujours sous les eaux et les limons de la réserve d'eau de la Société des Eaux de Marseille.</p>

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).

FICHE N° 52

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	La Dame
DÉSIGNATION :	Bastide de la Dame
ADRESSE :	Avenue Marcel Mattéoda
PROPRIETAIRE :	ROSE Pascal, Brigitte - 7274 Avenue Marcel Mattéoda - 13480 Cabriès
CADASTRE :	AR.34. Année 1993
ÉPOQUE :	Epoque Moderne
HISTORIQUE :	Dans le cadastre de 1699, il est fait mention, page 5, d'une bastide de Trébillane, dont n'est pas nommé le propriétaire.
DESCRIPTIF :	Elle n'est plus que partiellement conservée par rapport à son état de 1699. Elle a subi plusieurs fois d'importantes et nombreuses transformations.

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).



Bastide de la Dame



Bergerie de la Bastide de la Dame

FICHE N° 53

COMMUNE : CABRIÈS

LIEU-DIT : Trébillane

DÉSIGNATION : Bastide Bègue

ADRESSE : Route de la Bellandière

ÉPOQUE : Epoque Moderne

HISTORIQUE : Dans le cadastre de 1699, il est fait mention, page 42, d'une bastide appelée Bègue, sise au quartier de Trébillane, appartenant à Monsieur le conseiller de Roux. Cette bastide a été détruite, à une époque inconnue. A noter que le chemin desservant cette bastide, dénommé aujourd'hui Route de la Bellandière était dénommé Chemin de Bégou (du bègue).

DESCRIPTIF : Il ne reste pas de trace connue de cette bastide

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).

FICHE N° 54

COMMUNE : CABRIÈS

LIEU-DIT : Foraine Vieille

DÉSIGNATION : Bastide de Foraine Vieille

ADRESSE : Carrefour de la Foraine - Route d'Apt - RD 543

PROPRIETAIRE : ZAPPITELLI Carmen
Vallon de la Tour de Keyrié - 13100 SAINT-MARC JAUMEGARDE

CADASTRE : CB. 69. Année 1993

ÉPOQUE : Epoque Moderne

HISTORIQUE : Dans le cadastre de 1699, il est fait mention, page 166, d'une bastide appelée Foreine Vieille, au quartier de Font Aube, appartenant à Joseph Coquillat.

DESCRIPTIF : Proche de la source du Vallat de Fontaube, qui traverse la propriété (lotie en partie) par un aqueduc souterrain ancien conduisant l'eau au lavoir de Fontaube, la bastide était encore récemment une exploitation agricole. Elle n'est que partiellement conservée par rapport à son état de 1699.

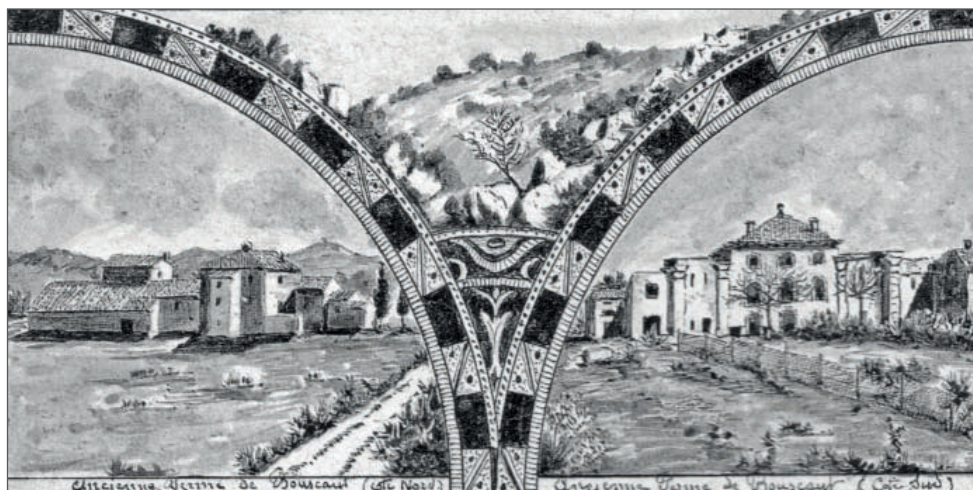
Elle a été transformée en immeuble de rapport comprenant plusieurs logements. Une allée plantée abandonnée conduit encore de la route au bâtiment dénaturé.

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).



Bastide de la Foraine, transformée



Le Château de Bouscaut - dessin d'Antoine Durand vers 1890



Le Château de Bouscaut - Carte postale ancienne



Le Château de Bouscaut - Etat actuel

FICHE N° 55

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Plan de Campagne
DÉSIGNATION :	Château du Bouscaut
ADRESSE :	Les Bouscauts
PROPRIÉTAIRES :	SCI ARRACH (pour BW. 9.), M. Rossi (pour BW. 13.), Mme Ferraud Danielle (pour BW. 15.), M. Rony Sultan (pour BW. 139.)
CADASTRE :	BW. 9. 13. 15. 139.
PÉRIODE :	Epoque Moderne
HISTORIQUE :	<p>Dans le cadastre de 1699, il est fait mention, page 153, d'une "bastide appelée Regaud, quartier de Campagne", appartenant à Sire Barthélémy Daouste (ou d'Adaoust dans d'autres textes.</p> <p>La famille eut de nombreux représentants au Parlement de Provence. Le territoire de Cabriès comportait donc une troisième seigneurie car la bastide eut pour nom "château de Bouscaut". On le constate encore sur le cadastre napoléonien du XIXe siècle.</p>
DESRIPTIF :	<p>Il s'agit de la bastide existant toujours, dans le complexe commercial de Plan de Campagne, site qui est resté totalement agricole jusque dans les années 1960.</p> <p>Il faut signaler que Plan de Campagne est une zone humide entourée de collines partagées entre une série de fermes et bastides et le hameau de Plan de Campagne.</p> <p>Le Château du Bouscaut a été fortement remanié. La partie résidentielle des propriétaires, qui se présentait encore sur une carte postale ancienne comme une grosse bâtisse carrée de deux étages et toit à quatre pentes a été découpée en trois maisons de village très mal restaurées, avec des crépis contemporains et des appendices très méditerranéens. Les annexes ont été rasées récemment.</p> <p>Selon l'abbé Rey, une mine de lignite aurait été exploitée aux XIXe et XXe siècles, de manière artisanale, près de la ferme du Bouscaut, propriété de la famille BRUN-CHAVE (cf fiche 49 de la Carte Cabriès sur un tombeau monumental). Elle n'aurait "pas donné des résultats satisfaisants".</p> <p>Il ne reste rien de cette mine, qui a été bouchée lors de l'installation du centre commercial de Plan de Campagne.</p> <p>La ferme est devenue la "Ferme des animaux".</p>

A Plan de Campagne des bastides demeurent, telles que les a dessinées Antoine Durand dans les années 1897. La Bastide de Cordeau et la Bastide de Tondeire. Elles sont entourées d'enseignes.

Dans le cadastre de 1699, il est fait mention, page 140, d'une bastide appelée Laquinaut, appartenant à Anne de la Tour Veüe. Cette bastide n'existe plus.

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).
- Ouvrage collectif. Collection "Mémoire en images". Editions A. Sutton. Joué les Tours. 2000.
- Notice sur Cabriès. Chanoine Adrien Pascal. Illustrations d'Antoine Durand Editions Jeanne Laffite. Marseille



La Bastide de Cordeau - dessin d'Antoine Durand vers 1890



La Bastide de Cordeau - Grande Campagne - Etat actuel



La Bastide de Tondeire - dessin d'Antoine Durand vers 1890



La Bastide de Tondeire - Petite Campagne - Etat actuel

FICHE N° 56

COMMUNE : CABRIÈS

LIEU-DIT : Labory

DÉSIGNATION : Bastide de Labory

ADRESSE : Bastide de Labory

PROPRIÉTAIRE : Vu N'GUYEN Anchep Phan Thi Minh - Domaine de Labory - 13480 Cabriès

CADASTRE : FO. 312. Année 1993

ÉPOQUE : Epoque Moderne

HISTORIQUE : Dans le cadastre de 1699, il est fait mention, page 92, d'une bastide appelée Labory, appartenant à Léon Chave. Il se peut que cette bastide soit antérieure au XVII^e siècle, époque où l'on a tendance à transformer de "manière plus noble" les noms des bastides issus de la vie agricole du passé. En effet, il se pourrait que le nom "Labory" vienne de "la borie", si cette bastide possédait en sa proximité une borie (cabane de pierres sèches).

Sur le cadastre napoléonien, on constate qu'elle faisait partie d'un petit hameau.

DESCRIPTIF : Dominant de très haut le bassin de Réaltor, c'est une bastide massive, rectangulaire, à un étage et à toiture à quatre pentes. Elle s'ouvre de larges fenêtres cintrées.

N'ayant pu nous en approcher, nous ne pouvons faire une description ni de l'intérieur, ni de sa porte et ne savons donc si ceux-ci présentent des décors.

Les façades sont par contre très simples, seulement rythmées par les nombreuses fenêtres qui occupent l'essentiel de l'espace. Les alentours sont parsemés de bassins et piscine abandonnés et de bosquets.

Par devant, on trouve une cour étroite, puis en contrebas, un jardin arboré de vieux platanes et de divers arbustes.

A proximité on voit un bâtiment industriel délabré : il s'agit d'une bâtisse à vocation industrielle qui fut destinée, un moment, à la fabrication de charcuterie asiatique.

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).



La Bastide de Saint Amant



La Bastide de Saint Amant

*Y a un arbre, je m'y colle,
Dans le petit bois de Saint-Amand,
Je t'attrape, tu t'y colles,
Je me cache, et toi maintenant,*

*Y a un arbre, pigeon vole,
Dans le petit bois de Saint-Amand,
Où tournent nos rondes folles,
Pigeon vole, vole, vole au vent,*

*Dessus l'arbre, oiseau vole,
Et s'envole, voilà le printemps,
Y a nos quinze ans qui s'affolent,
Dans le petit bois de Saint-Amand,*

*Et sous l'arbre, sans paroles,
Tu me berces amoureuxment,
Et dans l'herbe, jupon vole,
Et s'envolent nos rêves d'enfants,*

*Mais un beau jour, tête folle,
Loin du petit bois de Saint-Amand,
Et loin du temps de l'École,
Je suis partie, vole, vole au vent,*

*Bonjour l'arbre, mon bel arbre,
Je reviens, j'ai le cœur content,
Sous tes branches qui se penchent,
Je retrouve mes rêves d'enfant,*

*Y a un arbre, si je meurs,
Je veux qu'on m'y couche doucement,
Qu'il soit ma dernière demeure,
Dans le petit bois de Saint-Amand,
Qu'il soit ma dernière demeure,
Dans le petit bois de Saint-A...*

*Y a un arbre, pigeon vole,
Mon cœur vole,
Pigeon vole et s'envole,
Y a un arbre, pigeon vole...*

Barbara
«Au bois de Saint Amant» - 1965

FICHE N° 57

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Saint Amand
DÉSIGNATION :	Bastide de Saint-Amant
ADRESSE :	Domaine de Saint-Amant
PROPRIÉTAIRE :	CHARBONNIER Jean-Lucien - Domaine de Saint-Amant - 13480 Cabriès
CADASTRE :	FO.60 Année 1993
ÉPOQUE :	Epoque Moderne
HISTORIQUE :	<p>Dans le cadastre de 1699, il est fait mention, page 9, d'une bastide appelée "Saint-Amant, quartier de la Gardy".</p> <p>Selon P. Egiziano, elle pourrait être d'origine médiévale, mais si c'est le cas, elle a elle aussi été profondément modifiée, en particulier au XIXe siècle.</p> <p>Cette propriété appartenait depuis 1759 à Balthazard Dauphin. Son héritière Louise Garavaque la vendit à Désiré Michel. (Voir fiches Hameau, Ecole, Eglise).</p>
DESCRIPTIF :	<p>L'essentiel de cette grosse ferme isolée date du XIXe siècle. La maison de maître est en position centrale et possède un grand escalier en pierre de Cassis. Dans son prolongement, à gauche, sont les logements du personnel, l'ensemble étant entouré de remises et granges. Autour, se dressent de grands arbres.</p> <p>Les habitants de Cabriès et feu leur maire, Raymond Martin, s'honoraient du séjour à Saint-Amant dans les années 1990, de la compositrice et chanteuse Barbara, qui y écrivit une chanson intitulée "Dans le petit bois de Saint Amand". L'interprète y chantait "Qu'il soit ma dernière demeure dans le petit bois de Saint-Amant"...</p>

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : "Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).



La Bastide de Lagremeuse



La Bastide de Lagremeuse - Jardins



La Bastide de Lagremeuse - Ruines du moulin

FICHE N° 58

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Lagremeuse
DÉSIGNATION :	Bastide de Lagremeuse
ADRESSE :	Lagremeuse - Route d'Aix - RD 9
PROPRIÉTAIRE :	VERDEUIL Jacques - 47 rue du Dr Escat - 13006 MARSEILLE
CADASTRE :	AL. 59. Année 1993
ÉPOQUE :	XIXe siècle
HISTORIQUE :	<p>Cette bastide ne figure pas dans le cadastre de 1699. Elle semble en effet dater du XIXe siècle. Le fichier Patriarche du SRA PACA mentionne des "traces d'occupation" du "Haut Empire".</p> <p>Elle se situe en limite avec le nouveau quartier de la Duranne, lieu-dit sur la commune d'Aix en Provence.</p>
DESCRIPTIF :	<p>Cet édifice très simple, tout en longueur, est composé d'une maison de maître à gauche, possédant un étage et un toit à double pente, sans décor extérieur, de communs et de logements pour les employés à droite, d'un style campagnard sans aucun décor.</p> <p>Pour y accéder, on doit passer sur un petit pont à arche unique et en grand appareil, qui franchit le Grand Vallat affluent de l'Arc.</p> <p>Son domaine agricole a été en grande partie occupé par des aménagements routiers récents, entre lesquels il se trouve maintenant enserré.</p> <p>Si cette bastide se situe sur la commune de Cabriès, en toutes limites, une partie de ses terres est par contre sur la commune d'Aix en Provence, ainsi que le moulin rond, en ruines, visible de l'autre côté de la route D 543. Daté lui aussi du XIXe siècle, sa partie haute manque. Il est fait de petits moellons à peine taillés, il s'ouvre d'une porte en grand appareil et d'une fenêtre au dessus de celle-ci. Il est très tagué.</p>

BIBLIOGRAPHIE :

- Fichier Patriarche du SRA PACA: numéro d'enregistrement : 2964.



La Bastide de Lagremeuse



Jardins et fontaines de la Bastide de La Cabrette

FICHE N° 59

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Route de Rans
DÉSIGNATION :	Bastide de la Cabrette
ADRESSE :	Route de Rans, Cabriès
PROPRIETAIRE :	PAGO Jean-Pierre - La Cabrette - Route de Rans - 13480 Cabriès
CADASTRE :	BZ. 2. Année 1993
PÉRIODE :	XIXe siècle
HISTORIQUE :	Cette ferme aurait du figurer dans l'inventaire des monuments du chef-lieu de la commune car elle est située à proximité du "Piton".
DESCRIPTIF :	<p>Cette bastide, située en contrebas du chemin qui la longe, est massive et rectangulaire, à un étage et toit à quatre pentes. Un enduit ocre a été récemment posé sur les façades. La porte, centrée, possédant deux vantaux de bois sculpté, est surmontée d'une marquise en fer et verre. Elle n'a pour seuls décors extérieurs qu'un cadran solaire récent et une cloche.</p> <p>A droite, on trouve un appentis coincé entre la bastide et le chemin qui la longe. A gauche, il existe un autre bâtiment d'habitation, de style identique et donc sûrement contemporain (l'enduit nous empêche de constater toute possible différence de construction), qui possède aussi un étage, mais plus bas que celui de l'édifice principal. Son seul décor est un cadran solaire récent.</p> <p>Devant, un jardin à la Française présente ses buis taillés, un puits et deux bassins quadrilobés de style aixois, surmontés d'une vasque sur pied, décorée de palmes et de quatre têtes de fauves pourvues de canons crachant de l'eau dans le bassin.</p>



Entrée de ville - Chèvre sculptée par Luc Dubost

QUATRIÈME PARTIE

Epoque Moderne

Les sites et monuments contemporains

L'Epoque Moderne a été marquée par le développement de Calas . A la fin du XIXe siècle, la mise en eau du bassin artificiel du Réaltor, réserve d'eau de la Ville de Marseille transforma la vie des habitants du hameau de Calas, dans leur rapport à l'eau : bornes fontaines, bassins, lavoirs, éoliennes. L'installation successive de deux grands camps militaires sur le plateau de l'Arbois (Camp du Midi sous Napoléon III et Camp américain à la fin de la seconde guerre mondiale) influa sur la vie rurale, tout comme le développement de l'automobile.

Mais c'est l'urbanisation qui bouleversa Calas. La première urbanisation volontaire appartient au XVIIIe siècle (Balthazar Dauphin) et au XIX e (à son héritière, Louise Garavaque). Il faut attendre 1952 pour que commence une urbanisation rapide et importante du territoire liée à la déprise agricole et à la proximité de Marseille : à l'initiative de promoteurs et à la volonté du Maire sont construits, particulièrement sur des terres de la famille de Villeneuve Esclapon de grands lotissements : Lac Bleu, l'Eclair, Le Petit Lac, Chamfleury, le Domaine de Calas, les domaines du Réaltor, de l'Arbois, et plus récemment les Pradelles et le Clos de l'Auberge.

La population de Calas fut multipliée, ce qui conduisit à la construction d'écoles, d'un bureau de poste, d'un centre commercial, d'un complexe sportif, d'un collège, d'une crèche.

C'est le développement d'un très grand complexe commercial à Plan de Campagne, la création d'un centre d'entraînement de chevaux de courses, la construction d'une Gare TGV sur l'Arbois qui transformèrent totalement l'aspect de la partie Nord et Ouest du territoire de Cabriès.

Heureusement pour l'aspect agreste de la Commune, à Calas, pas plus qu'à Cabriès, ne s'installèrent des activités industrielles. Les voies de communication restèrent en l'état du siècle dernier.



Une grande exploitation moderne : les fermes de l'Arbois



Les fermes des plaines de l'Arbois



Les fermes des plaines de l'Arbois

FICHE N° 60

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Les Plaines d'Arbois
DÉSIGNATION :	Bastides d'Arbois - Ferme des Plaines d'Arbois
ADRESSE :	Domaine de l'Arbois
PROPRIÉTAIRE :	Société Immobilière des Plaines de l'Arbois - Gianotti.P. Domaine de l'Arbois - 13480 Cabriès
CADASTRE :	CX. 27. Année 1993
ÉPOQUE :	Epoque Moderne - Epoque contemporaine
HISTORIQUE :	Dans le cadastre de 1699, il est fait mention, page 10 et page 20, de deux bastides d'Arbois, la seconde appartenant à " <i>Jacques Lieutaud, ecclésiastique de Marseille</i> ". Il y avait deux fermes dans ce quartier. Elles sont disparues.
DESCRIPTIF :	<p>Il ne reste plus qu'une seule exploitation agricole de nos jours. La bastide n'existe plus en tant que telle, selon P. Egiziano, qui pense qu'elle a été reconstruite il y a moins d'un siècle.</p> <p>La ferme des Plaines d'Arbois arbore une physionomie contemporaine. Il se peut qu'elle ait été construite sur l'emplacement d'une des bastides du XVIIe siècle. N'ayant pu y pénétrer, nous ne pouvons en faire une description intérieure.</p> <p>La partie centrale des bâtiments agricoles modernes arbore un style typique des années 1930/50, bâtie à toitures dissymétriques et faux pigeonnier au centre de l'édifice, le tout entourant une cour intérieure, dans laquelle on entre par un portail sous arc et fronton saillant composé de tuiles rondes. Ce portail est décoré de trois petites ouvertures carrées bordées de briques.</p> <p>Tout autour, on trouve un grand nombre de bâtiments agricoles simples et des hangars du XXe siècle.</p> <p>L'exploitation a été voulue comme une ferme industrielle modèle en 1937, par un entrepreneur : Gianotti. Elle est actuellement, seulement, un grand territoire de chasse privée.</p>

BIBLIOGRAPHIE :

- EGIZIANO Patrick : "*Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes*". Maîtrise. Aix. 1988. T. 2. (Fonds SRA PACA).



Le lavoir de Fontaube, photographié vers 1975



Le lavoir de Fontaube vers 1975 - dessin de M. Marcaggi



Le lavoir de Fontaube - Etat actuel



L'intérieur du lavoir de Fontaube - Etat actuel

FICHE N° 61

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Fontaube
DÉSIGNATION :	Lavoir
ADRESSE :	Rue de Fontaube - RD 60a
PROPRIÉTAIRE :	Commune de Cabriès
CADASTRE :	CC. 48. Année 1993
ÉPOQUE :	XIXe siècle
HISTORIQUE :	En 1853, sur la route de la Foraine Vieille, s'éleva le premier lavoir public de la commune, alimenté par une source déversant de l'eau fraîche et pure. Son nom vient de celui de la famille propriétaire de la source, la famille Aube (la "Font Aube").
DESCRIPTIF :	<p>Le bâtiment est en partie ruiné. Il a été détruit volontairement en 1990 pour de mauvaises raisons de visibilité touchant la circulation automobile.</p> <p>Il est partiellement couvert d'une toiture à double pente. La bâtisse couvre une surface de 9,65 m sur 9,20 m. Le lavoir présente deux bacs parallèles en calcaire marneux : un rinçoir, qui reçoit l'eau pure, et le lavoir en aval. Les pierres calcaires qui composent les bassins sont biseautées vers l'intérieur, afin que l'eau utilisée pendant le lavage retourne dans les bacs. L'arrivée d'eau, depuis la source, se fait par une conduite souterraine passant sous la route et provenant de la Foraine (Cf Fiche 54). Comme l'eau coule toujours, les bacs non entretenus, sont occupés par des roseaux et des arbustes. Dans l'angle nord-ouest, une cheminée, en ruine, permettait de bouillir le linge et de réchauffer les lavandières (bugadières) qui faisaient pour beaucoup la lessive pour des "pratiques marseillaises". Son conduit, en briques creuses, sort à l'arrière de la toiture.</p> <p>Il convient de signaler que c'est un lavoir fermé, qui se situe donc dans la catégorie la moins répandue. Cela le place d'ailleurs assez tard dans le XIXe siècle. Ce lavoir a rempli ses fonctions d'hygiène et de convivialité jusque dans les années 1950. Le mur de droite possède une fenêtre, permettant de faire pénétrer la lumière du jour.</p>

BIBLIOGRAPHIE :

- BERTHOUT Dominique, CARAMANTE Bernard : "Provence des lavoirs". Ed. Equinoxe. Barbentane. 1999.
- Ouvrage collectif "Cabriès". Ed. A. Sutton. Collection "Mémoire en images". Joué les Tours. 2000 (nombreuses cartes postales anciennes).



Noria



Vieux puits



Puits



Puits



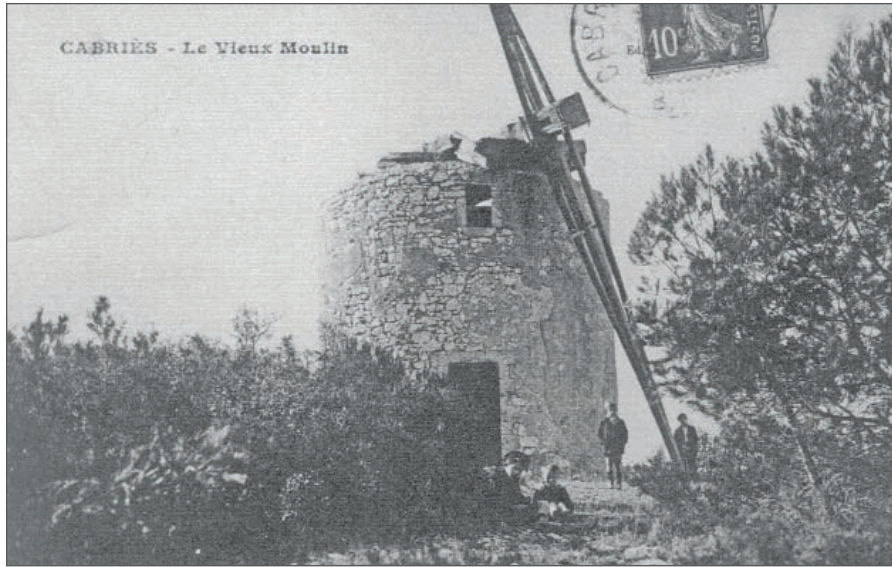
Puits et fontaine



Puits

FICHE N° 62

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEUX-DITS :	plusieurs
DÉSIGNATION :	puits et norias
ÉPOQUE :	Epoque Moderne, XIXe ou XXe siècles
HISTORIQUE :	Les norias sont un système d'arrosage typiquement méditerranéen. Elles ont surtout été érigées au XIXe siècle. De nombreux exemplaires subsistent sur Cabriès et se situent en propriétés privées, si bien que nous n'avons pu les recenser toutes.
DESCRIPTIF :	<p>LES PUIITS</p> <p>Il existe de nombreux puits sur la commune de Cabriès, qui sont tous circulaires. Nous n'avons pu tous les recenser, car beaucoup se situent dans des propriétés privées dans lesquelles nous n'avons pu entrer. Il en existe dans un champ situé à l'angle entre les rues J. moulin et P. Cézanne. Des puits en série sont alignés aux lieux-dits l'Aréna, (le long de la 543) la Perlière, le Boulard (impasse de la Noria) dans une zone où la nappe phréatique est très superficielle et régulièrement alimentée. Les puits servaient à l'irrigation des terres cultivées.</p> <p>LES NORIAS</p> <p>Les norias se présentent comme des puits maçonnés édifiés en hauteur, équipés d'une chaîne métallique sans fin pourvue de godets, maintenue au dessus du puits par un tambour cylindrique. Une barre reliait celle-ci à un animal (le plus souvent un mulet) qui tournait autour de la noria, afin de faire remonter les godets remplis d'eau. L'eau se déversant dans un bassin attenant, servant d'abreuvoir, ou dans une rigole se dirigeant vers les champs à arroser.</p> <p>Il en existe plusieurs bien conservées sur le territoire de Cabriès. Par exemple chez M. Bérail (impasse des Fauvettes), à côté d'une vieille ferme de petite taille, qui semble elle aussi dater du XIXe siècle, ou au Boulard (29, Impasse de la Noria). Le dispositif alimentait la Bastide du Boulard (cf. fiche 49). La Bastide Blanche, dans le même quartier, possédait trois puits et une citerne à proximité de l'habitation (cf. Fiche 45).</p>



Le Vieux Moulin - Carte postale du début du XXe siècle



Le Vieux Moulin - Etat actuel

FICHE N° 63

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Fontaube
DÉSIGNATION :	Le Vieux Moulin : moulin à vent, ferme
ADRESSE :	Chemin Lou Pantaiï, Chemin du Vieux Moulin
PROPRIETAIRES :	BRUEL Jean-Claude - Allée Bosc - 81150 Florentin (pour C. 360.) Commune de Cabriès pour C. 361.
CADASTRE :	C. 360. Année 1993 (moulin) C. 361. Année 1993 (ferme)
ÉPOQUE :	XIXe siècle
HISTORIQUE :	Le baron Barthélémy de Saizieu, qui fut maire de Cabriès sous le Second Empire, possédait trois moulins sur cette commune. Celui-ci semble avoir été édifié au XIXe siècle, il possédait encore ses ailes au début du XXe siècle, comme on le constate sur une carte postale, mais il était déjà abandonné.
DESCRIPTIF :	<p>Le moulin de Fontaube est un moulin à vent de forme circulaire fait de petits moellons irréguliers noyés dans le mortier. Il s'ouvre d'une porte dont les montants sont en grand appareil, ainsi que le linteau, qui est une pierre monolithe dont les bords retombent sur les montants, le bord droit étant plus long que celui de gauche. Au dessus de la porte, il y a une fenêtre dont les montants, la base et le linteau sont de longues pierres monolithes. Une autre fenêtre ouvre à l'arrière.</p> <p>A l'intérieur, subsiste une cheminée encastrée dans le mur, ainsi que des niches. Le sol a été surcreusé, dans le substrat rocheux, ce qui a permis de créer une sorte de cave basse sous le plancher du rez-de-chaussée. Celui-ci était maintenu par des poutres, dont on voit, sur le rocher, les encoches qui ont été pratiquées pour en recevoir l'extrémité.</p> <p>En 1986, en témoigne une photographie parue dans la revue municipale "La Cabre d'Or" le moulin avait encore son toit et ses portes en volets.</p> <p>Le toit, conique, était soutenu par des poutres, dont une seule subsiste, qui est calcinée, ce qui indiquerait que ce moulin aurait brûlé (acte de malveillance entre 2000 et 2010 alors que la ruine était accomplie). Plusieurs fragments de pierres de meules en calcaire sont éparpillées autour du moulin. L'un d'eux a été réutilisé comme pierre de seuil d'entrée.</p> <p>Le chemin du Vieux moulin, qui passe devant ce moulin a été aménagé en parcours de découverte. Il mène, à un vallon dans lequel subsistent les ruines d'une ferme.</p>

Selon le panneau apposé par le Département dans le cadre de l'aménagement du sentier de découverte, ce serait la maison du meunier. Il faudrait faire des recherches dans les archives communales pour s'assurer de la véracité de cette affirmation, qui semble pour l'instant ne tenir qu'à la proximité du moulin.

Cette ferme se compose de plusieurs pièces, mais il est difficile d'en faire une description précise et encore moins un plan, dans la mesure où manque une partie des murs, tandis qu'une autre est recouverte par des amas de pierres provenant de l'effondrement des parties hautes de l'édifice. L'ensemble présente une forme rectangulaire. Les murs sont construits en petits moellons peu équarris et sans aucun assisage. On trouve parfois des pierres plus grosses, en particulier aux angles.

Sur la gauche et en contrebas, il existe plusieurs appentis arasés, et l'on aperçoit, dans l'un d'eux, une forme semi-circulaire terminée par une demi coupole. A l'époque où ce petit édifice était entier, il se peut que cela ait été une petite glacière.



Vestiges de la ferme du Vieux Moulin



Vestiges de la maison dite "du Meunier"



Le sentier découverte du site du Vieux Moulin

FICHE N° 64

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEU-DIT :	Le Lac Bleu
DÉSIGNATION :	Éolienne
ADRESSE :	Lotissement du Lac Bleu
PROPRIÉTAIRES :	Association syndicale libre des Propriétaires du Lac Bleu 2 rue Giono 13480 Cabriès
CADASTRE :	CT. 388. Année 1993
PÉRIODE :	XIXe ou XXe siècle
HISTORIQUE :	L'éolienne a été construite au temps du Domaine agricole de Cassole qui a été vendu en 1952 pour la création du lotissement dénommé "Provenceville" qui fut dénommé ensuite LAC BLEU.
DESSCRIPTIF :	Cette éolienne servait à puiser l'eau de la nappe phréatique pour alimenter le domaine agricole en eau. Aujourd'hui elle se situe encore à l'entrée du lotissement du Lac Bleu mais n'a plus de fonction. Elle se compose d'une tour circulaire malonnée à toit à pente unique. C'est sur ce toit qu'est posée la partie métallique: un pied à quatre tiges en forme de tour Eiffel, une grande roue à rayons, dans laquelle s'en inscrit une autre plus petite et portant encore quelques pales, des engrenages et un bras d'équilibrage.



Eolienne du Lac Bleu

FICHE N° 65

COMMUNE : CABRIÈS

LIEU-DIT : Les Pichons

DÉSIGNATION : Chemin caladé

ADRESSE : Chemin de la Tour

PROPRIETAIRES : Domaine public

DESCRIPTIF : Cette portion de chemin assez bien conservée, est représentative des vestiges de nombreux chemins ruraux de Cabriès. Ils étaient caladés de petites pierres et de galets. Ils étaient nombreux encore au début du XX e siècle. Ils ont été abandonnés, ou transformés pour permettre la circulation des véhicules à moteur.



Chemin caladé

FICHE N° 66

- COMMUNE : CABRIÈS
- LIEU-DIT : Non situé
- DÉSIGNATION : Four à chaux, carrière de pierre à chaux
- PÉRIODE : de l'Antiquité à l'Epoque Moderne.
- HISTORIQUE : L'abbé Rey signale que l'on trouve dans les archives de Cabriès un acte des consuls daté du 28 janvier 1730 mentionnant que *"l'église, plusieurs murailles du village et une route menant à l'église menacent ruine, qu'il convient d'y "apporter un prompt remède" et qu'il faut pour cela acheter "40 esmines de chaux au seigneur de Cabriès qui fait actuellement un four à chaux"*.
Le seigneur devait sûrement lui aussi avoir des travaux à faire réaliser et a dû demander à un paysan de son fief de construire un four à chaux dans le but de lui fournir le matériau nécessaire à un chantier prévu ou en cours.
- Par ailleurs, Desjardins signale des carrières de pierre à chaux à Calas pendant l'antiquité, rapprochant cela du nom antique de cette partie de la commune : Calcaria. Si elles ont effectivement existé, on n'en retrouve aucune trace.
- DESCRIPTIF : Il exista certainement plusieurs fours à chaux sur cette commune, dont la géologie est très majoritairement calcaire. Il s'agissait de fours artisanaux, de forme circulaire et bas, à cette époque, et non de fours pyramidaux de type industriel, tels que l'on en trouve couramment dans notre région à partir du XIXe siècle.

BIBLIOGRAPHIE :

- PASCAL Adrien (Chanoine) : *"Notice sur Cabriès"*. Ed. J. Laffite. Marseille.
- DESJARDINS Ernest : *"Géographie de la Gaule romaine"*. T. 1. Bruxelles - Paris. 1876. Réédition 1968.
- REY (abbé) : *"Cabriès, village médiéval"*. Cabriès. Foyer Saint-Raphaël. 1966.

FICHE N° 67

COMMUNE : CABRIÈS

LIEUX-DITS : Nombreux sites

DÉSIGNATION : Restanques

DESCRIPTIF : Sur le territoire de Cabriès et de Calas, tout comme partout en Provence, on trouve de nombreuses restanques (qu'on appelle aussi bancau).

Dès qu'on quitte les plaines, sur les terrains en déclivité, on voit des gradins de culture soutenus par des murs de pierre sèche (les parets).

Il s'agit d'une part du résultat du travail d'épierrage des champs accompli par les paysans durant des siècles, mais aussi d'un travail de décaissement de l'amont de la pente et de remblaiement de l'aval.

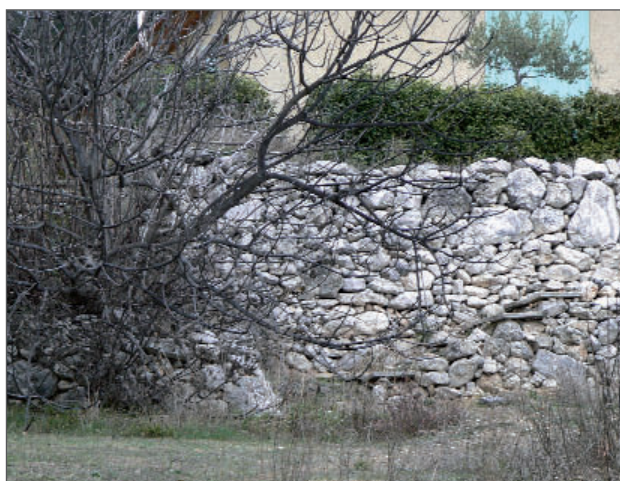
Les restanques, parcelles consacrées à des cultures non irriguées étaient plantées en seigle, en blé, parfois en vigne et à Cabriès particulièrement en amandiers.

Nous en avons pu voir d'intéressantes dans les propriétés bordant le chemin des Auriou (Lieu-dit : Manegron, colline de Pichauri). Sur l'une d'elles on peut encore voir les dalles de pierres fichés dans le mur et servant de marches pour accéder au niveau supérieur

Dans les collines, les restanques, éléments du patrimoine, disparaissent. Elles ne sont plus entretenues et s'écroulent.



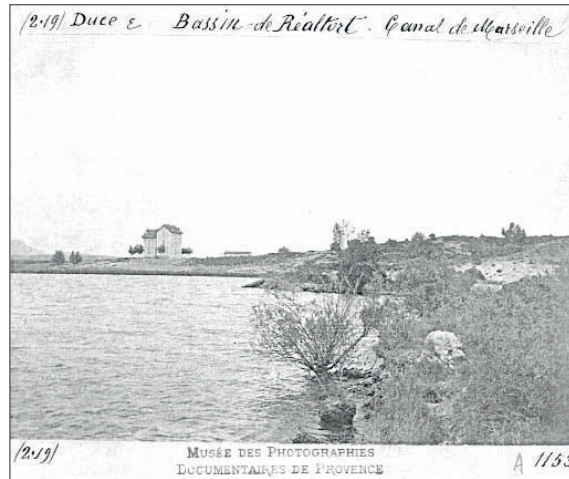
Restanques



Restanques

FICHE N° 68

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEUX-DITS :	Le Réaltor
DÉSIGNATION :	Barrage et bassin, poste émetteur
PROPRIETAIRE :	Ville de Marseille. Société des Eaux de Marseille pour l'exploitation
PÉRIODE :	du XIXe au XXe siècle
HISTORIQUE :	<p>Le nom de Réaltor vient du Provençal "Riou tort", le "ruisseau tortueux". Le barrage du Réaltort (il y avait un T à la fin de ce nom au XIXe siècle) a été édifié en 1864-65 par l'ingénieur Frantz-Mayor de Montricher et fut mis en service en 1869. Il est l'un des bassins de décantation des eaux du Canal de Marseille, venues de la Durance. Dans les années 1890 on critiqua l'inefficacité du bassin dont les nettoyages prévus ne furent pas mis en oeuvre. Entre 1900 et 1909 on déplora à Marseille plus de 2600 victimes de la fièvre typhoïde.</p> <p>Le bassin alimenta dès la fin du XIXe siècle les fontaines de Calas.</p> <p>Le bassin fut toléré à la pêche jusqu'en 1950. Cette attraction était très prisée en dépit d'un arrêté préfectoral d'interdiction remontant à 1856.</p>
DESCRIPTIF :	<p>Le barrage, posé en travers du vallon du Baume Baragne, faisait 500 m. de long et 19 m. de haut lors de sa construction. Il fut allongé de 50 m. au XXe siècle. Le bassin avait une longueur de 1600 m, une largeur de 800 m et 58 hectares de superficie. Cette superficie est ensuite passée à 70 hectares, pour une contenance de 4 millions de m³. Les aménagements hydrauliques ont été modifiés au XXe siècle et sont métalliques. En 2009 le déversoir a été transformé.</p> <p>Situé aux 4/5 de sa superficie sur le territoire de Cabriès, ce bassin constitue un lieu essentiel pour l'avifaune provençale et européenne: goélands, grèbes, sternes, sarcelles, hérons, busards des roseaux séjournent sur ce plan d'eau, qui sert toujours de réservoir d'eau potable pour la ville de Marseille. C'est un site protégé.</p> <p>Toutefois, les bondes de fond qui avaient été initialement prévues pour l'évacuation des vases vers la rivière l'Arc n'ayant pas été entretenues, elles sont actuellement enfouies sous 17 m de vase et la contenance du bassin s'en trouve par conséquent considérablement réduite.</p> <p>Le Département, désire aménager la RD 9, voie à forte circulation en route à 2x2 voies. Il va combler les anses de la rive sud sur une superficie de plus de 2 hectares et défigurer le paysage lacuste. La rive agreste sera interdite aux promeneurs.</p> <p>Par ailleurs le bassin reçoit les eaux du ruisseau de Baume Baragne, polluées par la zone commerciale de Plan de Campagne.</p>



Bassin du Réaltor - Carte ancienne



Bassin du Réaltor - Rive sud



Bassin du Réaltor - Canal de Marseille

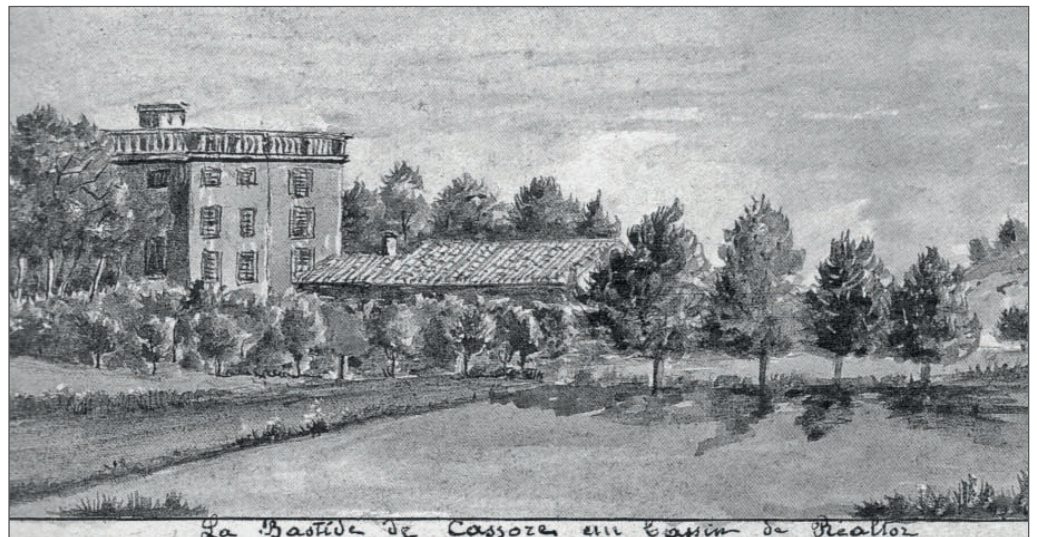
Selon l'ouvrage *Mémoire en images*, une ferme a été engloutie lors de la mise en eau de ce bassin. Ce fait est confirmé par André Raccasi ancien adjoint à la culture. Elle se situait en effet tout au fond du vallon, et serait encore entièrement conservée sous l'eau et les alluvions.

Par ailleurs, il existe près du bassin du Réaltor et le dominant, un poste radio émetteur. Les bâtiment de style Art Déco, ont été édifiés en 1934 et mis en service en 1937. L'émetteur possède plusieurs antennes dont une antenne de 220 m. pour une puissance de 100 kw. Il diffusait en ondes moyennes, et lui était adjoint, à 2 km à l'ouest, un poste à ondes courtes. Il fut l'émetteur le plus puissant d'Europe. Il fut détruit par les Allemands le 20 août 1944. Il fut reconstruit après la guerre. Il est toujours en service.

Au sud du Bassin un lotissement important de plus de 200 villas "le Lac Bleu" a été construit à partir de 1958 et étendu en 1963 sur le domaine agricole de Cassole. La bastide de Cassole, dessinée par Antoine Durand en 1897 a été transformée en hôtel.

BIBLIOGRAPHIE :

- MASSON Paul : "Monographies communales". In : "Les Bouches du Rhône, encyclopédie départementale". Marseille. 1913-33.
- "Cabriès". Collection "Mémoire en images". Ed. A. Sutton. Joué les Tours. 2000.
- Bibliothèque de l'Alcazar : photo du "bassin de Réaltor" réalisée par E. Duce en 1906. Enregistrée A 1153. BMVR Marseille.



La Bastide de Cassole, au Réaltor - dessin d'Antoine Durand vers 1890



Le Camp du Midi, tableau de Joseph Loubon, 1855

FICHE N° 69

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEUX-DITS :	Plateau de l'Arbois
DÉSIGNATION :	Le Camp du Midi
ÉPOQUE :	XIXe siècle
HISTORIQUE :	<p>Sous le Second Empire, un camp militaire est installé sur le plateau de l'Arbois, qui se situe à cheval sur les communes de Cabriès, Vitrolles et Aix en Provence. En 1854, ce grand camp est appelé "Camp du Midi". Il serait tombé dans l'oubli si le peintre Joseph Loubon ne l'avait représenté sur un tableau de 1855 exposé à l'Hôtel de Ville d'Aix en Provence.</p> <p>Les armées impériales, partant pour l'Afrique, l'Italie, la Turquie transitent par Aix en Provence. 43182 hommes, 871 officiers, 8509 chevaux sont logés à Aix. Une épidémie de choléra oblige le gouvernement de Napoléon III à établir "un camp de manoeuvre" de 800 hectares sur le territoire (en grande partie) de la commune de Cabriès.</p> <p>Un régiment de génie s'installa d'abord le 26 juillet 1854, sous des tentes. Puis vint le 57^{ème} bataillon de ligne. Les cantines furent installées dans des baraques. Les officiers supérieurs eurent de petites habitations. Enfin tous les corps d'armées : hussards, cuirassiers, chasseurs à pied, équipages, artillerie montée s'installèrent. Chaque corps eut son quartier. On créa un service postal, une aumônerie.</p> <p>Pendant que les édiles de Cabriès et la population aixoise se réjouissaient des défilés des troupes, des concerts, des feux d'artifices et de la visite (manquée) de l'Empereur, les troupes du Tzar Nicolas I^{er} envahirent la Roumanie. Ce qui déclencha les hostilités et la réaction de la coalition. Les militaires du camp partirent pour Sébastopol. Le camp ferma en octobre 1854.</p>
DESCRIPTIF :	Il ne reste rien de ce camp, sauf le tableau de Loubon et des documents d'archives (notamment le journal Le Mémorial d'Aix).

BIBLIOGRAPHIE :

- "Cabriès". Ed. A. Sutton. Collection "Mémoire en images". Joué les Tours. 2000 (nombreuses cartes postales anciennes dans ce livre).
- *Sous la Gare TGV, Un champ de Mars oublié*. Aimée de Villeneuve Cabre d'Or N° 76 Eté 2003.
- *Mémorial d'Aix 20 août 1854 et 1er octobre 1854*



Le camp américain - 1944

FICHE N° 70

COMMUNE : CABRIÈS

LIEUX-DITS : Plateau de l'Arbois

DÉSIGNATION : Camp américain

CADASTRE : F. 35. / F. 36. Année 1993

ÉPOQUE : XXe siècle

HISTORIQUE : Le plateau de l'Arbois a connu une vocation de terrain militaire.

Après le Camp du Midi de Napoléon III, le site a accueilli en 1944 un énorme camp de transit de l'US ARMY.

Calas compta 200 000 habitants entre octobre 1944 et fin 1945.

Anvil-Dragoon : 15 août 1944 les alliés débarquent en Provence. Marseille est libérée le 27 août, Toulon le 28.

34 000 allemands sont prisonniers. Le port de Marseille assure le département des troupes franco- américaines et leur approvisionnement.

Le vaste camp de transit américain est aménagé sur le plateau de l'Arbois pour 100 000 soldats et officiers, logés, nourris. Le sol est aplani, nivelé en un temps record.

716 km de routes sont tracés. Des canalisations (96 km) amènent l'eau, des lignes électriques sont installées. Tentes (55 000), logis de briques, baraques, préfabriqués, accueillent salles de commandement, mess, restaurants, pharmacie, chapelles, ateliers. Terrains de sport et cinéma de plein air pour 10 000 spectateurs sont aménagés.

Le 23 juin 45, le journal le Provençal annoncent que 3 millions de GI transiteront par Calas avant de partir pour le Pacifique où la guerre fait rage. Le camp est qualifié de "camp de redéploiement". Un état-major y était installé.

Pour les GI, Calas était la capitale de la France. En même temps et par la suite, le camp servit de camp de prisonniers allemands.

DESCRIPTIF : Le cinéma de plein air se présente encore comme un amphithéâtre avec gradins aménagés dans la pente de la colline. Le socle de la cabine de projection était encore visible vers 1980. La végétation a repris ses droits.

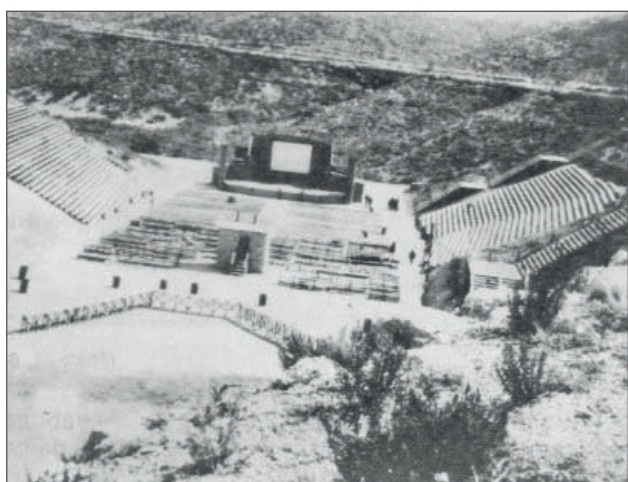
Une cheminée monumentale se trouvait encore récemment près de la RD9, vestige d'un bâtiment de commandement.



"Quartier" du camp



Des amas de décombres avec, en toile de fond, les ruines de la Bastide Neuve



Vue générale du cinéma de plein air



Le même site 40 années plus tard. Seul vestige visible dans la garrigues : le socle de la cabine de projection



XX



XX

Le camp américain en 1944 (photos de gauche) et ce qu'il en restait dans les années 80 (photos de droite)

Des surfaces bétonnées peuvent être encore observées à Calas, notamment dans le quartier du Boulard. Il s'agissait de socles de tentes et baraquements.

On avait à Calas une boulangerie, des antennes médicales. Des "ponts" aériens d'entretien de véhicules étaient encore vers 1974 visibles dans des propriétés du Boulard.

Les témoignages font état à Calas (actuellement face au collège) d'un BM (in)contrôlé.

Les prostituées étaient nombreuses qui consolait le GI en partance pour les théâtres d'opérations. Et le café Bourelly vendait aux américains du whisky local, fabriqué avec la "blanche", alcool de vin teinté de jus de café.

BIBLIOGRAPHIE :

- *Le Provençal*. 30 mai 1945
- *Aimée de Villeneuve*. Cabre d'Or N° 20
- *Ouvrage collectif*. Mémoire en images Joué les Tours
- *Brusson*. Revue municipale Cabre d'or.

FICHE N° 71

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEUX-DITS :	Plateau de l'Arbois
DÉSIGNATION :	Gare TGV
ADRESSE :	Route Départementale 9
PROPRIETAIRE :	RFF/ SNCF
CADASTRE :	E. 1234 - E. 1245. - E 1249.
ÉPOQUE :	Contemporaine
HISTORIQUE :	Cette gare de voyageurs est située sur la ligne LGV Méditerranée.

Elle a été inaugurée le 10 juin 2001. Elle est à cheval sur les territoires de Cabriès et d'Aix en Provence (les guichets de vente s'inscrivent exactement sur la frontière des deux communes.) La gare est située sur la route départementale 9, à mi chemin (15 km) entre le centre d'Aix et l'aéroport de Marseille-Provence, sur le plateau de l'Arbois, classé NATURA 2000 et non encore urbanisé.

50 trains par jour la desservent, en provenance de Marseille, Toulon et Nice, ou venant de Paris, Nantes, Lille Europe, Strasbourg, Amsterdam, Genève. Le transit annuel de voyageurs dépasse largement le million.

La Gare d'AIX en PROVENCE TGV a obtenu le Prix 2002 aux concours des plus beaux ouvrages métalliques.

DESCRIPTIF :	L'ouvrage s'inscrit dans le panorama de la Montagne Sainte Victoire et domine le bassin d'Aix en Provence. Il a été conçu par l'agence d'architecture de la SNCF (Architectes J.M Duthilleul, E Tricaud). Il a été construit par l'entreprise Eiffel.
--------------	---

Le bâtiment présente une architecture contemporaine épurée. Une toiture courbe en treillis métallique abrite l'ensemble des voies et des services. Les façades à double vitrage parclosé laissent la lumière inonder le grand hall d'accès. Mais l'édifice est souvent ouvert au Mistral.

L'organisation de la gare est typique d'une gare TGV, avec 4 voies dont les voies extérieures sont bordées par les quais, reliés par une passerelle. Les trains peuvent traverser la gare à 300 km à l'heure. Les convois venant de Paris s'engouffrent très dans un long tunnel pour atteindre la Gare Saint Charles de Marseille.

La gare est au centre d'un anneau routier elliptique desservi par la RD 9 qui passe sous le bâtiment. L'accès à la gare ne peut se faire qu'en voiture et en bus.

L'insuffisance des aires de stationnement payant et leur cherté font que l'anneau et les voies de desserte sont encombrés en permanence par le stationnement sauvage. L'engagement du maire d'Aix en Provence de desservir la gare par un transport en commun en site propre n'a pas été tenu.

BIBLIOGRAPHIE :

- *Les gares nouvelles du TGV Jean François Troin*



La gare TGV



Le centre d'entraînement des chevaux de course - Vue générale



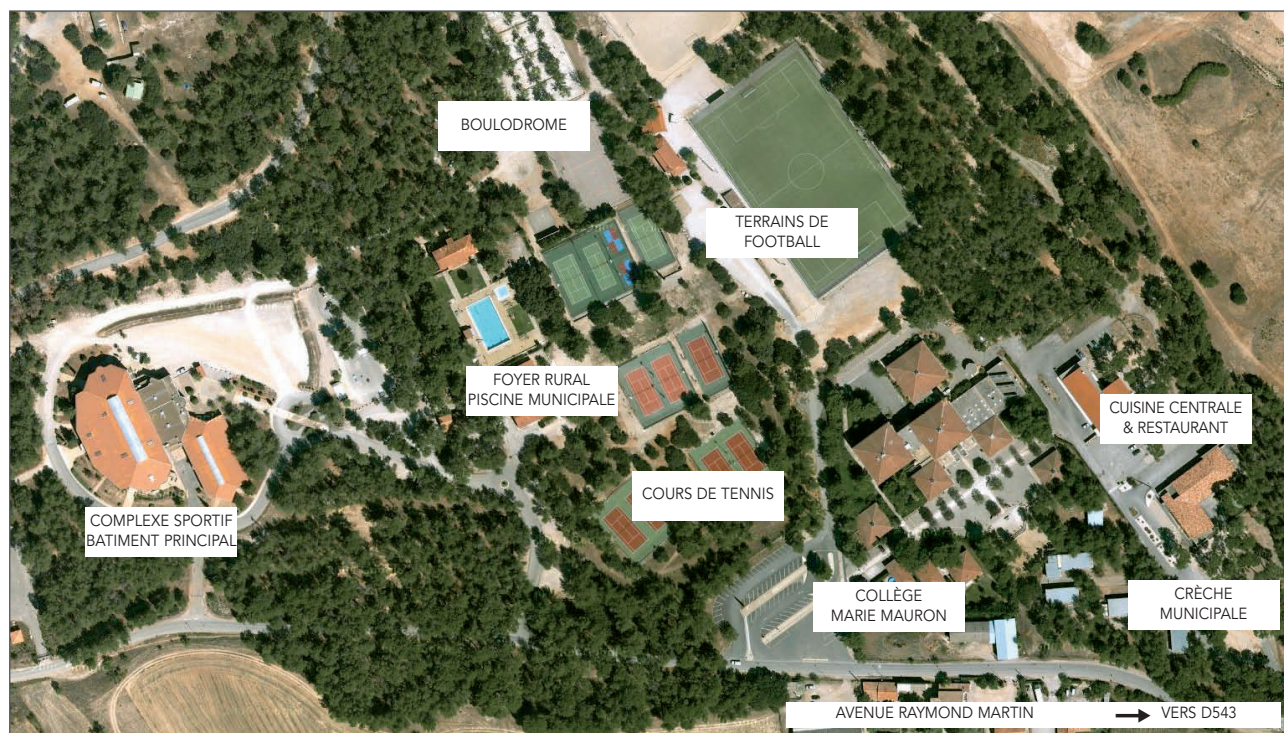
Le centre d'entraînement des chevaux de course - Les écuries

FICHE N° 72

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEUX-DITS :	Les Plaines de l'Arbois
DÉSIGNATION :	Centre d'entraînement hippique des Plaines de l'Arbois
ADRESSE :	D 60a
PROPRIÉTAIRE :	Société hippique de Marseille.Hippodrome Borelly Marseille
CADASTRE :	CY. 33.
ÉPOQUE :	XXe siècle
HISTORIQUE :	<p>La région est riche de nombreuses sociétés de courses et d'hippodromes. Jusque dans les années 1970 les chevaux de Marseille étaient entraînés près du Parc Borelly. Vers 1960 l'extension de l'agglomération marseillaise et la création de la ZAC de Bonneveine ainsi que l'augmentation de la circulation automobile rendirent difficiles les déplacements et les entraînements.</p> <p>En 1973, l'Association Hippique du Sud-est et la Société sportive de Marseille cherchèrent à décentraliser le centre d'entraînement. Un terrain de 100 hectares fut acheté par la commune de Cabriès et cédé à l'association au Lieu dit "les Plaines de l'Arbois".</p> <p>Les travaux d'aménagement furent entrepris dès 1975 et la première tranche du Centre fut utilisée dès 1980.</p>
DESCRIPTIF :	<p>Deux types de pistes occupent le complexe :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une piste en gazon de 14 hectares, en forme de raquette. Le sol est composé d'argile et de calcaire bonifié de sable et de terre végétale. Cette piste est arrosée par quatre rampes tractées de 100 m de longueur alimentées par un réseau enterré. Le débit d'irrigation peut atteindre 200 m cubes à l'heure. Des obstacles peuvent être disposés sur cette piste. - Les pistes extérieures à la piste gazonnée sont faites de sable du Ventoux reposant sur des agrégats de pouzzolane. Elles sont arrosées par des installations fixes. <p>Des promenades, des aires de dressage et des zones de détente arborées complètent ces installations. Au Nord-Ouest sont construits des bâtiments en forme de prismes hexagonaux, rouge brique et vert. Ce sont les écuries qui contiennent 47 boxes. Près des écuries et leurs annexes se trouve le bâtiment administratif et des logements de fonction.</p> <p>Une école d'apprentis lads et jockeys (AFFASEC) est ouverte sur le site depuis 1980.</p>

BIBLIOGRAPHIE :

- Patricia Gomis-Shearer. Cabriès le Chantilly de Provence La Cabre d'Or N° 22 - 1981.



Complexe sportif et scolaire - Vue aérienne du site



Complexe sportif Raymond Martin - Bâtiment principal



La salle omnisports



La salle d'armes

FICHE N° 73

COMMUNE :	CABRIÈS
LIEUX-DITS :	Le Boulard - La Toue
DÉSIGNATION :	Complexe Sportif Raymond Martin, Collège, Crèche, Cuisine et restaurant Municipal
PROPRIETAIRE :	Commune de Cabriès
CADASTRE :	DB. 46.
ÉPOQUE :	Contemporaine

Cet ensemble de bâtiments et d'équipements est récent puisqu'il a été construit entre les années 85 et nos jours. Il a été implanté dans le Bois de Boulard sur des terrains communaux, au centre géographique de la commune, à mi-distance du chef-lieu, Cabriès, et le hameau de Calas, devenu le site le plus peuplé du territoire communal.

LE COMPLEXE SPORTIF RAYMOND MARTIN

HISTORIQUE : Le projet d'un ensemble sportif remonte à 1968. Le projet comprenait un terrain de football, deux cours de tennis, un club hippique et un bassin de natation. Le Complexe sportif a été créé et construit en 1987 et inauguré le 17 décembre 1988 par le Bâtonnier Raymond Martin, maire. L'étude architecturale du COSEC a été conduite par le cabinet Ello et Castel de Simiane. Il était prévu la construction d'une salle des fêtes de 900 m² "audio éducative" qui n'a pas été réalisée. La commune de Cabriès avait été distinguée dès 1982 comme "la Commune la plus sportive de France".

DESCRIPTIF : L'ensemble des installations et bâtiments couvre 23 696 m². Le COSEC (Complexe Sportif Evolutif Couvert), réalisé en siporex et avec toiture en lamellé collé avec bac acier, comprend une salle omnisport, un dojo, une salle d'armes, des salles de gymnastique. A proximité du bâtiment, dans un cadre de pinède, se trouvent 10 courts de tennis, une piscine, trois terrains de football, des terrains de basket et de volley, une piste d'athlétisme, un skate parc, un boulodrome.

Ces équipements sont complétés par Le Parc Club de L'Arbois, ensemble sportif à gestion privée, situé à Plan de Campagne mais dont les équipements appartiennent à la Ville de Cabriès. Un golf privé de 18 trous, installé sur des terrains municipaux, est voisin du Complexe Sportif Raymond Martin. Il comprend un club house et une résidence hôtelière.

Le complexe englobe un Foyer Rural, bâti à l'époque où la commune ne comptait encore que 2500 habitants.

LE COLLÈGE MARIE MAURON

HISTORIQUE : Le collège de Cabriès a été installé d'abord comme une annexe d'un collège voisin dans des préfabriqués, sur des terrains municipaux proches du Complexe Sportif. En 1984, l'établissement devient autonome et un principal y est nommé. Il est inauguré en 1987 (le 23 mai) en présence du Ministre des Universités, du Recteur, du Préfet et des Présidents des conseils régionaux et départementaux. C'est Raymond Martin, maire de Cabriès, qui a décidé cette création d'un coût de 30,8 millions de francs financée par la commune, par un Syndicat intercommunal, par le Conseil Général et par le Conseil Régional.

DESRIPTIF : La capacité du Collège est de 600 élèves. Les bâtiments s'élèvent sur trois niveaux et couvrent 5200 m². Il a été conçu par le cabinet d'architectes Hello et Yves Castel, et construit par des entreprises locales. Un mail relie les terrains de sport et le parking pour un accès facilité. L'évitement du mistral a été le souci des architectes ainsi que la pénétration des espaces verts. La composition des bâtiments est classique et monumentale. Cinq bâtiments s'organisent autour de plans carrés couronnés de toits à quatre pentes ponctués de verrières. Les murs et acrotères sont traités en béton rainuré. Des placages de carrelage en grés non émaillé recouvrent les poteaux. Le cloisonnement est réalisé en briques apparentes.



Le collège Marie Mauron (entrée principale)



Le collège Marie Mauron (cour intérieure)

LA CRÈCHE MULTI-ACCUEIL

- HISTORIQUE :** La construction de "Li Cabri'Chou" a été décidée en 2002 et réalisée en 2003/2004 par la municipalité Fabre Aubesbry. Cette crèche a été inaugurée le 7 avril 2006 par Hervé Fabre Aubrespy, maire, en présence du Professeur Jean François-Mattéi, ancien ministre et Président de la Croix Rouge française. Elle a été conçue par les architectes Durand et Pons pour 55 enfants divisés en trois sections (petits : 15, moyens : 25, halte-garderie : 15) encadrées par 20 personnes.
- DESCRIPTIF :** Elle est proche du collège, de la cuisine centrale et des terrains de sport, dans un espace qui demeure boisé. La crèche dispose de 660 m². Elle se présente comme un bâtiment à simple rez-de-chaussée avec murs de béton enduits. Sa couverture est en tuiles sur fermettes bois. Les enfants ont un accès direct au jardin et aux espaces de jeux.

LE RESTAURANT MUNICIPAL OU "CUISINE CENTRALE"

- HISTORIQUE :** Cette construction a été décidée sous la municipalité présidée par Pierre Charpin en 1999, réalisée en 2000 et inaugurée le 4 octobre 2001 par Hervé Favre Aubrespy, Maire, en présence du Conseiller Général du Canton, Michel Amiel.
- DESCRIPTIF :** Situé entre le Collège et la Crèche, ce bâtiment sans caractère conçu par François Tourneur, architecte, fait fonction de cuisine centrale pour tous les restaurants scolaires de la commune de Cabriès. Cette cuisine est prévue pour le service de 600 repas en liaison chaude. Le bâtiment comporte une salle de restaurant.



La crèche municipale "Li Cabri Chou"



Le restaurant municipal "Lou Pan Perdu"



Le petit Faune (voir Fiche 29 - page 101)

CARTE ARCHÉOLOGIQUE, MONUMENTALE ET ARTISTIQUE DU HAMEAU DE CALAS

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

Les photographies sont de Dominique Berthout, pour leur majorité,
de André Luzy, pour les édifices religieux et mobiliers
du Colonel Louis Monguilan pour les photographies aériennes
de Pierre Noblecourt pour les monuments les plus récents
et de Olivier Arnaud, pour certaines bastides

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE

Brigitte FERRARI-MOULIN

REMERCIEMENTS

Nous remercions les Editions Alan Sutton, 21 Avenue de la République 37300 Joué-lès-Tours, éditeurs de "Mémoire en images, Cabriès" de nous avoir autorisés à insérer les photographies et cartes postales anciennes de Calas.

Nous remercions particulièrement la famille Chave, de nous avoir autorisés à utiliser des gravures de son ancêtre Antoine Durand illustrant la "Notice sur Cabriès" du Chanoine Adrien Pascal (Editions Jeanne Laffitte pour la Mairie de Cabriès)

Ces cartes et gravures permettent de faire figurer dans cette CARTE ARCHEOLOGIQUE, MONUMENTALE ET ARTISTIQUE DU HAMEAU DE CALAS la représentation de monuments et objets disparus ou de permettre au lecteur de constater les transformations du patrimoine depuis la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle.



La traditionnelle Bénédiction des Chevaux de Calas, le lundi de Pâques

Cet ouvrage a pu être réalisé grâce au soutien de la commune de Cabriès.

Dominique BERTHOUT
&
ASSOCIATION D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE CABRIÈS-CALAS

2011